LE DEVOIR / LES SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 DÉCEMBRE / 2018

LE D MAGAZINE



Lire

Une brève histoire de la conquête de la Lune

Vivre

Nourrir Rudolf à Reykjavik

Didier Lucien

Les beaux malaises

SOMMAIRE

CULTURE



4 **Théâtre**
Didier Lucien explore des zones limites avec *Mauvais goût*.

5 **Odile Tremblay**
6 **2018 en musique**
8 **Arts visuels**
9 **Flâneurs**
10 **Cinéma**
16 **Musique**
30 **Écrans et grilles télé**

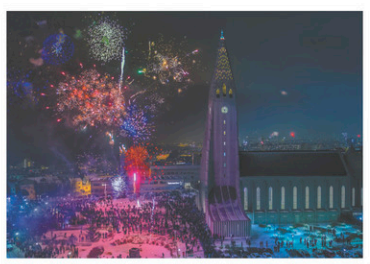
LIRE



24 **Entrevue**
Une brève histoire d'heure en heure de la conquête de la Lune.

22 **Doyens de la littérature**
24 **Maya Ombasic**
26 **Fiction**
27 **Louis Cornellier**
28 **Essai**
28 **Polar**

VIVRE



34 **Voyage**
Nourrir Rudolf à Reykjavik sur un fond de conte de Noël farfelu.

36 **Escapade**
38 **Société**
40 **Restaurant**
43 **Vin**
44 **Tendance**

Photo de la une du *D* :
Marie-France Coallier Le Devoir
Photo de la une Lire :
William Anders / Nasa CC

CULTURE

Souffler le vrai et le faux sur les réseaux sociaux

L'équilibre entre réel et fiction est parfois difficile à atteindre avec les séries pour ados

GRAND ANGLE
FLORENCE SARA G. FERRARIS
LE DEVOIR

À 17 ans, Hannah Baker est suivie par près de 835 000 personnes sur Instagram. Ses photos n'ont pourtant rien de bien particulier. Ici, un cliché montrant les contours flous d'un *party* estival ; là, le tumulte, capturé en boucle, d'une fin des classes inespérée. Souvenirs disparates témoignant d'une vie à l'image de celle de bien des jeunes de son âge, ses publications, qui suscitent chaque fois des dizaines de milliers de réactions, n'ont pourtant rien de réel, ou si peu.

Tout droit tirés de l'univers de la controversée série de Netflix *13 Reasons Why*, l'adolescente et son compte n'ont en effet de vrais que les gens qui leur donnent vie dans l'ombre. Et s'ils étaient relativement discrets sur les réseaux sociaux lors de la première saison diffusée au printemps 2017, ces derniers ont littéralement pris d'assaut la plateforme numérique lors du grand retour de la dramatique en mai 2018.

En plus du compte officiel de la série, le public a ainsi pu voir émerger, dans les semaines qui ont précédé le lancement de cette seconde saison, toute une constellation de comptes Instagram associés, chacun des personnages clés ayant maintenant son propre profil, agrémenté de photos et de vidéos inédites.

Largement repartagées, ces publications — qu'il ne faut toutefois pas confondre avec celles des acteurs qui prêtent leurs traits aux nombreux personnages — ont permis à la production de mettre tranquillement la table, laissant poindre, par bribes, l'intrigue à venir.

Encore aujourd'hui, des mois après la mise en ligne de ces nouveaux épisodes, on peut toujours, de temps à autre, voir de nouveaux morceaux se mettre en place.

Nécessaire présence

Sorte de fenêtres virtuelles sur les « vies fictives » des protagonistes, ces comptes ne sont pas sans rappeler ceux des jeunes admirateurs de la série. Ponctués d'égoportraits (avec ou sans filtre) et de scènes de la vie quotidienne, ils reproduisent en effet avec une justesse parfois désarmante les manières de faire de leur public — ce qui en fait, il faut l'admettre, d'efficaces outils promotionnels, en témoignent d'ailleurs les records d'audience enregistrés par la série depuis sa sortie.

« Aujourd'hui, lorsqu'on s'adresse à un public d'adolescents et de jeunes adultes, on doit être présent sur ces plateformes, c'est essentiel, reconnaît Caroline Cloutier, la directrice de produit numérique chez Bell Média, en soulignant tout de même que rien, au Québec, n'est encore allé aussi loin que la stratégie mise



Tout droit tirée de l'univers de la controversée série Netflix *13 Reasons Why*, Hannah Baker, le personnage, est suivie par près de 835 000 personnes sur Instagram.
NETFLIX



« Les jeunes ne font pas juste nous dire qu'ils nous aiment, raconte le comédien Félix-Antoine Tremblay, l'attachant Frank du *Chalet*, ici avec la comédienne Sarah-Jeanne Labrosse dans une scène tirée de la très suivie série pour ados. Il y en a qui se confient à nous. »
VRAK

en place par l'équipe de la série américaine. C'est là qu'ils consomment les contenus et, surtout, qu'ils échangent entre eux. C'est là qu'on arrive à prendre le pouls et à leur parler. Si on veut savoir ce qui se passe, il faut être présent. »

À l'inverse, affirme pour sa part la professeure au Département de communication sociale et publique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) Florence Millerand, une série visant ce public précis qui n'arrive pas à faire sa marque sur les réseaux sociaux risque malheureusement de passer complètement à côté de sa cible.

Désir de proximité

Il ne faudrait toutefois pas croire que les jeunes n'arrivent pas à distinguer le vrai du faux, insiste Christine Thoër, qui s'intéresse de près aux habitudes de visionnement des nouvelles générations. « Ils le savent et ils sont capables de garder une certaine distance par rapport à cette fiction. » Pour eux, indique-t-elle, cela ne change pas grand-chose puisque, de toute façon, ce n'est pas nécessairement un contact avec le réel qu'ils recherchent sur les réseaux sociaux.

Elle aussi professeure en communication sociale et publique à l'UQAM, Mme Thoër estime, en fait, que, bien qu'encore peu utilisée par les équipes de production — voire pas du tout chez nous —, cette technique de marketing déployée par les artisans de *13 Reasons Why* s'inscrit en droite ligne avec les habitudes des (télé)spectateurs de 12 à 25 ans. Grands utilisateurs des réseaux sociaux en général, ces derniers représenteraient en effet près de 40 % des usagers d'Instagram et environ 35 % de ceux de Facebook.

« La mise en scène des personnages sur ces plateformes numériques, ça vient, en quelque sorte, répondre à un besoin de ce public », souligne la chercheuse, qui vient d'ailleurs tout juste de conclure, avec Florence Millerand et Alexandre Coutant, une vaste étude sur les pratiques de visionnement connecté des jeunes. « Ça vient alimenter un désir de proximité et d'échange très fort qu'ils ont à l'égard des séries qu'ils suivent », ajoute-t-elle.

Selon ses observations, ce désir s'inscrit tout de même dans quelque chose de bien plus large qu'une simple campagne de promotion. « Les jeunes d'aujourd'hui ne consomment pas les contenus de la même façon qu'on pouvait le faire il y a dix ans, dit-elle. C'est beaucoup plus solitaire, fait souvent directement à partir du téléphone, et ils y ont accès partout, tout le temps. »

Selon elle, ce serait justement cette proximité « spatiotemporelle » qui change, du moins en partie, les rapports qu'entretiennent les jeunes avec les personnages qu'ils aiment.

Un amour et une certaine confiance qui se traduisent d'ailleurs en partie dans les commentaires laissés sous les publications des séries sur les réseaux sociaux.

Les jeunes d'aujourd'hui ne consomment pas les contenus de la même façon qu'on pouvait le faire il y a dix ans. C'est beaucoup plus solitaire, souvent directement sur le téléphone, et ils y ont accès partout, tout le temps.

CHRISTINE THOËR

Un rapide coup d'œil permet, en ce sens, de constater que, parmi les éloges, des questions et des confidences arrivent, elles aussi, à se tailler une place importante. « Les jeunes ne font pas juste nous dire qu'ils nous aiment », lance avec sérieux Félix-Antoine Tremblay, qui prête, entre autres, ses traits à l'attachant Frank du *Chalet*, dont la cinquième et dernière saison sera diffusée sur les ondes de Vrak à compter du 10 janvier. « Il y en a qui se confient à nous. Vous imaginez si je n'étais qu'un personnage ! »

Au Québec, cette relation se traduit donc plutôt par une attention toute particulière envers les comédiens qui, par leur jeu, donnent vie aux différents protagonistes qui évoluent sur nos écrans.

Toujours via les réseaux sociaux — avec une prépondérance marquée pour Instagram, encore une fois —, ce sont en effet ces derniers qui sont mis en avant, tant par les diffuseurs que par les boîtes de production.

« Souvent notre public a autant, si ce n'est pas plus, d'intérêt pour nos comédiens que pour l'histoire qu'on leur présente », lance en riant Vicky Bounadère, la copropriétaire de Passez Go, le groupe qui se cache derrière de nombreuses séries destinées aux 15-24 ans. « Naturellement, c'est donc sur eux qu'on a décidé de miser. »

« Personnellement, ça me mettrait profondément mal à l'aise d'alimenter un faux compte, ajoute le comédien. Je trouve qu'il y a quelque chose d'un peu malsain à entretenir ce flou entre le réel et la fiction ; c'est presque des *fake news*. Et vous savez, les réseaux sociaux, ce sont des lieux d'échange : notre public nous donne aussi accès à sa vie, nous alimente comme artiste. Ça vient, à mon avis, avec une responsabilité, un certain devoir d'authenticité. »

Les beaux malaises

Didier Lucien explore des zones limites en montant une pièce de Stéphane Crête

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

On ne la dévoilera pas ici, mais *Mauvais goût* s'ouvre d'emblée sur l'évocation d'une scène pour le moins scabreuse. Créée à l'Espace libre, la pièce de Stéphane Crête est déconseillée aux moins de 16 ans. Elle « ne pourrait être présentée nulle part ailleurs », croit son metteur en scène, Didier Lucien. Après une lecture bien accueillie au Jamais lu, ce texte publié en 2012 « avait fait le tour des théâtres et personne n'en voulait ».

Pour le comédien, qui songeait à la monter depuis, ce délai sert la pièce, étrangement. « On dirait que le sujet est cent fois plus actuel maintenant. S'il avait été monté avant, on aurait compris la dimension comédie, mais pas la profondeur du texte. » Aujourd'hui, ses thèmes résonnent plus fort : mensonge, hypocrisie. Et la perte de rituel. Un thème qui intéresse Didier Lucien comme Stéphane Crête, grands complices qui se connaissent depuis la maternelle, et qui ont notamment cocréé *Nicole* en 2004.

Après la mort accidentelle, aux circonstances inavouables, d'un membre de leur bande d'amis, les personnages de *Mauvais goût* cherchent comment faire leur deuil. Et par quel rite. « On n'a plus de balises, constate Lucien. L'Église donnait des règles. Maintenant, on invente, en espérant que les dieux seront apaisés [rires]. »

Orphelins de repères moraux, ces quinquagénaires transgressent les limites, à travers diverses « déviations » sexuelles, tout en sauvant les apparences. « Il n'y a pas vraiment de morale en ce moment. Ce qui était impensable il y a 20 ans devient presque acceptable. Maintenant on dit : "C'est son affaire." Les gens ne savent pas à quoi s'accrocher pour [distinguer] ce qui est correct ou pas. »

Le texte se situe aux confins de la comédie et du drame. « En improvisation, Stéphane se spécialisait dans le malaise. Mais ici, il a atteint un haut degré. » Même l'équipe, en observant une scène, a eu une réaction d'effarement — le metteur en scène la mime, yeux écarquillés, main couvrant la bouche. Même si les situations ne sont pas graphiques.

Pour Didier Lucien, on peut traiter de choses scabreuses avec bon goût. Et en stimulant la réflexion. « Si ça n'ouvre pas l'esprit, ça ne sert à rien. Et je n'aime pas donner toutes les réponses. Il y a une façon de monter ce spectacle en présentant tous [les niveaux]. Ça prenait un certain type d'interprètes. Ce n'est pas tout le monde qui arrive à être drôle et touchant en même temps. »

Il a réuni une forte distribution : Sylvie Moreau, Évelyne Rompré, Gabriel Sabourin, Marie-Hélène Thibault, Guillaume Chouinard, Levi Doré, Camille Léonard et Stéphane Crête. Des interprètes avec qui il se sent en famille. La familiarité déjà tissée entre plusieurs permet de sauter l'étape du contact préliminaire. Et d'éviter les malaises ou malentendus potentiels en répétitions. Par exemple, Didier Lucien doit lui-même jouer, avec un jeune acteur, une scène délicate où son personnage profite de l'innocence du cadet.

La confiance permet d'aller encore plus loin, sans gêne, sans se demander si son partenaire est à l'aise. « Oui, parce qu'on ne pense pas qu'on est en train de mêler la vie au jeu. C'est ça, le problème. Si je joue que je suis amoureux de toi, je vais poser tous les gestes pour qu'on y croie. Mais parfois, certains dépassent un peu la limite. On ne peut jamais le savoir, à moins de connaître bien la personne. »

Période active

Diriger est une zone de confort pour le comédien. « Pour moi, faire une mise en scène est beaucoup moins stressant que de jouer. C'est le bonheur total. De tout ce que j'ai fait cet automne, le moins stressant, ç'a été de mettre en scène *Mauvais goût*. »

Et Didier Lucien n'aura jamais autant travaillé. « Depuis août, j'ai enchaîné deux films, une série télé, une série Web et… [il compte] trois *shows* de théâtre. Plus deux après les Fêtes. Et j'enseigne à l'école de cirque. » Tous des « projets de cœur ».

À une époque, le comédien était peu sollicité par la scène et il avait conclu qu'il n'allait jamais rejouer pour d'autres, tant les pièces présentées ne faisaient pas vraiment envie, de toute façon, à cet artiste qui aime « l'inhabituel, les zones inexplorées ». Sauf qu'après sa décision de se concentrer sur ses propres projets, les belles propositions ont déboulé. Son solo, *Ai-je du sang de dictateur ?*, en 2017, a été le catalyseur des offres.

Chapitres de la chute, *Camillien Houde*, *Post humains*, bientôt reprise : des pièces où Lucien campait plusieurs rôles, sans égard à la couleur de la peau. Pourtant, il considère que la question de la diversité au théâtre évolue peu. « Je ne suis



Pour *Mauvais goût*, Didier Lucien a réuni une forte distribution : Sylvie Moreau, Évelyne Rompré, Gabriel Sabourin, Marie-Hélène Thibault, Guillaume Chouinard, Levi Doré, Camille Léonard et Stéphane Crête. Des interprètes avec qui il se sent en famille.
MARIE-FRANCE COALLIER
LE DEVOIR



pas toujours d'accord avec la façon dont les gens pensent qu'on devrait être utilisés sur scène.» On: les «gens de couleur». Il trace un parallèle avec ces œuvres, qui l'ennuient, où le rôle féminin «est juste là pour faire valoir le personnage principal, et qu'on laisse dans l'ombre».

Comment changer le portrait? «Aucune idée. Et je suis à un point où je m'en fous pas mal. Parce que je fais ce qu'il faut que je fasse. Je trouve que d'en parler, ça ne change absolument rien. Il faut juste faire les choses.» Malgré la polémique créée par *SLAV*, «si les directeurs de théâtre n'étaient pas intéressés avant, ils ne le sont pas plus maintenant. Ce sont les mêmes qui sont là».

Le comédien nuance sa réponse: «Est-ce que ça a avancé? Oui, mais pas [globalement]. Pas partout, loin de là. Certaines personnes ont de bonnes idées. D'autres sont plus conservatrices.» Or, pour Didier Lucien, le théâtre devrait être le territoire de l'imagination. «Alors, si je vois que tu es resté coincé en 1980, je ne peux rien faire pour toi. Je me demanderais ce que je fais là, de toute façon.»

Mauvais goût

Texte de Stéphane Crête,
mise en scène de Didier Lucien,
du 8 au 26 janvier, à l'Espace libre

Il n'y a pas vraiment de morale en ce moment. Ce qui était impensable il y a 20 ans devient presque acceptable. Maintenant on dit: "C'est son affaire." Les gens ne savent pas à quoi s'accrocher pour [distinguer] ce qui est correct ou pas.

DIDIER LUCIEN

Des vœux pour 2019

ODILE TREMBLAY



C'est la coutume de faire des vœux pour l'année qui s'annonce, tout en sentant le besoin de les étirer au-delà du terme. Tant de vastes chantiers socioculturels sont en cours. Ça prendra plus de douze mois pour les voir debout. En attendant, on se souhaite des œuvres brillantes et porteuses à se mettre sous la dent. Quelques vœux aussi pour regarder au loin du haut de la tour de guet.

Sortir de ses ornières

On aurait sans doute intérêt à tirer des leçons des combats passés, plutôt que de s'ancrer dans des positions inébranlables. Se contenter de hurler à la censure ou d'appuyer à l'aveugle les revendications d'appropriation culturelle quand des œuvres artistiques sont prises entre deux feux, c'est perdre une occasion de s'ouvrir l'esprit. Des arguments valables sont parfois brandis par chaque camp, ainsi avec *SLĀV* et *Kanata*. On peut déplorer l'arrêt estival de ces spectacles sans se montrer sourds aux protestations des populations brimées et peu consultées, dont l'histoire a toujours été racontée par les descendants des vainqueurs, fussent-ils des créateurs de bonne foi.

Il y aura d'autres cas problèmes. Espérons que les maîtres d'œuvre s'inspireront de ces turbulences pour nourrir des réflexions créatrices.

En corollaire, on invite les Autochtones à créer davantage de pièces et de films inspirés de leur culture, comme on conseille au public d'aller les voir, même s'ils ne sont pas portés par des vedettes du théâtre ou du cinéma, seules rassembleuses, hélas!

Mieux vaut s'armer de bon sens pour distinguer quand le couperet tombe pour des motifs vraiment absurdes. Souvent la machine révisionniste édulcore des œuvres du passé pour les réécrire et les faire coïncider au goût du jour, en égarant toute perspective historique. Une vigilance éclairée s'imposera à nous de plus en plus. Autant apprendre à jouer de vitesse pour contrer les exécutions lapidaires des médias sociaux et des bien-pensants trop zélés.

Écouter les voix féminines

Les femmes ont été brimées et le couvercle de leur marmite a sauté. L'appareil judiciaire est lent à appuyer leurs prises de parole, mais l'ouragan #MeToo ne cessera pas de chambouler le paysage pour le meilleur (la libération des témoignages) et pour le pire (la vindicte populaire). On souhaite en parallèle aux artistes féminines de prendre massivement la direction d'œuvres fines et percutantes, afin d'ouvrir le public à des visions du monde hors des moules.

Trop de regards masculins ont transformé les femmes en objets à pleins films et spectacles, pour mieux les contrôler. L'heure est venue de proposer à tous les vents d'autres modèles, moins violents et dominateurs que ceux de l'imagerie traditionnelle aux codes de virilité souvent aussi toxiques qu'inconscients de l'être.

Offrir un meilleur accès à nos scènes et écrans aux comédiens et artistes de la diversité

On se drape dans la loi 101, fiers d'offrir aux enfants venus d'ailleurs un enseignement en français. Faut-il vraiment les abandonner par la suite à leur sort en les renvoyant de facto dans le giron anglophone? Ni logique, ni efficace, ni généreux, comme attitude.

Des grains de sable enrayent la machine. Ne faudrait-il pas tendre les bras pour inviter tous les citoyens québécois au même bal, en envoyant du coup un signal d'ouverture? Le monde artistique est la première vitrine des tiraillements de société. Ça saute aux yeux quand la courtepointe de famille y est tissée trop serré. Ça fait honte aussi.

Mieux connaître et mieux diffuser le passé

Cesser d'envoyer à l'arrière des consciences les épisodes jugés peu glorieux de la trajectoire collective — la Conquête britannique et la Grande Noirceur, entre autres — aiderait à se prendre en main en connaissance de cause. Faute de saisir sur quels socles, social, politique et religieux, le Québec s'est bâti, comment reconnaître leurs séquelles dans l'inconscient collectif — sexisme, sentiment d'infériorité, repli identitaire, ignorance, peur de l'autre, anti-intellectualisme — perpétuées sur d'anciennes défaites mal digérées?

Comment, par ailleurs, intéresser les générations montantes et les nouveaux venus à un patrimoine culturel aussi mal connu et mal aimé que le nôtre, folklore y compris? On se souhaite des œuvres de réconciliation nationale rayonnantes, susceptibles de briser trop de parois protectrices érigées au fil de l'histoire pour survivre, quoique mal adaptées au monde d'aujourd'hui.

Et festoyer malgré tout

Danser en rond pendant le temps des Fêtes en oubliant quelques jours, champagne aidant, que l'Apocalypse menace de balayer nos belles résolutions et nos vœux ardents avec des enjeux de survivance qui nous donneront le mal de bloc un jour. Plus tard. Demain, après-demain. Nooon! Pas déjà aujourd'hui…

Une année musicale politiquement et socialement chargée

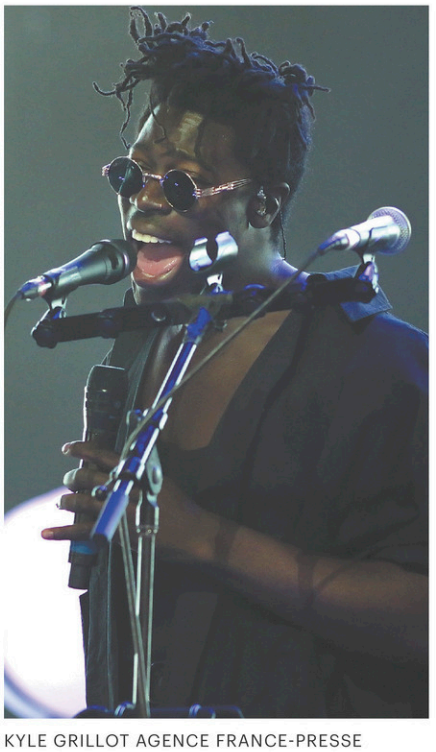
Des coups de gueule de Lenoir au clash Pelgag-Pelchat, 2018 en 12 clés

L'année musicale 2018 aura été pavée de débats et de réflexions, de mutations aussi. Sur quel support imprime-t-on ses pièces ? Le rap trouve-t-il (enfin) la place qui lui revient ? Quelle est la place des femmes, des minorités, des rebelles, de ceux qui tentent d'innover et de ceux qui rejoignent un vaste marché ? Les réponses restent encore pas mal à trouver, mais la discussion est au moins bien entamée. Tour d'horizon en 12 temps.

Moses Sumney, lanceur d'alerte

Avant de se désister du FIJM pour chanter à la Sala Rossa le 3 juillet, Moses Sumney a transmis une lettre, éloquente, à Spectra : « Il n'y a rien de mal à ce que les Blancs veuillent travailler sur [le thème de] l'esclavage. La façon dont c'est exécuté dans [*SLĀV*], cependant, est appropriative, hégémonique et néo-impérialiste. » Résultat, le débat québécois est devenu en quelques heures une nouvelle internationale faisant écho aux revendications des minorités, encore peu présentes dans les arts de la scène.

Philippe Renaud



KYLE GRILLOT AGENCE FRANCE-PRESSE



VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Les frasques d'Hubert Lenoir

Hubert Lenoir n'aura pas été un feu de paille. Le 2 février, le disque *Darlène* était lancé, puis livré fougueusement des dizaines de fois en spectacle. Le passage de Lenoir à *La voix*, où il a exhibé le tatouage fleurdelisé qu'il a sur la fesse, aura été l'électrochoc initial. Finaliste du prix Polaris, Lenoir fait une apparition controversée à *Tout le monde en parle* et gagne trois Félix, dont un a obtenu des faveurs non sollicitées. Voilà autant de coups de pied dans la ruche consensuelle de la pop d'ici.

Philippe Papineau

Êtes-vous plus Pelgag ou Pelchat ?

Le dernier Gala de l'ADISQ a laissé un goût amer à Mario Pelchat, qui a estimé que le prix d'interprète féminine de l'année revenait à la chanteuse country Guylaine Tanguay, et non pas à Klô Pelgag (notre photo), « quelqu'un qui n'a pas tourné de l'année, dont on n'a pas entendu parler du tout ». La chanteuse a déploré une jalousie « gênante », alors que son équipe a précisé que Pelgag avait livré plus d'une centaine de concerts en plus d'avoir été nommée aux prix Polaris et Juno. Voilà un polaroïd d'un milieu plein de clivages.

Philippe Papineau



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Petite cuvée pour les femmes

La discussion sur la place des femmes en musique n'est pas près de s'éteindre. Les affiches des festivals restent scrutées et les soirées de récompenses constatent le chemin à faire. Au Gala de l'ADISQ, seule Klô Pelgag est repartie avec une statuette, dans la catégorie interprète féminine. Même chose aux Grammys, où le patron de la Recording Academy a appelé les femmes à « passer à la vitesse supérieure ». Déclaration regrettable qui a mené à l'annonce de son départ, l'an prochain, à la fin de son contrat.

Philippe Papineau

Adieu, *farewell*, *good-bye* et au revoir

« Pars pas sans m'dire bye bye », chantait notre Diane Dufresne nationale, qui chante d'ailleurs encore. Ces mots de Luc Plamondon auraient pu être ceux des multitudes qui sont allées en 2018 à la rencontre d'adieu des Elton John, Paul Simon et Joan Baez. Tournées officiellement finales auxquelles il faut ajouter les probables dernières fois : pas sûr que l'on reverra chez nous un Hugues Aufray quasi nonagénaire, et il se peut que Paul McCartney lui-même entende que sa voix s'en va et ne reviendra pas.

Sylvain Cormier

La sabbatique hyperactive de Louis-Jean Cormier

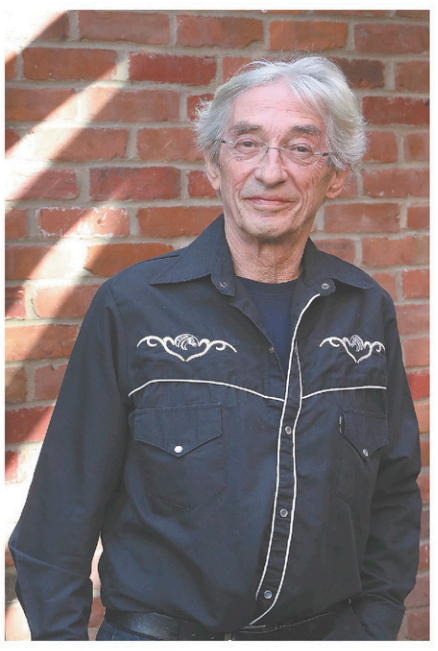
Une pause pour créer *tranquillos*, s'était-il promis. En pratique, l'année sabbatique de Louis-Jean ? Frénétique. Un studio bâti, un album pour Petula Clark, la deuxième saison de l'émission *Microphone*, le flambeau du passeur (avec Marie-Pierre Arthur) au Festival en chanson de Petite-Vallée, les nouvelles épousailles de Karkwatson, et comme si ce n'était pas assez, la poussée qui a redonné envie d'avoir envie à Serge Fiori (prétexte : le spectacle *Fiori. Seul ensemble* du Cirque Éloïze). Rien que ça.

Sylvain Cormier

En vinyle pour rêver mieux

Le premier pressage n'a pas suffi : il a fallu graver 1000 autres exemplaires de la réédition de *Boomtown Café*, le mythique premier album d'Abbittibbi et Richard Desjardins (notre photo). La jeunesse en raffole : *L'amour est sans pitié* de Leloup, le *Dehors novembre* des Colocs, le *Rêver mieux* de Bélanger, c'est vraiment plus *glamour* en format 33 tours. Les artistes aussi sont ravis. Confinés au CD puis carrément dématérialisés, ils peuvent désormais brandir une galette grande comme un « record » des Beatles. T'as vu mon microsilloooooon ?

Sylvain Cormier



MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR



VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

L'essor du néoclassique

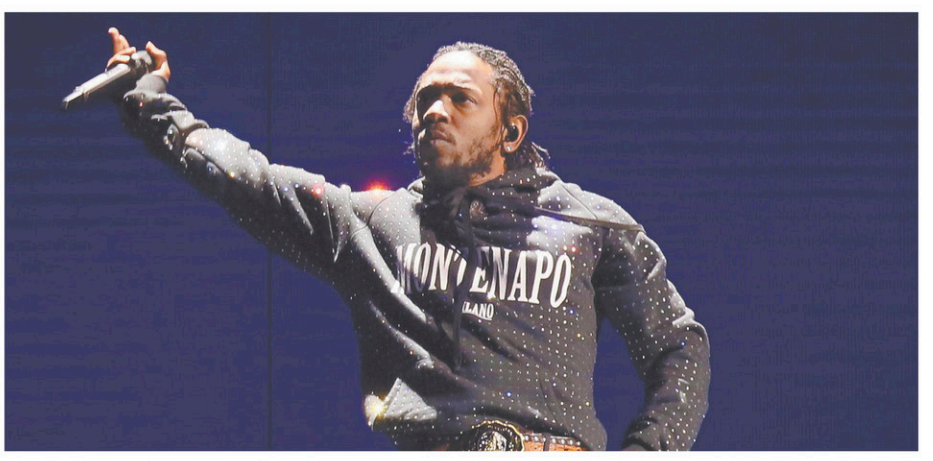
Le piano instrumental, inspiré par une approche néoclassique, a eu la cote en 2018 au Québec. Alors qu'Alexandra Stréliski (notre photo) a connu le succès avec son disque *Inscape* — dont certains extraits ont bercé la série américaine *Sharp Objects*, du réalisateur Jean-Marc Vallée —, Jean-Michel Blais a vu sa musique faire le tour de la planète. Sa seule pièce *Nostos* cumule 28 millions d'écoutes sur Spotify. C'est sans oublier le travail de Martin Lizotte et de Chilly Gonzales, un précurseur du genre.

Philippe Papineau

L'anoblissement du hip-hop

La remise du prix Pulitzer de musique, le 30 mai dernier, à Kendrick Lamar (notre photo) pour l'album *DAMN* a surpris tout le monde, à commencer par le lauréat. Deux semaines plus tard, les Carters — Beyoncé et son mari Jay-Z — lançaient le clip de leur chanson *Apeshit*, tourné devant les chefs-d'œuvre du Musée du Louvres qu'ils avaient réservé. Deux symboles qui lavent le rap de ses clichés ghettoïsants et recadrent cette musique dans l'imaginaire collectif — un peu comme lorsque le prince Charles a adoubé sir Mick Jagger.

Philippe Renaud



JOEL C RYAN ASSOCIATED PRESS

L'Afrique (musicale) de *Black Panther*

La bande sonore originale du film *Black Panther*, pilotée par Kendrick Lamar, est en lice pour huit prix Grammy, et sera probablement parmi les finalistes pour un Oscar ; Lamar avait enrôlé plusieurs étoiles de la scène sud-africaine (Babes Wodumo, Sjava, Yugen Blakrok, Saudi), braquant ainsi les projecteurs sur les talents du continent africain qui, cette année, ont massivement investi la pop mondiale, de MHD à Wizkid, en passant par les Montréalais Afrotronix et Pierre Kwenders. La passionnante scène afrobeat n'a pas fini de faire parler d'elle.

Philippe Renaud

Le rap sur les grandes scènes

Loud passera à l'histoire le 31 mai 2019 en devenant le premier rappeur québécois à jouer en tête d'affiche au Centre Bell ; cette année, il aura foulé la scène des plaines d'Abraham et fracassé un record d'assistance au FME. Aux Francos, les Dead Obies et le plateau Rap Keb All Starz ont attiré des foules monstres à la place des Festivals. Le rap québécois des plus grandes scènes a démontré hors de tout doute la popularité de ce style musical pourtant encore largement boudé par les radios commerciales.

Philippe Renaud

Le chant des renardes

Pour Pauline Julien, les 20 ans de sa mort, les 90 qu'elle aurait eus, fallait plus que l'hommage : pour la Renarde, fallait des renardes. Il y a eu Pascale Ferland, la cinéaste documentariste de l'exaltant et révélateur *Pauline Julien : intime et politique*. Et Catherine Allard, qui a transposé au théâtre Pauline et son Gérald Godin (*Je cherche une maison qui vous ressemble*). Et Ines Talbi pour le spectacle *La renarde, sur les traces de Pauline Julien*, avec ses 14 femmes scandant : « Nous sommes la suite ! »

Sylvain Cormier



SOURCE RONALD DESMARAIS



Laurence Pilon, *Passeway* (détail), 2018
LAURENCE PILON

SUR LE RADAR

Prometteuse Laurence Pilon

Malgré une pratique fort jeune, Laurence Pilon fait déjà tourner les têtes. Quelques-unes de ses plus récentes toiles sont visibles à la galerie Nicolas Robert, qui la représente depuis peu. La diplômée de Concordia poursuit des études de maîtrise à l'Université Guelph, un parcours pavé de succès comportant de nombreux prix.

Sa peinture se démarque par son imagerie semi-figurative rendue par une palette de couleurs dégradées et une touche singulière, résultant d'applications méthodiquement répétées. Des silhouettes humaines, plutôt féminines, sont imbriquées dans des paysages atmosphériques qui revisitent vaguement des jalons de la peinture moderne du siècle dernier. Les univers de Gauguin, Matisse, Cézanne sourdent des surfaces mouchetées et tactiles, voire fossilisées de Pilon, pour qui la nature sauvage n'a plus la teneur fantasmée d'antan.

Parfois moroses, les toiles évoquent des lendemains qui déchantent alors que des forces résistantes, formelles et symboliques s'organisent sur les surfaces : *La corvée*, *Triage*, *Self-Care*, disent les titres, prêtant aux personnages des actions de prise en charge et de soin. L'artiste revendique d'ailleurs dans cette peinture des préoccupations écoféministes, ce qui ajoute au potentiel dont il faudra surveiller les développements.

Les toiles aux finis pétrifiés de Pilon sont posées en dialogue par le galeriste avec le travail de Louis Bouvier. De type installatif, sa production élabore un récit imaginaire autour des roches qui se décline dans la matière brute jusqu'au bâti, où la virtuosité du dessin confond, entre autres, l'artifice de la nature.

Marie-Ève Charron

Spongieuses / Migration fossile, encore une autre chronique du temps géologique

De Laurence Pilon / De Louis Bouvier. À la galerie Nicolas Robert, 10, rue King, jusqu'au 26 janvier 2019.

Tout Barbeau au MNBAQ

La consécration enfin venue pour celui que l'histoire ne pouvait saisir

CRITIQUE
MARIE-ÈVE CHARRON
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Plus que la rétrospective qu'elle fait de la carrière de l'artiste — au demeurant, fort bien —, l'exposition *Marcel Barbeau. En mouvement* dévoile en marge certains poncifs de l'histoire de l'art. Cette toute première exposition majeure à faire la synthèse d'un parcours s'étirant sur 70 ans, de la fin des années 1940 à 2013, arrive sur le tard, admet le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) ; l'éclectisme de la production et les avancées par à-coups de l'artiste, mort en 2016, ont jusqu'ici donné du mal à l'histoire de l'art.

Posthume, la rétrospective se veut donc une réparation devant l'omission ainsi admise, ce que la commissaire Ève-Lyne Beaudry accomplit avec brio. La conservatrice de l'art contemporain fait apparaître ce qui semblait faire défaut, un fil conducteur reliant une pratique profuse, ici présentée en un tout cohérent, à la faveur du recul offert par le temps et d'un thème unificateur faisant de Barbeau, signataire du *Refus global*, une figure « En mouvement ». L'exposition est le récit d'une œuvre dont une telle lecture est pour la première fois proposée.

La démonstration demeure de ce fait classique pour adopter une progression chronologique qui présente les périodes une à une, réévaluant leur apport à l'histoire vis-à-vis d'autres artistes qui ont pu faire de l'ombre à Barbeau. Sous cet angle, il a été un touche-à-tout par choix, ce qui fait de lui un « défricheur » plutôt qu'un artiste dénué de style propre. L'exposition raconte comment il a été un précurseur parmi les avant-gardes des années 1940, avec ses premières abstractions gestuelles et ses compositions en *all-over*, fort novatrices pour l'époque. Ces dernières ont cependant été vertement critiquées par Paul-Émile Borduas, son père spirituel, poussant Barbeau à presque toutes les détruire.

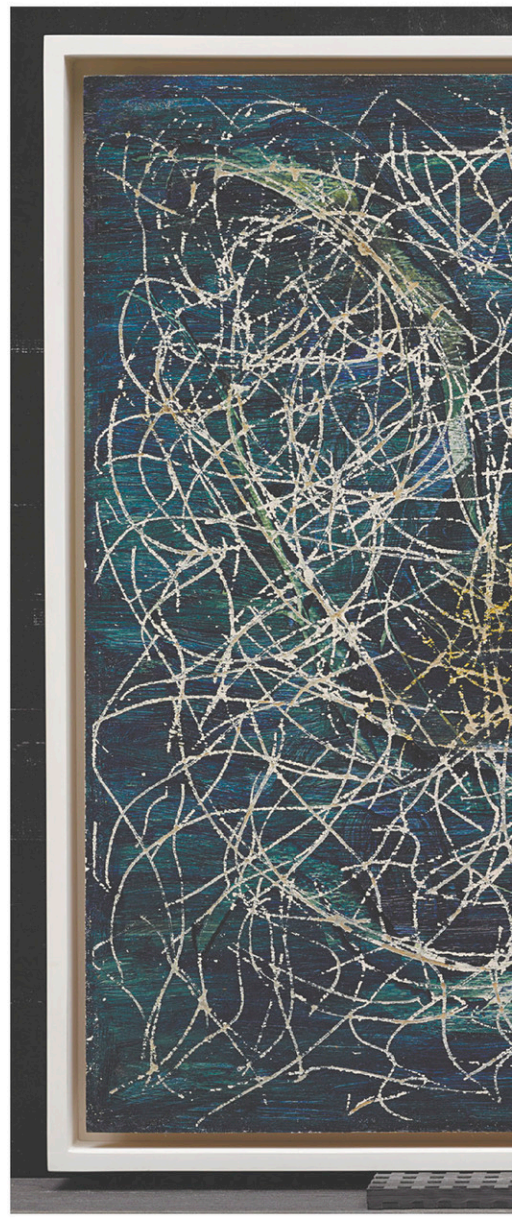
De période en période

Aussi, l'exposition s'ouvre sur les années 1940, aux côtés de Borduas à l'École du meuble d'abord et dans l'entourage des autres automatismes, période intense d'incubation comme d'éclosion. Ancrée dans l'« automatisme surrationnel » inspiré des surréalistes européens, la gestualité s'accomplit, libérée, sur les surfaces, puis s'incarne par diverses expérimentations : découpage aléatoire, grattage de la matière et taches scandées à la spatule.

Les années 1950 font place aux traits qui donnent lieu à des œuvres plus graphiques, habitées d'une rythmique indéniable, entre autres suscitée par la découverte de la musique de Karlheinz Stockhausen. Comme chez les avant-gardes historiques du début du XXe siècle, le langage abstrait favorise les ponts entre les disciplines et rend possibles des alliances nouvelles. Pour Barbeau, la musique et la danse joueront des rôles prévalents, comme dans les grandes peintures exécutées devant public dans les années 1970 qui font renouer l'artiste avec la gestualité automatiste. Les exemples intégrés à l'exposition attestent que l'intérêt de cette production se situait davantage dans l'action même qui les a produits. En témoignant des extraits de performances filmées révélant un peintre-danseur que se plaît d'ailleurs à louanger l'artiste Rober Racine dans le catalogue, un outil irréprochable.

Les œuvres au milieu de l'exposition, qui correspondent aux années 1960 et aux premières reconnaissances internationales, apparaissent comme les plus solides avec leur composition audacieuse, issue d'une épuration formelle efficace qui va donner lieu aux peintures cinétiques. Comme pour les autres périodes, cette production ne dure que le temps d'un sursaut puisque l'artiste en recherche épouse ensuite d'autres formes, toutes attentives aux manifestations du mouvement, jusque dans les supports chantournés, des tableaux-objets et les « Anaconstructions » des années 2000, situées à la fin du parcours qui se caractérise par son amplitude.

L'espace réservé à cette production est généreux et fait entrer en résonance les tableaux aux découpes géométriques irrégulières traitées en aplat avec des sculptures en acier peint aux larges plans ouverts, des



Fernand Leduc, en lumière

2018 tire à sa fin, année pendant laquelle furent diversement soulignés les 70 ans du *Refus global*. Parmi les expositions en phase avec cet anniversaire, il faut compter les rétrospectives majeures consacrées respectivement à Françoise Sullivan, au Musée d'art contemporain de Montréal, et à Barbeau, tous deux du célèbre manifeste. Autre signataire, Fernand Leduc a aussi eu droit à sa vitrine dans une exposition remarquable mais injustement ignorée en ces pages. Loin de l'exercice de la rétrospective, l'exposition chez Catalogue, dans l'édifice Belgo, rappelait néanmoins avec force le grand coloriste qu'était Leduc, un artiste épris de lumière. Avec doigté et sa vision personnelle, le mécène Pierre Bourgie a rapproché des toiles du peintre avec les mots de Nicolas de Staël et une *Annonciation de la Renaissance*, une combinaison d'un grand raffinement qui faisait chavirer le cœur et l'esprit.





Photo du haut : Marcel Barbeau, *Rosier-feuilles*, 1946
© SUCCESSION MARCEL BARBEAU / IAN LEFEBVRE © 2018 ART GALLERY OF ONTARIO

Photo du bas : Ninon Gauthier, photographe. Performance May First, Art Gallery of Ontario, Toronto, mai 1977.
ARCHIVES FONDATION MARCEL BARBEAU. © SUCCESSION MARCEL BARBEAU

formes qui s'élancent. Le MNBAQ présente d'ailleurs sur son parvis une œuvre inédite de 1990 réalisée en 2018. Le geste s'inscrit dans une visée de réactivation du travail de Barbeau qui vient de concert avec celui de la réhabilitation de sa place dans l'histoire. Les toutes dernières œuvres incluses dans la rétrospective rejoignent quant à elles davantage le regard personnel de Ninon Gauthier, veuve de l'artiste, et, à ce jour, celle qui, en tant qu'historienne de l'art, a le plus ardemment défendu son travail. Son texte dans le catalogue revendique cette intimité qui fait de cette rétrospective une opération aussi sentimentale que raisonnée.

Marcel Barbeau
En mouvement
Au Musée national des beaux-arts du Québec, 179, Grande Allée Ouest, Québec, jusqu'au 6 janvier

LES FLÂNEURS

Le vilain sapin chatouilleux



ODILE TREMBLAY

Sur la rue Prince-Arthur, voici le vilain sapin de retour à Montréal avec son village tout autour. On aime bien sa tête qui pendouille. Depuis qu'en 2016, la Ville avait inauguré à la Place des Arts un sapin géant tout croche et que la blogosphère internationale s'était moquée de sa dégaine, il est devenu concept de diversité et nous revient bon an mal an. Cette fois, avec l'aide d'un système de détecteur de mouvements et de haut-parleurs intégrés, quand on agite ses branches du bas, il rigole. Les enfants adorent le chatouiller.

Reprendre le dessus



AMÉLIE GAUDREAU

Parmi les séries de retour en ondes cet hiver dont quelques épisodes sont mis en ligne en ces temps de fainéantise méritée, on a un faible pour la comédie *Lâcher prise*. On retrouve avec grand plaisir l'héroïne d'Isabelle Langlois, désormais remise de son *burnout*, mais toujours aux prises avec des dilemmes amoureux, familiaux et professionnels. Les répliques piquantes, les revirements comiques et tendres et les personnages hauts en couleur séduisent toujours autant… Les trois premiers épisodes de cette troisième saison disponibles dans l'Extra de Tou.tv. On en aurait pris plus.

Louis Geoffroy dans ta poche



LOUISE-MAUDE RIOUX-SOUCY

Des fulgurances poétiques de Louis Geoffroy, disparu trop tôt, en 1977, ne restent que quelques carnets épars et un engouement confidentiel qui défie le temps. Avec *Graffiti*, Les éditions Rogrigol contribuent à les garder vivantes en les glissant sur des cartes professionnelles à temps pour Noël. Celui que Denise Boucher surnommait le « savant anarchiste » y joue des mots comme un Thelonious Monk son piano. Écrites entre 1962 et 1968, ces perles vibrent de sang et de chair croisant la mort, le désir et quantité de mots rares, comme « euthanasique, « tramontane » ou « irraison », à traîner précieusement sur soi.

Laisser sa trace



STÉPHANE BAILLARGEON

Laisser sa trace c'est facile, pour paraphraser la ritournelle pour enfants. Facile, mais parfois désolant, quand on regarde l'empreinte souvent permanente que laisse l'être humain sur son environnement. C'est ce qui se dégage de la puissante exposition *Anthropocène*, présentée au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa. Menée par le trio formé d'Edward Burtynsky, Jennifer Baichwal et Nicholas de Pencier, l'exposition — qui prend aussi la forme d'un film et d'un livre — fait vivre des émotions contradictoires. On sent une grande tristesse de voir notre planète malmenée ainsi. Jusqu'au 24 février.

Le mieux pour qui ?

Hirokazu Kore-eda offre une chronique familiale et sociale d'une humanité déchirante



CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Dans la vie, on a la famille que l'on a, mais aussi, parfois, celle que l'on choisit. Si le thème de la filiation est présent dans la majorité des films d'Hirokazu Kore-eda, cette idée précise court en filigrane de ses plus récents surtout. Jamais encore, toutefois, ne s'était-elle manifesté avec autant de force que dans son nouveau long métrage *Une affaire de famille*. Lauréate de la Palme d'or plus tôt cette année, cette œuvre constitue pour le cinéaste japonais un autre sommet.

Un sommet formel, narratif et émotionnel par l'auteur, quand même, des déjà exceptionnels *Nobody Knows* et *Still Walking*.

L'action démarre dans un magasin d'alimentation où entrent un homme et un petit garçon qu'on présume être son fils. Le mouvement de la caméra est souple et la musique, plutôt joyeuse. Le père prend un panier, désinvolte…

Puis, voici que le duo se met à voler des denrées avec une efficacité redoutable.

De fait, les apparences sont trompeuses dans *Une affaire de famille* (*Shoplifters* lors de son dévoilement à Cannes). Ce, en ce qui concerne les personnages autant que l'histoire, qui conte le quotidien ardu de la famille Shibata.

Approche allusive

Le père Osamu, la mère Nobuyo, la fille Aki, le fils Shota, sans oublier la grand-mère Hatsue, logent tous dans un minuscule appartement tokyoïte. Mais justement, Nobuyo n'est-elle pas trop jeune pour être la maman d'Aki ? Et pourquoi Shota, qui aime pourtant de toute évidence partir en vadrouille avec lui, refuse-t-il d'appeler Osamu « papa » ?

Graduellement, Kore-eda répondra à ces questions qu'il aura habilement suscitées en amont, son scénario privilégiant les allusions et les remarques révélatrices aux explications.

On mentionnait l'existence difficile du clan : à ce chapitre également, le cinéaste préfère l'observation à la description. Il regarde vivre — et le spectateur avec lui — la famille Shibata, dont chacun des membres pousse à la roue de leur subsistance commune. La grand-mère avec sa maigre pension, la mère avec un emploi à temps partiel dans une buanderie, la fille en posant dans un club adulte spécialisé, le fils en volant de concert avec le père, ce dernier victime d'un accident du travail…

Sans leurs à-côtés criminels, il est limpide que les Shibata ne survivraient pas.

Une affaire de famille est un film porté par une poésie visuelle sur laquelle l'adversité n'a aucune prise.
MÉTROPOLE FILMS

Tension constante

C'est ainsi de cette pauvreté, qu'on ne devine pas au premier abord et sur laquelle on ferme d'autant plus facilement les yeux, qu'il est question. Cela, sous la surface volontiers souriante de repas animés et d'échanges complices. Rien n'est ce qu'il paraît être, on l'évoquait, l'action disant une chose souvent contredite, ou plutôt complexifiée, en sous-texte.

Il en résulte une tension constante, presque insoutenable, entre les instants de bonheur et les circonstances malheureuses.

Précaire, l'équilibre ambiant sera compromis par — fait-il s'en étonner — le plus improbable des agents perturbateurs : une fillette laissée à elle-même dans la nuit glacée et que, par pure bonté, Osamu décide de ramener avec lui.

Enlèvement ? s'interroge-t-il ensuite, inquiet en dépit de ce que les parents de la gamine visiblement maltraitée tardent à signaler sa disparition. « On ne demande pas de rançon et on ne la garde pas prisonnière », remarque Nobuyo, qui se prend vite d'affection pour l'enfant, et vice versa. Bref : toujours ces apparences en porte-à-faux avec ce qu'il en est vraiment.

À terme, et c'est ce qui rend le film si déchirant, ce qui « convient » tant aux yeux de la loi que des traditions n'est pas ce qu'il y a de mieux pour la marmaille ayant trouvé refuge dans le giron d'Osamu et Nobuyo (Lily Franky et Sakura Ando sont tout spécialement bouleversants). Le plus tragique est qu'ils en viennent eux-mêmes à croire qu'ils ne sont pas assez bien.

Ils sont faillibles, certes, ils sont hors-la-loi, c'est entendu, mais leurs crimes ne font-ils pas pâle figure si on les compare à ceux que perpètrent impunément ces mieux nantis qu'on dénonce en vain ? Kore-eda, malgré l'indubitable empathie qu'il éprouve pour ses personnages, ne minimise pas l'ampleur des dilemmes moraux en présence, non plus qu'il ne se montre complaisant par rapport aux faiblesses et aux mauvaises décisions du couple, qui n'en est dès lors que plus poignant, qui n'en est dès lors que plus humain.

Un film qui reste

Une affaire de famille est un film porté par une poésie visuelle sur laquelle l'adversité n'a aucune prise. C'est un film qui reste.

On l'emporte avec soi, en pensées, y revenant inopinément… On sent des larmes monter alors que défilent en boucle des scènes si justes qu'elles semblent avoir été arrachées au réel.

On revoit cette séquence à la plage où sont réunies trois générations d'êtres démunis, mais pour quelques instants encore, pas à plaindre. Parce qu'ils rient. Parce qu'il se sont choisis.

Une affaire de famille (V.O., s.-t.f.)
★★★★★
Drame social de Hirokazu Kore-eda. Avec Lily Franky, Sakura Ando, Mayu Matsuoka, Kairi Jō, Miyu Sasaki, Kirin Kiki. Japon, 2018, 121 minutes.

Une guerre dans son jardin

Après une agression et grâce à des poupées, la reconquête psychologique d'un artiste

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Marwen serait un petit village assiégé de Belgique pendant la Deuxième Guerre mondiale. Dans *Welcome to Marwen*, de Robert Zemeckis, on découvre qu'il existe uniquement dans l'imaginaire débridé, et perturbé, de Mark Hogancamp, un illustrateur dont la vie a basculé en 2000. Attaqué à la sortie d'un bar — un assaut à caractère homophobe — il restera plongé dans le coma plusieurs jours et en sortira amnésique, incapable de tenir un crayon ou un fusain. Ou de boire, lui qui avait de sérieux problèmes d'alcool.

Son histoire aurait pu s'arrêter là, mais elle prendra une tournure inattendue avec la découverte de la photographie, et surtout celle des poupées, Mark (Steve Carell dans le registre clown triste) recréant dans son studio et son jardin un monde de guerrières et de nazis dont il est le héros. Ces curieuses reconstitutions ont eu sur lui un effet thérapeutique, une trajectoire qui ne pouvait qu'inspirer le réalisateur de *Allied* et *Cast Away*.

Welcome to Marwen apparaît comme le récit de deux combats, l'un psychologique, sur cet être reclus, traumatisé à l'idée de retourner au tribunal près de ses tortionnaires pour entendre leur sentence. L'autre est peuplé de personnages fantaisistes, à peu près tous inspirés de femmes de son entourage, la dernière en date étant une nouvelle voisine, Nicol (Leslie Mann), ou un peu sorties de nulle part, dont une sorcière… belge (Diane Kruger). Le Mark version G.I. Joe ne craint rien ni personne, ou presque, tandis que l'autre se terre dans sa maison mobile comme s'il s'agissait d'un bunker.

Nous sommes devant un être d'une étrange complexité, et ne comptez pas sur Robert Zemeckis pour vous éclairer. D'abord, en bon réalisateur raffolant des «*high concepts*», il semble davantage amusé à recréer la gigantesque maison de poupées de cet artiste tourmenté. La majorité des actrices, sauf Leslie Mann et Merritt Wever, en vendeuse de poupées, sont réduites à l'état de figurines animées, croisement entre *Charlie's Angels* et *Inglourious Basterds*. Mais les enjeux délicats, eux, semblent l'embarrasser, à commencer par cette passion de Mark pour les talons hauts, et qu'il lui aurait fallu taire devant les imbéciles qui l'ont tabassé.

Lubie de collectionneur? Son placard en est plein, et il frôle l'extase en croyant qu'on lui offre des Christian Louboutin. Zemeckis et la coscénariste Caroline Thompson l'abordent comme une excentricité, mais visiblement plus encombrante que ses pulsions meurtrières. À ce chapitre, le film en fait l'étalage, même si les carnages, assourdissants, n'ont pas la même force de frappe lorsqu'il s'agit de marionnettes.

Que *Welcome to Marwen* souffre d'une certaine crispation face aux nuances de l'identité sexuelle n'est guère surprenant, et ne fait que révéler l'obsession consensuelle d'un cinéaste qui a connu des jours meilleurs, se citant lui-même pour nous les rappeler (la voiture en flammes de *Back to the Future*, une tête effectuant un 360 degrés comme dans *Death Becomes Her*). Le courage de Mark apparaît exemplaire et n'est pas sans rappeler celui d'un certain Forrest Gump, mais c'est davantage la flamboyance de ses combats fantasmagoriques que la gravité de ses luttes intérieures qui prend ici le pas.

Bienvenue à Marwen
(V.F. de Welcome to Marwen)
★★1/2
Comédie dramatique de Robert Zemeckis. Avec Steve Carell, Leslie Mann, Merritt Wever, Elza Gonzalez. États-Unis, 2018, 116 minutes.



Steve Carell interprète Mark Hogancamp, dans le registre clown triste.
UNIVERSAL PICTURES

Pour rêver voyages, musique et découvertes
dès janvier 2019,
la brochure de nos activités
se fait promesse d'agréables rencontres.

En attendant le plaisir de sortir avec vous
L'ÉQUIPE DES BEAUX DÉTOURS
vous offre ses meilleurs vœux de bonheur!

Que Noël soit pour vous source de joie
autant que l'année qui commencera bientôt.

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec le Club Voyage Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec



HÉBERGEMENT **EN RÉGIONS** Pour annoncer dans ce regroupement. Contacter la publicité au 514 985-3454





Dilili à Paris **est d'abord et avant tout une fable au message politique parfois très appuyé.**
MARS FILMS

La cité des grands esprits

Passé et présent se confondent dans la splendeur animée signée Michel Ocelot

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

D'un film à l'autre, Michel Ocelot réussit ce double tour de force: célébrer la beauté et débusquer la bonté. Certes, les méchants savent prendre leur place, mais ils sont terrassés par des figures à la bienveillance contagieuse et d'une ingéniosité surprenante.

Depuis le succès international de *Kirikou et la sorcière* en 1998, ses partis pris, doublés d'une technique à la fois simple et précise, le distinguent dans le paysage encombré du cinéma d'animation. Peu importe qu'il jongle avec les ombres chinoises (*Princes et princesses*) ou une symphonie de couleurs (*Azur et Asmar*), le résultat final relève toujours du grand art.

Des génies au mètre carré

Avec *Dilili à Paris*, plusieurs diront d'Ocelot qu'enfin il rentre à la maison. Après avoir parcouru le vaste monde (et pas juste sur sa planche à dessin!), il nous fait découvrir les splendeurs de la capitale française, celles de la Belle Époque, période euphorique où les génies se comptaient au mètre carré. Des dizaines se bousculent dans cette nouvelle aventure, de Marie Curie à Erik Satie, de Picasso au Douanier Rousseau.

Mais ce ne sont pas eux qui marqueront le plus notre imagination dans cette célébration de l'ingéniosité de ce début de XX[e] siècle, avec la rutilante tour Eiffel en toile de fond.

Ce conte démarre sur une illusion: on se croit de nouveau sur le continent africain, mais il s'agit en fait d'un village d'une contrée lointaine reconstitué au cœur de Paris, où s'agite la petite Dilili, jeune Métisse originaire de la Nouvelle-Calédonie.

À la fin du spectacle, elle remet ses plus beaux atours, s'exprime dans un français précieux (appris grâce à la militante anarchiste Louise Michel!) et, avec l'aide d'Orel, un jeune coursier, elle déclare la guerre aux mâles maîtres.

Ce curieux croisement entre Boko Haram et un groupuscule d'extrême droite kidnappe les fillettes pour les asservir, obligeant ainsi le petit duo de choc à faire preuve d'ingéniosité, et à réclamer l'aide de ses plus illustres contemporains. Qui de mieux que Louis Pasteur pour éviter d'être atteint de la rage après avoir été mordu par un chien?

Cette cavalcade parisienne nous éblouit du début à la fin, car Michel Ocelot demeure fidèle à sa démarche dépouillée et délicate, mais y ajoute deux éléments qui contribuent grandement au charme de *Dilili à Paris*.

D'abord, pour reconstituer cette époque faste, il opte pour le procédé d'incrustation, utilisant des photographies de lieux emblématiques sur lesquelles les personnages s'agitent, joli contraste où éclatent les beautés de la Ville Lumière. Et à la manière d'un catalogue illustré où chaque page donne le tournis, il multiplie les références visuelles aux artistes auxquels il rend hommage. Ce n'est jamais aussi spectaculaire que chez Jean-François Laguionie dans *Le tableau*, Michel Ocelot préférant les visions furtives et les clins d'œil amusés.

Les démons

Dilili à Paris est d'abord et avant tout une fable (au message politique parfois très appuyé), une traversée derrière la façade rutilante d'un monde proche du nôtre, empêtré lui aussi dans ses démons.

Les enjeux d'égalité entre les hommes et les femmes y prennent une place prépondérante, tout comme la curiosité intellectuelle, le goût des voyages et la coopération internationale (symbolisée par un zeppelin, de conception allemande), érigés ici en vertus cardinales.

Ce sont aussi les vertus de Michel Ocelot, déposées dans ce magnifique écrin, mettant en vedette une petite héroïne dont l'élégance et la pugnacité font d'elle l'égale, mais jamais la rivale, de Kirikou. Elle aussi se fera de nombreux amis, grands et petits.

Dilili à Paris
★★★★
Film d'animation de Michel Ocelot. Avec les voix de Prunelle Charles-Ambron, Enzo Ratiso, Nathalie Dessay. France-Belgique-Allemagne, 2018, 95 minutes.

Noël toxique

La crise des opioïdes à travers les grandeurs et misères de la classe moyenne

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Ce n'est pas la vie des gens riches et célèbres, ni celle des plus mal pris de la société, juste celle d'une famille recomposée et métissée avec une deuxième hypothèque sur sa maison, qui fréquente l'église locale à l'occasion et célèbre Noël avec trop de cadeaux inutiles. Tout cela pourrait ressembler à une carte postale si l'aîné de la famille n'avait pas décidé de surgir de nulle part. Ou plutôt du centre de désintoxication.

Voilà la prémisse, percutante, de *Ben Is Back*, un drame d'une grande puissance émotionnelle de Peter Hedges (*Dan in Real Life*, *The Odd Life of Timothy Green*), qui a eu la bonne idée d'enrôler son propre fils, le surdoué Lucas Hedges, pour incarner celui qui revient de loin, et toujours sur le point de tomber dans un précipice.

Quand tout chavire

Ben peut toutefois compter sur Holly (Julia Roberts) pour l'agripper quand tout chavire, et croire plus sincèrement que les autres en ses chances de réhabilitation.

Cette mère ne manque pas de courage, étant donné l'ampleur des rup-



tures de contrat provoquées par Ben, et de tous ces Noëls gâchés dont se souviennent encore sa sœur Ivy (Kathryn Newton) et son beau-père Neal (Courtney B. Vance), un Afro-Américain qui ne pourra s'empêcher de balancer, dans un moment d'exaspération, que ce garçon serait déjà en prison s'il avait la peau noire…

Or, le jeune homme semble pleinement maîtriser la situation, mais dans les yeux de Holly se mélangent espoir et inquiétude, fierté et accablement.

Les 24 prochaines heures n'auront d'ailleurs rien de festif, son retour provoquant une suite de rencontres déplorables et d'incidents dramatiques, dont le vol du chien de la maisonnée (son importance symbolique n'a rien de futile).

Holly et Ben partiront à sa recherche, une quête qui s'apparente à un chemin de croix, à un parcours du combattant et à un jeu de la vérité, chaque arrêt révélant des pans peu glorieux, voire sordides, de celui qui fut aussi le *dealer* de sa communauté.

Ratissée en pleine nuit de Noël, celle-ci apparaît d'abord bien calme, mais pas si coquette, tranquille et irréprochable. Cela devient une virée dans les bas-fonds où la mère risque d'être encore plus écorchée que son fils, ce dernier étant sans cesse confronté à ses vieux démons, dont certains avaient encore la couche aux fesses il n'y a pas si longtemps.

Long processus de guérison

Les comparaisons vont vite surgir entre *Ben Is Back* et *Beautiful Boy*, de Félix van Groeningen, deux plongées vertigineuses dans l'enfer de jeunes toxicomanes issus de milieux où l'on se croit à l'abri de ces dérapages.

Peter Hedges, qui signe également le scénario, a choisi de saisir un moment précis de ce long processus de guérison, cet instant charnière où la confiance des autres peut s'écrouler à tout moment, le temps d'une ligne de cocaïne ou d'une injection d'héroïne. Et surtout celui où même le parent le plus aimant finit par vouloir tout abandonner.

Ce Noël a beau afficher des allures toxiques, les émotions fortes qu'il fait surgir sont comme autant de cadeaux. À déballer avec soin, pour en apprécier la sensibilité et la finesse.

Lucas Hedges, au profil angélique, endosse avec aplomb ce personnage dont la part d'ombre se révèle progressivement, des nuances qu'il cultivait déjà dans d'autres grands films comme *Manchester by the Sea* et, plus récemment, *Boy Erased*.

Il n'est pas ici la star, mais il sait prendre sa place aux côtés de Julia Roberts, celle qui n'en est pas à son premier rôle de maman désespérée, mais qui a rarement atteint un tel degré de vérité.

Ce Noël a beau afficher des allures toxiques, les émotions fortes qu'il fait surgir sont comme autant de cadeaux.

À déballer avec soin, pour en apprécier la sensibilité et la finesse.

Le retour de Ben (V.F. de Ben Is Back)
★★★★
Drame de Peter Hedges. Avec Julia Roberts, Lucas Hedges, Kathryn Newton, Courtney B. Vance. États-Unis, 2018, 104 minutes.



Ben (Lucas Hedges) peut compter sur Holly (Julia Roberts) pour l'agripper quand tout chavire, et croire plus sincèrement que les autres en ses chances de réhabilitation.
ENTRACT FILMS



Les nouveautés sont en rose

Une affaire de famille (V.O., s.-t.f.)

★★★★★

Lauréat de la Palme d'or, *Une affaire de famille* marque un nouveau sommet pour l'auteur des déjà exceptionnels *Nobody Knows* et *Still Walking*, Hirokazu Kore-eda. On y suit le quotidien ardu de la famille Shibata, qui joint les deux bouts en recourant à divers larcins et dont l'équilibre précaire est compromis lorsque le père et la mère recueillent une fillette abandonnée dans le froid. Kore-eda, malgré une empathie évidente envers ses personnages, ne minimise jamais l'ampleur des dilemmes moraux en présence, non plus qu'il ne se montre complaisant par rapport aux failles du couple, qui n'en est dès lors que plus poignant, que plus humain. Porté par une poésie visuelle sur laquelle l'adversité n'a aucune prise, c'est là un film qui reste. On l'emporte avec soi, en pensées, y revenant inopinément… On sent des larmes monter alors que défilent en boucle des scènes si justes qu'elles semblent avoir été arrachées au réel.

François Lévesque

Roma

★★★★★

Chef-d'œuvre d'Alfonso Cuarón (cinéaste de *Gravity*) que ce retour à son enfance au début des années 1970, en banlieue cossue de Mexico. À travers l'admirable portrait de Cleo (Yalitza Aparicio), servante et ange d'une famille en éclatement, c'est l'âme du Mexique qui vibre et respire dans ce film contemplatif et immersif. Les images en noir et blanc sublimes, les cadrages artistiques, somptueusement filmés, sans musique, et une caméra 65 mm qui embrasse à la fois les détails intimes et la violence du pays, la sensibilité et la force du film en font une œuvre d'anthologie.

Odile Tremblay

À la porte de l'éternité (V.O. s.-t.f. de At Eternity's Gate)

★★★★ 1/2

Arles, dans le sud de la France, en 1888. En quête d'inspiration, Vincent Van Gogh bat la campagne, ignorant qu'il ne lui reste que deux ans à vivre. Dans le plus récent film du trop rare Julian Schnabel, on suit le peintre dans ses dernières pérégrinations, le pas allègre, le regard fiévreux. Souvent subjective, mais pas seulement, la caméra semble branchée par un fil invisible à l'esprit du peintre. Lui-même un artiste visuel réputé, Schnabel, ceci expliquant en partie cela, parvient à s'arrimer à l'âme tourmentée de Van Gogh comme personne avant lui. Évoquant parfois son approche sur *Le scaphandre et le papillon*, le réalisateur établit une proximité quasi palpable avec le protagoniste qu'incarne un Willem Dafoe extraordinaire. À terme, le niveau d'intimité atteint est tel que le cinéphile a l'impression de se trouver aux côtés de Vincent Van Gogh alors que ce dernier s'apprête à franchir l'ultime seuil, celui de l'éternité.

François Lévesque

Dilili à Paris

★★★★

Si Paris est une fête, les films de Michel Ocelot le sont aussi. C'est particulièrement vrai pour cette traversée dans la capitale française, du temps de la Belle Époque, qui regorgeait de grands esprits au mètre carré. Au milieu de ce magnifique aréopage (de Marie Curie à Erik Satie et de Picasso au Douanier Rousseau), Dilili, une enfant métissée de la Nouvelle-Calédonie, embrasse la vie parisienne avec passion. Mais elle est aussi déterminée à contrecarrer les plans machiavéliques d'un groupuscule multipliant les kidnappings de fillettes pour les asservir. Cette échappée, fantastique sur tous les plans, illustre les idéaux et les visions fulgurantes du début du XX[e] siècle, mais aussi les angoisses et les remous du temps présent. Une fable d'une beauté époustouflante par le créateur de *Kirikou*.

André Lavoie

Le retour de Ben (V.F. de Ben Is Back)

★★★★

Pour certains, la crise des opioïdes se limiterait à certains milieux marginaux. Or, elle touche aussi la classe moyenne, et c'est ce que Peter Hedges (*Dan in Real Life*, *The Odd Life of Timothy Green*) illustre avec brio dans ce drame familial concentré en 24 heures, autour de Noël, et qui ne sera un cadeau pour personne. À peine sorti du centre de désintoxication, Ben (Lucas Hedges, touchant comme d'habitude) devra faire face à ses démons, entraînant avec lui ses proches, tout particulièrement sa mère (Julia Roberts, grandiose), dont l'amour inconditionnel sera mis à rude épreuve. Ce portrait implacable des ravages de la toxicomanie se double d'une radiographie d'une petite communauté où grouillent des secrets que la coquetterie banlieusarde n'arrive pas à camoufler. Une œuvre poignante, bouleversante, et d'une criante vérité.

André Lavoie

Le poirier sauvage (V.O. s.-t.f.)

★★★★

Son diplôme en poche, Sinan revient dans le village lui ayant inspiré un roman qu'il espère publier grâce à ses maigres économies. C'est hélas sans compter les dettes de son père. De retrouvailles en nouvelles rencontres, Sinan affiche l'assurance stoïque de ceux qui ne doutent de rien. Cela, tandis qu'il devient à son insu le protagoniste plus candide qu'il ne le croit d'un magnifique récit d'apprentissage. Réalisé par Nuri Bilge Ceylan, Palme d'or pour *Winter Sleep*, *Le poirier sauvage* par sa volonté de « donner le temps au temps » et grâce à son pouvoir d'évocation visuelle, une qualité romanesque des plus à propos. Fidèle à sa manière, le cinéaste privilégie l'harmonie au sein du cadre plutôt qu'une esthétique ampoulée. Découle de cette mesure une beauté sobre mais constante, traversée çà et là de fugaces éclats de splendeur formelle. Tout campé autre part soit-il, le parcours de Sinan revêt une portée universelle.

François Lévesque



***Une affaire de famille*, drame de mœurs de Hirokazu Kore-eda**
MÉTROPOLE FILMS

La favorite (V.F. de The Favourite)

★★★★

Courses de canards, lapins gambadant autour des jupes d'une reine, ménage à trois: c'est le quotidien à la cour de la reine Anne (Olive Colman), malade et neurasthénique, en ce début de XVIII[e] siècle alors que l'Angleterre et la France s'affrontent. D'autres combats font pourtant rage, car lady Sarah (Rachel Weisz), amie d'enfance et conseillère influente de la souveraine, voit son pouvoir s'effriter au profit d'une jeune rivale (Emma Watson), tout aussi futée, perverse et implacable. Ce combat, brillamment orchestré par Yorgos Lanthimos (*The Lobster*, *The Killing of a Sacred Deer*), lui permet de déployer une virtuosité jusque-là plus contenue, grâce à un scénario d'une redoutable efficacité et des images d'une beauté irradiante. On savoure aussi pleinement cet humour corrosif, ces amusantes libertés avec l'histoire et ce ton jouissif faisant de ces trois guerrières du passé des héroïnes du temps présent.

André Lavoie

Casse-Noisette et les quatre royaumes (V.F. de The Nutcracker and the Four Realms)

★★★★

Ce n'est pas un ballet, encore moins un conte de Charles Dickens, bien que le décor londonien puisse créer l'illusion. Il s'agit en fait d'un bel amalgame du chef-d'œuvre de Tchaïkovski, d'une nouvelle aux contours macabres d'E.T.A. Hoffman et d'emprunts parfois évidents à *The Wizard of Oz*. La petite Clara (excellente Mackenzie Foy) se retrouve elle aussi au milieu d'un monde enchanté, mais pas seulement en spectatrice émerveillée. Elle aura pour tâche de le sauver, entre des souris, des soldats de bois et des princesses hypocrites (suave Keira Knightley), une fantaisie orchestrée avec assurance et panache par Lasse Hallström (*The Cider House Rules*). Le cinéaste s'y connaît en guimauveries (*Dear John*, *Safe Haven*), mais il se met cette fois au service d'un spectacle éblouissant pour petits et grands. Avec, oui, parfois, quelques magnifiques pas de deux.

André Lavoie

Mademoiselle de Joncquières

★★★★

Cette plongée dans le passé, plus précisément le XVIII[e] siècle, réussit très bien à Emmanuel Mouret (*Vénus et Fleur*, *Changement d'adresse*, *Caprice*), explorant ici les mêmes thèmes que d'habitude, mais avec un degré supérieur d'élégance. S'inspirant librement, et partiellement, de *Jacques le fataliste* de Denis Diderot, il décrit la vengeance d'une femme noble et veuve (impériale Cécile de France) trahie par un libertin (du sur-mesure pour Édouard Baer) dont elle croyait aux sentiments amoureux. Son cœur brisé deviendra cœur de pierre pour assurer l'élaboration d'une vengeance dont on peut dresser quelques parallèles avec *Les liaisons dangereuses*, de Laclos, et certaines de ses adaptations au cinéma. Chez Mouret, la joute est bien sûr verbale et littéraire, mais surtout d'un goût exquis et d'un raffinement constant.

André Lavoie

Mary Queen of Scots

★★★

Porté par les impressionnants sites naturels d'Écosse et par de magnifiques costumes, *Mary Queen of Scots* est un film d'époque qui charme par ses images. Mais le retour au XVI[e] siècle proposé par la réalisatrice Josie Rourke n'est pas qu'épatant. Le récit débute en 1561, alors que Marie Stuart, reine d'Écosse, rentre d'exil. Elle affrontera non seulement sa rivale d'Angleterre, la reine Élisabeth 1[re], mais sa propre cour aussi. Saoirse Ronan (*Lady Bird*) et Margot Robbie (*I, Tonya*) incarnent les deux reines avec beaucoup d'aplomb. Derrière le portrait d'un personnage historique, le film pointe des enjeux toujours actuels, de la place au pouvoir des femmes à des questions géopolitiques telles que l'indépendance de l'Écosse ou les rapports avec l'Europe.

Jérôme Delgado

La course des tuques

★★★

C'est une suite, mais c'est surtout une variation sur le même thème. *La course des tuques* remplace une bataille de boules de neige par une course de luges, mais au final, c'est encore une fois la camaraderie qui triomphe au son de chansons résolument accrocheuses. Car la transposition soigneusement animée de ce petit monde archiconnu de toute une génération, celle des premiers Contes pour tous des années 1980, affiche une efficacité renouvelée et exploite jusqu'à l'excès le potentiel énergique des acrobaties hivernales. Pour le reste, on retrouve la même galerie de personnages, avec de nouveaux venus qui tiennent le haut pavé et sèment, évidemment, la zizanie. Ils devront affronter l'ingéniosité bricoleuse de François les Lunettes, pourvu de la voix d'Hélène Bourgeois-Leclerc qui en fait des tonnes, et avec fierté.

André Lavoie

Le livre de Green (V.F. de Green Book)

★★★

Un Prix du public au dernier Festival du film de Toronto apparaît évident pour cette œuvre édifiante et consensuelle, vantant les mérites du voyage, du métissage et de la simple curiosité culturelle. En 1962, Tony (Viggo Mortensen, dévoué comme De Niro dans un film de Scorsese), un Italo-Américain du Bronx, devient le chauffeur d'un grand pianiste, riche et princier. Or, en tant qu'Afro-Américain, celui-ci a besoin, pour une tournée dans le sud des États-Unis, d'une protection, et Tony ne saurait rechigner sur le salaire offert pour nourrir sa famille. Ce voyage en sera un de découvertes, celles de ce pays contradictoire, de cette société opulente et obtuse, mais aussi l'occasion d'illustrer que, même en amitié, les contraires s'attirent. Et vous avez bien lu : tout cela est orchestré par Peter Farrelly, lui qui a signé quelques formidables pochades avec son frère Bobby (*There's Something About Mary*, *Dumb and Dumber To*).

André Lavoie

Un homme pressé

★★ 1/2

Fabrice Luchini dans un film où on lui couperait le sifflet? La chose est devenue réalité grâce à Hervé Mimran (*Tout ce qui brille*, *Nous York*), s'inspirant du roman autobiographique de l'homme d'affaires Christian Streiff, lui qui vivait à vive allure avant d'être freiné par un AVC. C'est moins le récit d'un chemin de croix que celui d'une renaissance, celle d'un être que l'on croyait sans cœur, mais fin causeur! S'exprimer avec peine, mélanger les mots (souvent grivois), ralentir, c'était ce qui pouvait lui arriver de mieux, ainsi qu'à son entourage, soumis à ses caprices. Rien de nouveau ou de singulier dans ce cinéma de la rédemption, qui ne craint pas d'embrasser quelques clichés, dont l'incontournable virée sur le chemin de Compostelle, mais qui sait aussi jongler avec les subtilités parfois laborieuses du langage.

André Lavoie

Ralph brise l'Internet

★★ 1/2

Un peu moins naïf (ou frais) et un peu plus usé (ou répétitif) que Les mondes de Ralph, Ralph brise l'Internet (Rich Moore et Phil Johnston) est une suite… non pas de trop, mais pas loin. Il ne manque pas grande-chose à cette fresque technologique pour qu'elle décolle. L'allégorie du nouveau territoire à explorer est fascinante dans sa mise en images. Mais le récit passe par les mêmes voies, entre des obstacles à franchir (ici l'argent et le temps) et un puissant ennemi à éliminer (un virus). Il y a néanmoins un effort louable de féminiser un univers d'action et de compétition et de recycler, dans ce même esprit, le concept de princesse. La scène où on retrouve toutes les Blanche-Neige et Pocahontas de Disney est un pur ravissement.

Jérôme Delgado

En liberté !

★★ 1/2

Pierre Salvadori est depuis longtemps passé maître dans l'art des quiproquos sentimentaux et des jeux de cache-cache, une technique bien développée depuis *Cible émouvante*. Il poursuit dans cette veine, mais de manière plus tapageuse, avec cette comédie aux accents policiers : une veuve découvre que son mari était un flic corrompu et a conduit en prison un homme innocent pour camoufler ses méfaits. Cet ancien prisonnier ignore que celle-ci est devenue son ange gardien, alors que ce gentil garçon s'est transformé en beau salaud une fois libéré. D'amusantes filatures, quelques bonnes bagarres dignes de Besson et de Tarantino, mais des embrouilles qui s'embrouillent, ici et là quelques moments émouvants, et des interprètes pleins d'entrain, tout particulièrement Adèle Haenel en veuve honteuse et Pio Marmaï en crapule en devenir.

André Lavoie

Aquaman

★★

Mi-homme, mi-atlante, Aquaman (Jason Momoa) doit empêcher son vilain demi-frère, le roi Orm (Patrick Wilson), de détruire la polluante race humaine. Bien connu des amateurs d'horreur, James Wan (*La conjuration*, *Insidieux*) s'essaie maintenant aux films de super-héros. Malgré le budget pharaonique, le résultat ne convainc qu'à moitié avec sa direction artistique aussi ostentatoire que hideuse et ses effets spéciaux tantôt réussis, tantôt risibles. Croulant sous les références mythologiques, littéraires et populaires, cet épisode autonome de La ligue des justiciers souffre d'un cruel manque d'imagination.

Manon Dumais

Le retour de Mary Poppins (V.F. de Mary Poppins Returns)

★★

D'abord, la question qui tue : Emily Blunt parvient-elle à faire oublier Julie Andrews dans le rôle de la plus célèbre des nounous volantes? Pour l'essentiel, oui. Outre qu'elle n'a pas à rougir côté chant, Blunt compose une Mary Poppins plus acidulée, et à maints égards plus intéressante que celle d'Andrews. Chez ses partenaires en revanche, la qualité varie. Réalisé par Rob Marshall, le film est calibré pour évoquer l'esthétique surannée tant des décors construits en studio que des passages alliant animation et prises de vue réelles de l'original. Alors quoi? Alors la magie n'y est pas. Cette impression d'un produit fabriqué et sous-pesé en comité, sans doute… L'ensemble possède une ampleur appréciable, mais à terme, celle-ci ne fait qu'exacerber la minceur du scénario. Entre Mary Poppins qui stimule l'imagination des jeunes dont elle a la charge et le père qui cherche un élusif (pas pour le spectateur) certificat bancaire qui les sauverait de l'expulsion, l'intrigue s'étire jusqu'au dénouement attendu.

François Lévesque

« Un documentaire extrêmement touchant »
– *Catherine Perrin*, Médium large

« Je suis sortie de cette projection vraiment ravie »
– *Geneviève Guérard*, Radio-Canada

POINT D'ÉQUILIBRE

Un film de
CHRISTINE CHEVARIE-LESSARD

PRÉSENTEMENT AU CINÉMA



AVEC LA PARTICIPATION D'YVES JACQUES

GAUMONT PRÉSENTE

★★★★ « UN RÔLE IDÉAL AU MAÎTRE DES MOTS LUCHINI. » BIBA

★★★★ CNEWS

★★★★ « UN FILM LUMINEUX. FABRICE LUCHINI NOUS ÉPATE. » FEMME ACTUELLE

★★★★ TÉLÉ LOISIRS

★★★★ « UNE COMÉDIE DRÔLE ET ÉMOUVANTE » CLOSER

★★★★ LE PARISIEN

FABRICE LUCHINI

LEÏLA BEKHTI

UN HOMME PRESSÉ

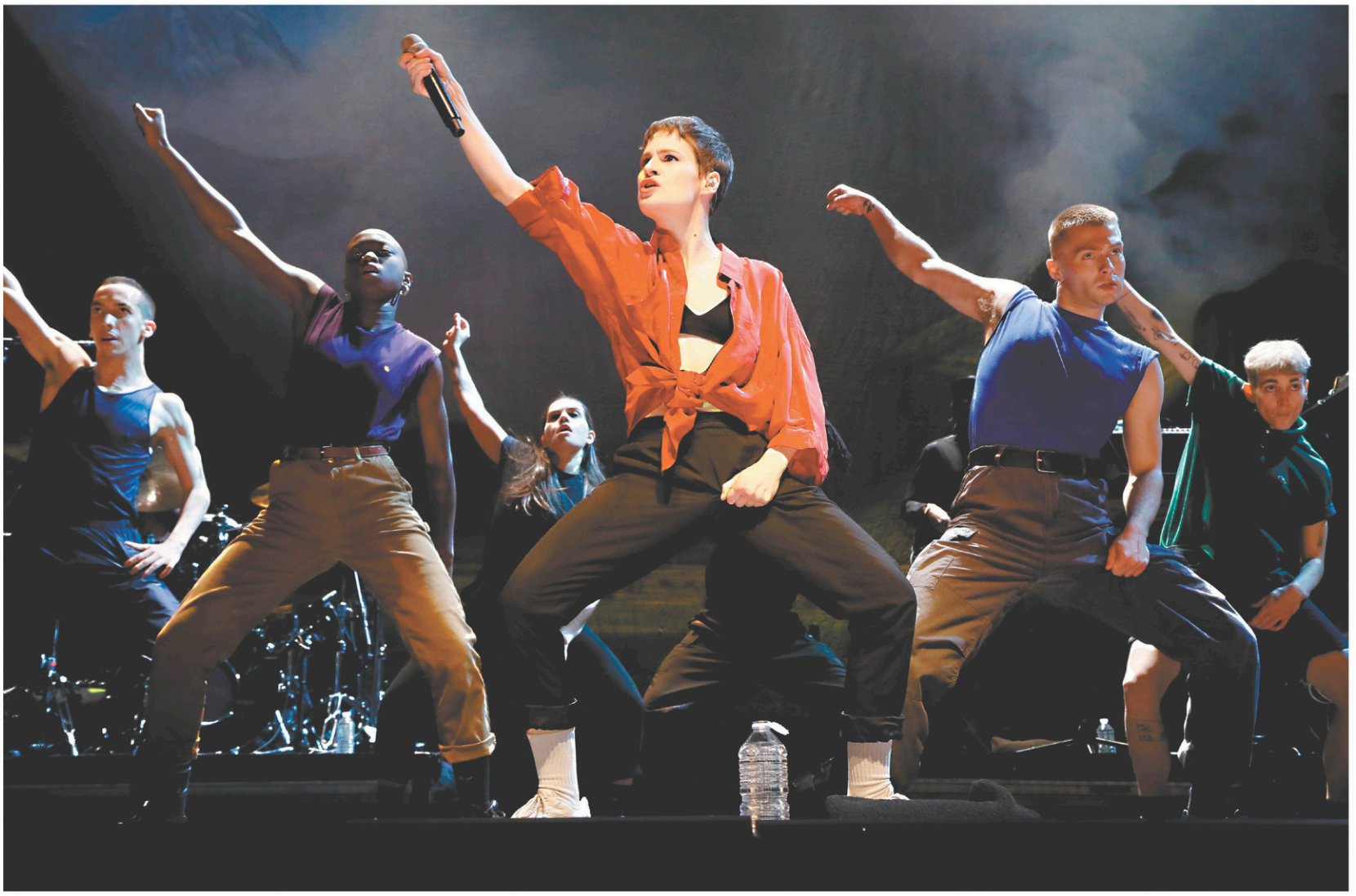
UN FILM DE HERVÉ MIMRAN

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

AZ FILMS
www.azfilms.ca

QUARTIER LATIN · CINÉMA Beaubien · BOUCHERVILLE · STE-ADÈLE · DRUMMONDVILLE · SHERBROOKE · MAGOG
LE TAPIS ROUGE · STE-FOY · LORETTEVILLE · QUÉBEC · GATINEAU

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE



Avec son nouveau nom de scène, Chris, Héloïse Letissier, derrière Christine and the Queens, a fait couler beaucoup plus d'encre qu'avec son nouvel opus, à son grand désarroi.
FRANÇOIS GUILLOT
AGENCE FRANCE-PRESSE

Comment se faire un nom (de scène)

S'inventer un pseudo sans voyelles, jouer le clin d'œil référencé ou tout simplement faire confiance à son état civil : il y a mille stratégies pour choisir son nom de scène. Mais à l'heure des réseaux, cette signature doit surtout être libre de droits et facile à trouver sur un moteur de recherche. Et le *glamour* dans tout ça ?

KERILL McCLOSKEY
LIBÉRATION

Interviews, débats, unes de journaux : au moment de la sortie du second album de Christine and the Queens, fin septembre, la chanteuse pop a fait l'objet d'un grand intérêt médiatique. Pour parler musique ? Un peu. Des accusations de plagiat touchant le premier *single*, *Damn, dis-moi* ? Le moins possible. Non, la principale discussion au sujet de l'artiste française s'est concentrée autour de cinq lettres : Chris, son nouveau nom de scène.

Vendu au micro de RTL comme « un surnom avec encore moins de genre » symbolisant « l'évolution du personnage », ce choix a été tantôt vu comme un geste artistique puissant, notamment par sa promotion d'une androgynie forte et assumée, tantôt dénigré comme un bas coup marketing. En tout cas, il a mis en lumière un fait : le changement de nom d'un musicien installé est rare, voire risqué — ce n'est pas pour rien qu'une vaste campagne de communication sur ce basculement a été menée plusieurs mois avant la sortie du disque homonyme. Autre enseignement : dans l'industrie musicale, un nom peut signifier bien davantage qu'une simple signature.

« La stratégie du cheval de Troie »

Ancien directeur du service artistique de Delabel Edition, Armand Thomassian a vu défiler des centaines et des centaines de noms de scène différents, des plus simples aux plus extravagants. Et s'il considère qu'il n'y a « pas de recette magique quand on choisit un nom pour son projet artistique », l'actuel directeur d'UPM (la librairie musicale d'Universal) ne cache pas que bien des enjeux peuvent se cacher derrière ce simple choix. Il déroule : « Dans les années 1980 et 1990, la presse culturelle était le principal moyen de promotion des artistes. C'est ainsi qu'un nom faisant référence à une autre œuvre — Radiohead, par exemple, est d'abord un morceau du groupe new-yorkais Talking Heads — avait un effet vertueux pour des musiciens encore inconnus, parce que ça instaurait un a priori positif chez le journaliste qui captait cette référence. Ça servait à surfer sur un inconscient, une sorte de stratégie du cheval de Troie. »

Aujourd'hui, la presse n'a plus le même poids et les enjeux ont évolué. « L'important aujourd'hui, c'est de trouver un nom libre de droits et de le déposer. D'une part pour protéger les artistes contre des boîtes qui se permettaient d'associer leur alias avec leur propre marque sans demander l'autorisation. Et d'autre part pour exploiter pleinement leur nom comme une vraie marque commerciale. »

De fait, les noms de Maître Gims, Jul, Jain ou Orelsan sont déposés telles des marques commerciales à l'INPI (Institut national de la propriété industrielle). Autre avantage de ces noms qui parfois ne veulent rien dire, ils sont bien référencés, c'est-à-dire qu'on tombe directement sur l'artiste en tapant le nom sur Google. « Alors que c'est l'enfer pour retrouver sur Google une chanson d'un groupe des années 1980 comme The The ! » se marre Thomassian.

Conséquence ? La seconde moitié des années 2000, celle de l'arrivée du haut débit, a vu l'émergence de nombreux pseudos purement textuels, difficiles à prononcer mais simples à référencer, à base de consonnes et de majuscules dont la prononciation — pour les connaisseurs — diffère de la version écrite : MGMT (prononcé management), MSTKRFT (prononcé masterkraft), SBTRKT (prononcé subtrakt). En 2018, c'est le groupe rock de Rouen MNNQNS qui perpétue la tradition. « À la base, on s'appelait Mannequins, fait noter Grégoire, batteur. Mais quand tu tapes "mannequins" sur Google, tu ne tombes pas sur nous ! On était contents de ne pas faire partie des gens beaux de ce type de recherche, c'était notre petite blague. Mais finalement, on n'a gardé que les consonnes pour qu'on nous

retrouve. Ce n'est pas une raison très *sexy*, mais bon… »

Si la multiplication des noms d'artiste sans voyelles peut s'expliquer par la question du référencement, il existe aussi des modes expliquant, même inconsciemment, certains choix, comme les noms « doublés » (Hey Hey My My, Pony Pony Run Run, Zombie Zombie…) ou les noms avec « The » (The Strokes, The Libertines…). « À une époque, se souvient Armand Thomassian, tous les groupes mettaient un "The" devant leurs noms. On parlait même de "génération". Le plus fascinant avec les noms de scène, c'est quand ils collent à une époque. »

Évidemment, une bonne signature demeure aussi une question de sonorité, voire de sens. Pierre Guénard, du groupe pop-rock Radio Elvis, se souvient ainsi d'avoir été « attiré par le côté mélancolique et romantique » des mots Noir Désir lors de sa découverte du groupe bordelais. Mais l'achat à l'aveugle chez le disquaire, motivé par la vision d'une simple pochette, est devenu bien anecdotique de nos jours.

Si le monde de la musique urbaine, précurseur du concept « marque déposée » du nom de scène, a pleinement digéré les codes issus du marketing, estime Armand Thomassian, ce n'est pas encore tout à fait le cas en dehors du rap. Un groupe choisit son nom lorsque le projet est encore embryonnaire, quand un avenir au sein de l'industrie n'est pas

Dans l'industrie musicale, un nom peut signifier bien davantage qu'une simple signature

pleinement envisagé. « Quand j'ai choisi l'alias O, je faisais de la musique tout seul dans mon coin sans penser à en faire un truc commercial », raconte le multi-instrumentiste Olivier Marguerit, dont le nom de scène est simplement inspiré de sa signature de courriel. « J'avais pris l'habitude de signer avec un *O*, une belle lettre à la symétrie parfaite qui allait parfaitement avec mon idée de créer des morceaux circulaires. »

Le scénario « nom choisi sur un coup de tête » revient régulièrement. « Quand je jouais encore en solo, je décrochais un concert par mois, se souvient, rigolard, Pierre Guénard, de Radio Elvis. Sauf que je n'avais même pas de nom. J'ai eu 15 jours pour en trouver un. »

Dans le cas de l'artiste electro américain oOoOO, ça s'est fait en quelques secondes : « J'ai commencé mon projet à l'ère MySpace. Le jour où j'ai décidé de mettre en ligne mes démos, la plateforme m'a demandé "un nom de groupe ou d'artiste". C'était obligatoire. J'ai tapé quelques *o* sans réfléchir, parce que je n'ai jamais été fan des pseudos des autres. J'ai juste rempli un espace vide, en fait, sans imaginer que quelqu'un m'écouterait, encore moins qu'on essaierait de prononcer mon nom. »

Voilà pourquoi on découvre parfois des noms aussi atypiques que Miel de montagne, un projet pop venu de Tours, sur le *label* Pain surprises (Jacques, Basile Di Manski…) : « Le jour où j'ai composé une des premières chansons de Miel de montagne, explique le musicien, comme elle avait une couleur différente, il fallait que je puisse la retrouver par la suite dans le bordel qu'est mon disque dur. Il y avait un pot de miel de mon oncle pas loin… Un an après, je sors le projet et je retrouve ce nom qui me fait sourire et qui avait un sens aussi, ça me correspondait bien. Plus le projet avance, plus le miel est important dans ma vie. »

« Notre nom a installé un certain malentendu »

Au contraire de Miel de montagne qui ne pense pas que son alias pourra être un frein à son ascension dans le futur, certains musiciens ont-ils des regrets ? Un nom mal choisi peut-il ralentir ou compliquer une carrière ? oOoOO est parfaitement conscient que son étrange choix lui a fait du tort quand ses premières compositions ont connu un certain intérêt : « Les gens aiment s'identifier et catégoriser. Tout ce qui n'est pas aisément rangé dans un genre ou une mode tend à être ignoré. » Le duo House de Racket reconnaît aujourd'hui que son nom était « un jeu de mots dans une chambre d'adolescent qui est allé trop loin et ne nous a probablement pas servis ». « Le public ne pouvait pas comprendre le cheminement mental qui nous avait amenés à ce nom, trop potache avec le recul, explique le guitariste Pierre Leroux. Il nous a aidés à nous faire remarquer au moment du premier album, mais ensuite il a sans doute installé un certain malentendu. On est finalement devenus HDR, au moment du troisième album. »

Après sa signature avec le *label* Vietnam et un premier album célébré par la critique (*Un torrent, la boue*, 2016), O est arrivé à la même conclusion, notamment à cause de l'arrivée d'un nouvel acteur puissant de l'industrie musicale : le *streaming*. « Régulièrement, on me disait qu'un nouveau morceau était apparu sur mon profil Spotify, alors que ce n'était pas du tout une chanson à moi. Ça provenait d'autres musiciens aux noms similaires. »

Une décision est alors prise : son vrai nom, Olivier Marguerit, viendra désormais accompagner la fameuse lettre circulaire. Choix judicieux, d'autant plus que la dernière tendance semble être tout simplement… d'utiliser son nom, comme le font Juliette Armanet, Eddy de Pretto ou encore Clara Luciani.



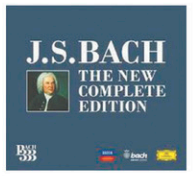
Les coffrets classiques 2018

De Szell à Nilsson, l'année a été particulièrement faste en offrandes d'exception

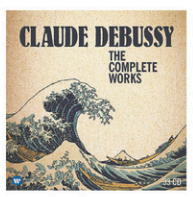
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Quel inoubliable millésime ! Il a fait chaud, en 2018, sur les tablettes des disquaires et sur les pages d'accueil des revendeurs Internet. Nous vous avons trié le nectar de ces coffrets par genres ou centres d'intérêt.

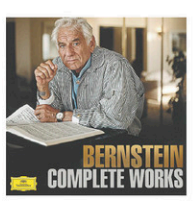
Les compositeurs



***Bach 333*. Deutsche Grammophon, 222 CD, 479 8000.** Trois intégrales de compositeurs se détachent assez nettement. Tout d'abord, l'incontournable et très pesant monument *Bach 333* d'Universal. En 222 CD, on n'a jamais fait si diversifié, si exhaustif et si lourd (13,5 kg). Pour les mélomanes passionnés par l'œuvre de Jean-Sébastien Bach et aisés, c'est un objet unique, à la documentation très soignée, que nous vous avons commenté le 17 novembre dernier.

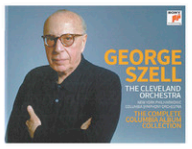


***Claude Debussy — The Complete Works*. Warner, 33 CD, 0190295736750.** En début d'année, Warner avait, de son côté, réalisé le même travail référentiel pour Claude Debussy à l'occasion du centenaire de sa mort : une vraie intégrale de l'œuvre du compositeur français et, comme dans Bach, un choix très varié d'interprétations, qui ne cède en rien à la facilité.



***Leonard Bernstein — Complete Works*. Deutsche Grammophon, 26 CD et 3 DVD, 482 9228.** Le troisième compositeur traité avec autant d'égards est Leonard Bernstein, dont nous fêtions en 2018 le centenaire de la naissance. Deutsche Grammophon a mis un point d'honneur à rassembler une vraie intégrale, enregistrant pour l'occasion 4 CD de musiques vocale, chorale, pour piano et de chambre inédites.

Les chefs d'orchestre



***George Szell — The Complete Columbia Album Collection*. Sony, 106 CD, 889854718527.** « Le » coffret des amateurs de direction d'orchestre est sans équivoque le *George Szell — The Complete Columbia Album Collection*. Cette boîte de 106 CD rejoint les coffrets Charles Munch et Fritz Reiner parmi les *musts* publiés ces dernières années par Sony. Mais il y a ici encore plus de stimulation « discophilique », pour deux raisons.

D'une part, un surcroît de redécouvertes par rapport aux boîtes Munch et Reiner, car les enregistrements monophoniques de Szell n'ont pas été réédités par son éditeur officiel depuis plus de 50 ans. D'autre part, le travail de rematriçage a été repris de fond en comble, accomplissement souvent éblouissant, y compris par rapport aux renommées éditions japonaises (par exemple dans les symphonies de Brahms). On rappellera que l'intransigeant et souvent visionnaire (*7e Symphonie* de Beethoven !) chef hongrois fut à l'œuvre à Cleveland de 1946 à sa mort, en 1970.

La précision de son orchestre surpassait alors celle des grands orchestres européens. Cette saga discographique est encore plus éminente que celle de Fritz Reiner à Chicago, et le coffret encore plus exaltant. Celui-ci adopte, hélas, le format des boîtes Gould et Bernstein, soit la double profondeur, et ne pourra se ranger aux côtés de ceux de Munch, Reiner, Monteux ou Serkin dans votre collection.



***Leonard Bernstein — Complete Recordings on Deutsche Grammophon & Decca*. DG, 121 CD et 36 DVD, 4798418.** Face à cet incontournable, signalons deux réunions en une seule unité de coffrets antérieurement parus, soit les intégrales des enregistrements audio et vidéo Deutsche Grammophon et Decca de Leonard Bernstein chef d'orchestre (121 CD et 36 DVD).



Les enregistrements monophoniques de George Szell n'ont pas été réédités par son éditeur officiel depuis plus de 50 ans.
JOOP VAN BILSEN ANEFO CC



***Sergiu Celibidache — The Munich Years*. Warner, 49 CD, 0190295581541.** Et, pour les amateurs avertis, la mise en une boîte de 49 CD des concerts munichois du Roumain Sergiu Celibidache. Ces enregistrements ont été autorisés par la famille du chef et révélés entre 1997 et 2000, puis réédités en 2011 dans quatre petits coffrets, rassemblés ici.





***Rafael Kubelik — Complete Recordings on Deutsche Grammophon*. DG, 64 CD et 2 DVD, 479 9959. Esa-Pekka Salonen — *The Complete Sony Recordings*. Sony, 61 CD, 88985471842.** Il ne faut évidemment pas oublier ou négliger les publications Rafael Kubelik (DG) et Esa-Pekka Salonen (Sony), dont nous vous avons rendu compte élogieusement.

Il a fait chaud, en 2018, sur les tablettes des disquaires et sur les pages d'accueil des revendeurs Internet

L'opéra



***Karl Böhm — The Opera on Deutsche Grammophon*. DG, 70 CD, 479 8358.** Les deux coffrets qui survolent le marché lyrique sont tellement dominants que le choix est d'une clarté éblouissante. Il y a d'un côté le coffret *Karl Böhm. Les opéras* chez Deutsche Grammophon, une boîte bourrée de références discographiques, notamment du côté de Richard Strauss.



***Birgit Nilsson — The Great Live Recordings*. Sony, 31 CD, 88985392322** Et, de l'autre, les enregistrements publics de Birgit Nilsson sélectionnés et rassemblés par la Fondation Nilsson et édités par Sony. On y trouve, rappelons-le, l'*Elektra* de Strauss donné par la troupe de l'Opéra de Vienne en tournée lors d'Expo 67 à Montréal. Le chef? L'incontournable Karl Böhm.

Au piano et au violon



***Claudio Arrau — Complete Philips Recordings*. Decca, 80 CD, 483 2984.** Le coffret de l'année dans le domaine du piano est sans conteste la boîte *Claudio Arrau* d'Universal, une somme qui nourrira un mélomane toute sa vie durant, car le pianiste avait un son et une éthique uniques. Nous vous avons détaillé cet art en mars 2018 sous le titre « Claudio Arrau, le plus grand pianiste du XXe siècle? », qui dit tout de l'importance de ce legs.



***Alicia de Larrocha — The Complete Decca Recordings*. Decca, 41 CD, 483 4120.** Nous sommes aussi reconnaissants à Universal d'avoir réédité l'intégrale des enregistrements de la pianiste espagnole Alicia de Larrocha. Lorsque l'on cherche des artistes avec un son ou un répertoire distinctifs, on tombe assez peu souvent sur des artistes du calibre d'Alicia de Larrocha (1923-2009). Là aussi, nous trouvons un son unique, moins profond mais très articulé, superbement délié. La réédition en 41 CD de ce legs Decca permet de voir la constance de la réussite et de goûter cet art lumineux face aux ombres creusées par Arrau. Voici une vraie personnalité d'artiste dans un choix de répertoire apportant une plus-value au collectionneur. Les disques sont inclus avec leurs pochettes originales.



***Henryk Szeryng — Complete Philips, Mercury and Deutsche Grammophon Recordings*. Decca, 44 CD, 483 4194.** Quant au violon, personne ne concurrence l'intérêt de la boîte consacrée par Decca à Henryk Szeryng, dont nous vous avons chanté les louanges il y a deux semaines.

Pour les discophiles



***Emil Gilels — The Lost Recordings*. Fondamenta-Devialet [fondamenta-music.com]. Fon, 1803032.** Si les éditions précédentes regroupent des enregistrements déjà connus et précédemment publiés, certains discophiles plus pointus sont à l'affût de raretés et inédits. Il faudra chercher ces coffrets parfois à l'étranger, mais nous en avons sélectionné deux, particulièrement originaux. Le plus important, édité par Fondamenta-Music et Devialet, s'intitule *Emil Gilels – The Lost Recordings* et regroupe en 5 CD autant de récitals donnés entre 1975 et 1980 au Concertgebouw d'Amsterdam. C'est une caverne d'Ali Baba musicale, avec du répertoire majeur telles les *Sonates n°s 7, 12, 25, 26* et *27* de Beethoven, la *Sonate* de Liszt, du Brahms et du Mozart. On en reste coi.



***Münchner Philharmoniker 125*. 17 CD, Mphil 0011.** L'autre coffret commémore le 125e anniversaire du Philharmonique de Munich, qui sort de ses archives et édite lui-même des concerts de Knappertsbusch, Jochum, Celibidache, Mehta (*Requiem* et *Gran Partita* de Mozart), Maazel (*Requiem* de Verdi), Wand, Levine (*La damnation de Faust*!), Thielemann et Gergiev. C'est un peu pour éblouir vos amis mélomanes en leur sortant des concerts dont ils n'ont jamais entendu parler, mais c'est de haut niveau.


Kittie Bruneau. Icare, 1977

Désirable

En collaboration avec François Côté, libraire

Livres rares, reliures d'art et tableaux d'exception

Trois jours seulement
28-29-30 décembre de 10h à 17h

galerieericdevlin
550, avenue Beaumont (au coin de Querbes)
Montréal (métro L'Acadie)
Renseignements : 514-885-4238



ENTRETIEN AVEC ALINE KUTAN
... notre Reine québécoise de la Nuit!

DOSSIER : Robert Schumann et ses muses
PORTRAIT : Pierre Lafontaine, chef perruquier
PROFIL : Compagnie baroque Mont-Royal
CRITIQUES : *Das Rheingold* de l'Opéra de Montréal

ABONNEZ-VOUS OU ACHETEZ À L'UNITÉ!
www.revuelopera.quebec

L'Opéra
Revue québécoise d'art lyrique

Hommage à Vienne MC
LE CONCERT DU NOUVEL AN



L'ORCHESTRE STRAUSS du QUÉBEC

Extraits de valses, de polkas et d'opérettes
Chanteurs européens, danse de salon et ballet

dimanche 30 décembre 2018 • 14 h 30

Grand Théâtre de Québec
418-643-8131 / 1 877-643-8131
grandtheatre.qc.ca
salutetovienna.com/quebec




Produit par Attila Glatz Concert Productions

JAZZ



La Fenice
★★★★
Keith Jarrett
(ECM)

Il faudrait bien un jour ajuster la discographie de Keith Jarrett en prenant en compte non pas les dates de parution de ses albums, mais plutôt celles où il les a enregistrés. Paru en 2016, le coffret *A Multitude of Angels* documente quatre concerts de 1996; *Somewhere* (sorti en 2013) se situe pour sa part en 2009; etc. Sur cette échelle, on placera *La Fenice* (enregistré en juillet 2006 à Venise), tout juste derrière le solo de Carnegie Hall (2005, paru l'année suivante), et à une époque où Jarrett privilégiait déjà des pièces plus courtes. Mais surtout? On retiendra que voilà un album extraordinaire — comme l'essentiel de l'œuvre solo de Jarrett, *La Fenice* étant en continuité de ce corpus. Deux disques, douze morceaux, dont huit créés sur-le-champ. Le parfait dosage entre virtuosité pure, lyrisme, dissonances, introspection, exubérance, densité, légèreté, tout ce qui fait de Jarrett un cas à part dans l'histoire du jazz.

Guillaume Bourgault-Côté

CLASSIQUE



Anton Zimmermann – Symphonies
★★★★1/2
L'arte del Mondo, Werner Ehrhardt.
DHM
19075851632

Parmi les visites précieuses de 2018, il y a celle de L'Arte del Mondo et de son chef Werner Ehrhardt. En entrevue, Ehrhardt nous annonçait sa prochaine découverte: les symphonies d'Anton Zimmermann (1741-1781). Werner Ehrhardt a déniché à Ratisbonne et à Budapest les manuscrits de cet excellent musicien originaire de ce qui est aujourd'hui Bratislava. Nous avons attiré votre attention sur L'Arte del Mondo à l'occasion du disque de symphonies de Carl von Ordonez (DHM également). Celui-ci est encore plus original, notamment dans l'incroyable *Symphonie en ut mineur* qui renoue avec la renversante originalité d'un Joseph Martin Kraus (autre redécouverte d'Ehrhardt) et débute par un *adagissimo* de quatre minutes. Nous sommes dans le mouvement *Sturm und Drang* (*Tempête et passion*), mais avec une griffe personnelle qui ne copie ni CPE Bach ni Haydn. Il est possible que ce disque, comme pour Kraus, ouvre une brèche. Un compositeur capable de cela, qui lègue plus de 250 œuvres, a forcément d'autres trésors à révéler.

Christophe Huss

INTERPRÉTATIONS



Héritage
★★★★
Judi Richards, Karine et Sarah-Émilie Deschamps
Authentique

Il y a bien *Mon beau sapin*, à la fin, mais ce n'est pas un autre «disque de Noël». C'est cependant une véritable étoile scintillante. Ce fut d'abord un démo, une chanson destinée à Yvon Deschamps de la part de Judi Richards et de deux de leurs filles, Karine et Sarah, pour l'émission *En direct de l'univers*, en 2012. Six ans plus tard, c'est devenu un florilège de reprises à la fois modestes et exquises, chantées expertement et affectueusement, parfois à trois, parfois par l'une ou l'autre des trois (Toulouse un jour, Toulouse toujours!). Vaste répertoire de chansons qui espèrent, exaltent ou célèbrent la paix, corpus qui va de James Taylor à Pierre Flynn, de Buffy Sainte-Marie à Joni Mitchell, de Raymond Lévesque à… Yvon Deschamps (oui, l'hymne *Aimons-nous*). Chœurs, harmonies, envolées solo, c'est que du beau. Et c'est maintenant un cadeau de la famille Deschamps à la grande famille québécoise. En cela, comme le dit le titre, c'est un héritage.

Sylvain Cormier

ART POP



My Flag Is a Burning Rag of Love
★★★1/2
Petra Glynt, Pleasence

Comment allier amour de la rave et appel à l'action politique? se demande constamment une large portion de la population. Ne cherchez plus, répond Petra Glynt, artiste électro-dance-punk montréalaise qui a fait paraître en septembre son second album — poursuite de notre rétroaction des bijoux oubliés de 2018. La chanteuse et productrice, dotée d'attributs vocaux franchement impressionnants, se fait maîtresse de cérémonie à la fois présente et absente, insaisissable, à l'intérieur de ce monde baroque et touffu — les temps morts sont plus que rares — qu'elle façonne à grands traits de bidouillages, un peu coldwave (*I'm Watching You*), un peu euroclash. Il y a du Grimes (*Legacy*) là-dedans, mais aussi un peu d'of Montreal dans la percussion. Mme Glynt est comme une Kate Bush de l'ère Internet: une mystérieuse sirène du vibrato. Sauf que celle-ci parle de la crise de l'eau à Flint et du mouvement #MeToo. Sur la piste de danse.

Sophie Chartier

ÉLECTRONIQUE



Fever Focus EP
★★★★
Jacques Greene, LuckyMe

Plus d'un an et demi après la parution de l'album *Feel Infinite*, l'expert compositeur house montréalais Jacques Greene réapparaît avec ce *Fever Focus EP* gavé d'idées fraîches. Si *Convex Mirror* rappelle en tous points les suaves et mélodieux grooves de l'album, la pièce suivante, *Nordschleife*, s'impose avec sa cadence de breakbeats assortis d'un de ces échantillons de voix soul/R&B dont Greene a le secret. La percussive et linéaire *Perlant* surprend, puissante et acidulée avec sa rythmique métallique et perforante rappelant le classique *Spastik* de Plastikman. La basse creuse et obnubilante de Fever Focus, elle aussi sentant bon les années 1990 avec ses ornements acid house, ouvre la voie au bijou de cet EP, *Someone Else.* Un deep house sourd aux relents ambient dans ses orchestrations de synthé, avec cette voix masculine hantée qui rode sur le tempo. Tout ça s'écoute en boucle. Vivement le prochain album! Entre-temps, Jacques Greene offrira une performance DJ le 19 janvier prochain dans le cadre de l'Igloofest.

Philippe Renaud

HOMMAGE



Avec toi...
★★★1/2
Sylvie Vartan, Columbia/Sony

En mars 2018, au Grand Rex, les gens s'attendaient à un hommage de Sylvie Vartan à «son» Johnny Hallyday, mort quatre mois plus tôt. Une chanson, peut-être un duo virtuel, probablement *Tes tendres années*, pensait-on. Sa première épouse lui a consacré un rappel de trois quarts d'heure. Montage vidéo, reprises cathartiques des grands titres, de *Gabrielle* à *Que je t'aime*. Oui, Johnny était enterré à St-Barth, oui, la bataille de l'héritage rageait: Sylvie répondait à tout ça sur scène, avec ses fans. En chansons. En célébrant leur couple et leur parcours, depuis le temps où ils étaient les «fiancés du yéyé». Voici le fort beau disque en résultant, illustré par les magnifiques photos d'époque en noir et blanc de Jean-Marie Périer, où les interprétations les plus touchantes sont celles de ces tendres années: *Retiens la nuit, Le pénitencier, Quand revient la nuit*. Ça se termine sur une version mi-parlée mi-chantée d'*In My Life*, où l'essentiel est dit: «*In my life / I loved you more*».

Sylvain Cormier

POP

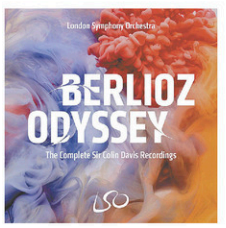


Un Noël à botch
★★★1/2
Ariane Zita, Music Mansion Records

Avoir été juste un plus élégante, l'auteure-compositrice-interprète Ariane Zita aurait baptisé son album *Un Noël à la mitaine*. Des interprétations de classiques tricotés à la main. On les dirait toutes enregistrées en une prise en direct, après les avoir soigneusement répétées. Un disque tout simple et d'une grande tendresse, Zita et sa voix délicate bercée dans l'écho, son piano Fender Rhodes, parfois une guitare pour changer de couleurs, quelques chœurs pour enjoliver. Surtout, un répertoire qui a du goût: trois en français (*Noël blanc*, *Noël c'est l'amour*, *O, Sainte Nuit*), le reste en anglais, avec une préférence pour les *christmas carols* traditionnels, la superbe *Auld Lang Syne*, *The Holly and the Ivy*, la jolie et planante ballade *The Cherry Tree Carol* que Joan Baez avait faite sienne. Quant aux plus célèbres, Zita trouve le moyen d'y mettre de sa personnalité: sa version de *Jingle Bells* est particulièrement réussie, douce et intimiste. Si vous écoutez attentivement, à la quarante-huitième seconde, on entend même son minet chanter Noël avec elle.

Philippe Renaud

CLASSIQUE



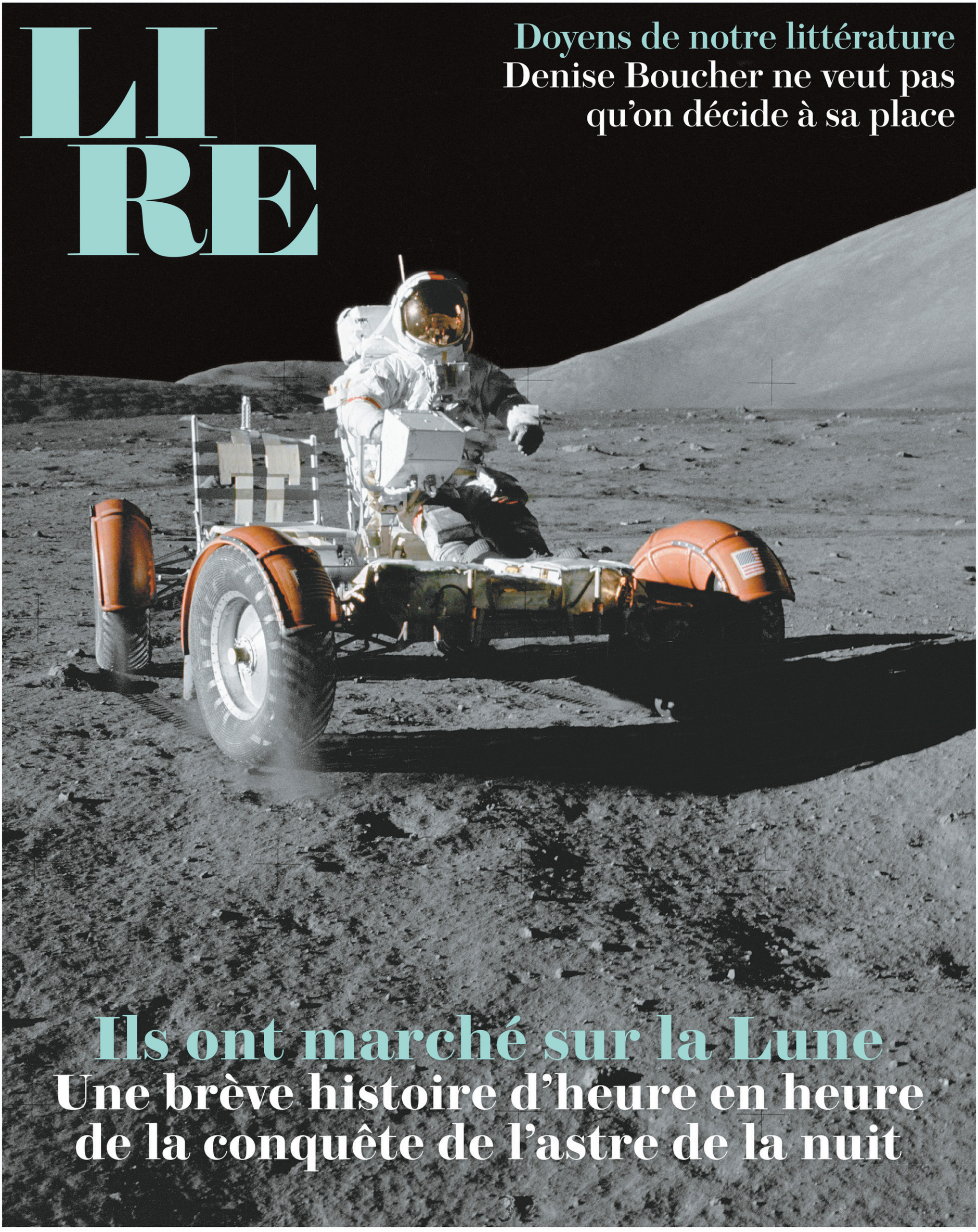
Hector Berlioz
★★★1/2
«Berlioz Odyssey» – The Complete Sir Colin Davis Recordings. LSO
16 CD LSO 0827

L'Orchestre symphonique de Londres, qui fut le premier orchestre à lancer sa propre étiquette de disques, réalisa entre 2000 et 2012 une vaste anthologie d'enregistrements berlioziens avec Colin Davis (1927-2013). Le *Requiem*, le *Te Deum*, *Benvenuto Cellini* et *L'enfance du Christ* sont en SACD multicanal (lisibles en CD stéréo) alors que la *Fantastique*, *Harold en Italie*, *Roméo et Juliette*, *La damnation*, *Béatrice et Bénédict* et *Les Troyens* sont édités en CD. Le projet égale par son ampleur celui, antérieur, pour Philips. Parmi les atouts de ces enregistrements, il y a les solistes qui semblent se bousculer au portillon: Yann Beuron et Karen Cargill dans *L'enfance du Christ*, Heppner, Tarver, Mingardo, Petra Lang dans *Les Troyens*, Gregory Kunde en Cellini, etc. Les documents deviennent plus éminents à mesure que le projet avance, les premiers maillons (*Fantastique*, *Damnation*, en 2000) n'ajoutant rien à ce que nous savons et prenant la mesure acoustique des lieux. *Les Troyens*, *L'enfance du Christ*, *Benvenuto Cellini*, *Harold en Italie*, le *Requiem* et le *Te Deum* font le prix de la boîte.

Christophe Huss

LIRE

Doyens de notre littérature
Denise Boucher ne veut pas qu'on décide à sa place



Ils ont marché sur la Lune
Une brève histoire d'heure en heure de la conquête de l'astre de la nuit

Denise Boucher ne veut pas qu'on décide à sa place

À 83 ans, l'auteure des *Fées ont soif* refuse d'être chosifiée par le vieillissement

Ils ont tout vu, tout vécu et beaucoup écrit. *Le Devoir* part à nouveau pendant la période des Fêtes à la rencontre des doyens de notre littérature — des écrivains de 75 ans et plus — le temps d'une conversation au sujet de leur œuvre, du temps qui passe et d'un monde qu'ils ont vu se transformer.

ENTREVUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

LES DOYENS DE NOTRE LITTÉRATURE

Ce n'est pas simple, conquérir sa liberté. Il y a toujours des empêchements et des systèmes de punition avant que ça cède.»

Dans son chaleureux appartement d'Outremont, assise à une table couverte des journaux de la semaine, Denise Boucher parle à ce moment-là de Lise Balcer et se rappelle comment celle avec qui elle a été emprisonnée pendant la crise d'Octobre refusera au début de 1971 de témoigner au procès du felquiste Paul Rose afin de dénoncer un système judiciaire au sein duquel les femmes ne pouvaient pas être jurées.

Elle sera condamnée pour outrage au tribunal et à nouveau emprisonnée, avant que ne soit corrigée, plus tard dans l'année, cette invraisemblable ségrégation. La raison l'emportait enfin, mais une militante y avait encore laissé un peu d'elle-même.

Denise Boucher pourrait aussi employer cette observation sur les systèmes de punition qui guettent les femmes qui sortent du rang pour décrire sa propre trajectoire. C'est que la poète s'est souvent mesurée aux barricades de ceux qui tentent d'endiguer toute parole souveraine. En 1978, sa pièce iconoclaste et furieusement antipatriarcale, *Les fées ont soif*, rameutait sur le parvis du TNM des groupes religieux armés de leurs chapelets, de leurs certitudes et de leur pudibonderie. Le Conseil des arts de Montréal retirera une subvention de 15 000$ au théâtre, qui refusait d'imposer à la dramaturge de modifier son texte, jugé trop vulgaire.

Elle restera, se remémore-t-elle quatre décennies plus tard, paralysée pendant sept ans, piégée dans la torpeur de ces appels au muselage. Incapable d'écrire quoi que ce soit. Elle pouvait difficilement, pourtant, accorder de la crédibilité aux outrances morales de ces intégristes, lui fait-on remarquer.

«C'est vrai, mais ça finit par te jouer dans la tête quand même, même si tu sais qu'ils n'ont pas raison», raconte l'écrivaine d'une voix lente, les épaules voûtées mais le regard vif et curieux, presque scrutateur. La nouvelle mouture des *Fées*, montée cet automne au Rideau vert par Sophie Clément, l'aura laissée sans voix. Elle devait, au lendemain de notre visite, en recevoir toute l'équipe afin de célébrer ses 83 ans.

«On se demande souvent pourquoi les femmes doutent beaucoup. C'est parce que la parole des femmes, peu importe comment elle s'exprime, est toujours minée par des soupçons! Mais en 1978, j'ai aussi eu un sentiment fort, celui de la découverte de la solidarité, la solidarité de Jean-Louis Roux [alors directeur du TNM] qui ne nous a jamais laissées tomber. Tandis que l'été dernier, on a laissé tomber [Robert] Lepage…»

Elle consacrera ces sept années de remise en question à fouiller l'histoire des religions. «Et ça a été très intéressant de découvrir que, chaque fois qu'il y a un dieu, dans n'importe quelle culture, sa mère est vierge. Ça permet de comprendre pourquoi les femmes ne se sentent jamais assez parfaites à leurs yeux, pourquoi les filles vivent toujours avec autant de complexes.»

La pédagogie de la cyprine

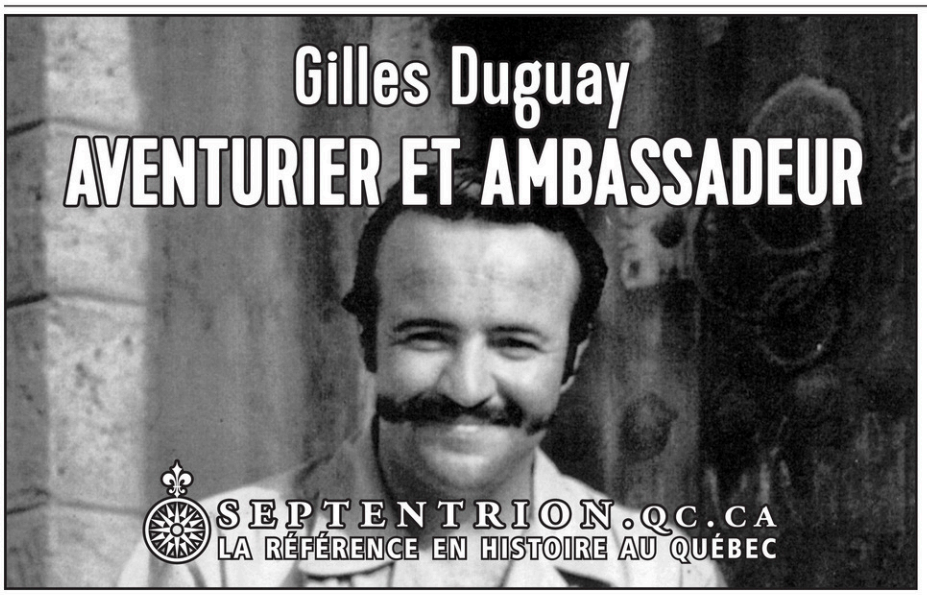
«Plus il s'en dira, plus nous aurons d'arguments pour faire sauter le système», écrit Denise Boucher en 1978 dans *Cyprine*, une rageuse et sororale ode à tout ce que partagent entre elles les femmes, seule stratégie pouvant triompher des violences obstétricales, du sentiment de culpabilité lié au plaisir, de l'hétéronormativité verrouillant la sexualité hétérosexuelle et de l'ignorance en général.

«Je trouvais incroyable que ce mot, "cyprine", ne se trouve pas dans les dictionnaires. On l'avait prononcé à l'école en récitant *Le vaisseau d'or*, de Nelligan, mais je pensais que c'était une déesse grecque. Quand je faisais des entrevues pour le livre, on me demandait toujours ce que ça voulait dire et quand j'expliquais, les animateurs rougissaient. Il y avait toute une pédagogie de la cyprine à faire.» Elle rit doucement, comme émue par son propre culot.

Mais à quel prix prononce-t-on des mots qu'il ne faut pas prononcer, à quel prix déboulonne-t-on à l'huile de bras des statues? «J'ai peut-être un peu souffert, répond-elle prudemment, mais le désir d'exister, le désir d'autonomie, le désir d'avoir des relations directes avec les gens sans passer par les tentations de jouer à être

La parole des femmes, peu importe comment elle s'exprime, est toujours minée par des soupçons!

DENISE BOUCHER



Abonnez-vous à notre infolettre matinale. Du lundi au samedi, découvrez l'essentiel de l'actualité.

LeDevoir.com/infolettre



La poète Denise Boucher s'est souvent mesurée aux barricades de ceux qui tentent d'endiguer toute parole souveraine.
VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

une autre, ça m'a sauvée. J'ai aussi été sauvée par ma paresse : je n'étais pas capable d'être autre chose que moi-même et j'ai très tôt refusé de plier. »

Très tôt comment ? « À huit ans », laisse-t-elle tomber, comme s'il n'y avait absolument rien d'étonnant là-dedans. « Il s'est passé que j'en avais marre de voir ma mère pleurer. J'avais pris la responsabilité de ses larmes et c'était trop lourd. Tu sais, les femmes étaient obligées de dire oui à leur mari et c'est pour ça que ma mère pleurait tout le temps. Et c'est quand j'ai compris ça que j'ai arrêté de croire en ce que disait l'Église, arrêté de croire en ce que disait l'autorité, arrêté de saluer la Sainte Vierge. »

La fin de la peur

« Je me sens bien, mais fragile », confie au sujet de sa santé notre hôtesse, qui a visité l'hôpital cet automne, à la suite d'une chute à la maison. Elle craignait déjà la vulnérabilité du corps placé entre les mains de la médecine moderne ; elle craint encore davantage aujourd'hui d'être infantilisée par un système aux yeux de qui « un vieux, c'est un vieux. Peu importe le problème que tu as, c'est un problème de vieux. C'est insupportable qu'on s'adresse à moi comme à une vieille, qu'on me chosifie. Je n'ai jamais voulu qu'on décide à ma place et je n'ai pas changé ».

Elle grimacera en entendant son trentenaire d'interlocuteur employer (bêtement) la vilaine locution « nos aînés ». « Au quotidien, je ne sais pas que je suis vieille, c'est dans l'œil des autres que je le vois. Je pense comme je pensais à 30 ans, mais parfois ça me cause des surprises. Vieillir, c'est choisir ce qui est le plus important. Il faut que tu acceptes de ne pas te garrocher pour répondre au téléphone. Il faut que tu acceptes de le rater, l'appel. Tu te tends compte rapidement que c'est fou, d'être mené par son téléphone. Et puis ton corps te fait tellement mal que tu ne perds plus de temps avec des choses insignifiantes. Tu ne perds plus de temps avec la peur. »

S'approprier l'histoire du monde

MAYA OMBASIC



L'histoire a été écrite par les vainqueurs. Il reste que ce lieu commun me fait inévitablement penser à l'histoire des vaincus. Qui écrira leur histoire, si tant est qu'il faille à tout prix laisser une trace écrite pour échapper à l'oubli. On sait pourtant que l'obsession de l'écrit est un trait de notre civilisation, avec ses commandements écrits coulés dans le béton, alors que d'autres cultures et sociétés, parfois plus sophistiquées que la nôtre, ont préféré l'oralité comme mode de fonctionnement et de transmission.

Tant de civilisations passées, faute de trace écrite, seraient donc vouées à l'oubli. Quel dommage, n'est-ce pas, pour les curieux de tous les horizons, mais surtout pour ceux qui pensent que l'oubli est un crime, comme si ce qui n'a pas été couché sur papier n'avait jamais existé. C'est alors qu'un autre constat s'impose dans sa clarté logique et implacable : si l'histoire a été écrite par les vainqueurs, notre connaissance du monde est forcément partiale.

Comment accéder à la vérité des mondes disparus ? Par quelle corne prendre le taureau devant l'immensité de la gueule du néant ? Et si, par une nuit de pluie londonienne, le directeur du célèbre British Museum, Neil MacGregor, décidait de penser à l'histoire des vaincus ? Par quel bout il allait la raconter, cette histoire opaque et volontairement écartée, si les vaincus, pour la plupart, n'ont pas laissé de traces écrites ? Heureusement pour nous, ils ont laissé derrière eux les objets, et leur avantage réside dans le fait qu'ils ont plusieurs vies.

Cet homme génial, farouchement universaliste et militant passionné contre toute appropriation nationaliste du patrimoine de l'humanité (il s'était juré, de son vivant, de ne jamais redonner à la Grèce les sculptures du Parthénon) s'est donné pour objectif de créer une collection grâce à laquelle, à partir des objets concrets, chaque citoyen peut se faire une idée des sociétés et civilisations disparues. Pour notre grande joie, ladite collection se trouve désormais sous forme de trace écrite : *Une histoire du monde en 100 objets* (Les Belles Lettres, 2018).

Mais pourquoi et comment ce souci incessant de l'objet ? Parce qu'un objet est une chose concrète, appartenant à une société, à une époque, à un usage particulier et à une vision du monde et, à partir des objets quotidiens des peuples disparus, l'historien peut en tirer, notamment grâce au pragmatisme typiquement *British*, des conclusions générales pour le bien de tous.

Il faut dire que la prétention n'est pas moindre : dégager le caractère universel de l'expérience humaine par-delà toutes les distances temporelles et géographiques. Pendant longtemps, on pensait que les tambours africains étaient transportés par les esclaves sur les bateaux jusqu'à l'Amérique et qu'ils servaient à reproduire la nostalgie du foyer d'origine. Or, si l'objet a plusieurs vies et que dans sa dernière il peut bénéficier des nouvelles technologies, on apprend que les esclaves ne transportaient strictement rien. Le tambour Akan, fabriqué en Afrique de l'Ouest et trouvé en Virginie dans les années 1700, a été sans doute offert au capitaine par un membre de la cour royale africaine.

Dans sa deuxième vie, l'instrument servait à obliger les esclaves à danser pour qu'ils restent en bonne santé et pour éviter qu'ils ne se suicident. Sur le même objet aux multiples vies, les historiens ont aussi trouvé une chose très curieuse : la peau de daim, qui vient sans doute de l'Amérique du Nord et de l'échange entre les Afro-Américains et les Amérindiens, surtout à partir du XVIIIe siècle. Cette rencontre, souvent négligée et peu racontée, grâce à cet objet à l'incroyable odyssée, explique pourquoi parfois il est aussi appelé « le tambour indien ».

Les 99 autres objets de la collection racontent à leur tour une histoire humaine commune et universelle, parfois parsemée de mystères mais néanmoins belle. C'est comme ça qu'on apprend qu'entre l'an 300 et 500 de notre ère, un peu partout sur la planète, autant le christianisme que le bouddhisme et l'hindouisme ont délaissé les symboles conceptuels de la représentation du divin au profit de l'image. La naissance d'une nouvelle iconographie est universelle, c'est-à-dire ni territorialement, ni conceptuellement, ni spirituellement propre à l'Occident.

Cent objets pour raconter l'histoire commune du monde. Il y en aurait un million d'autres ensevelis dans les sous-sols des musées et endroits insolites du monde. À entendre Neil MacGregor, la vraie histoire du monde reste à être racontée à la lumière des nouvelles données et à partir de tous les points d'observations, humains ou technologiques. Magnifique et nécessaire ouvrage qui sert à réfléchir sur la portée de la récente vague de restitutions d'objets et d'œuvres d'art à leur pays d'origine, mais aussi sur cette étrange idée « d'appropriation culturelle ». Face à une histoire commune du monde, cette idée semble, comme diraient les *British*, « *totally irrelevant* ».

Demander et obtenir la lune

Le Français Philippe Henarejos signe une synthèse des missions lunaires du programme *Apollo*



ENTREVUE
STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

24 décembre 1968. Noël, quoi, il y a tout juste 50 ans. Après un voyage de trois jours, le vaisseau *Apollo 8* franchit les 370 000 kilomètres qui séparent la Terre de son satellite naturel. Les astronautes Frank Borman, James Lovell et William « Bill » Anders deviennent les premiers êtres humains à observer de si près l'astre de la nuit.

Leur capsule, de la taille d'une voiture, se trouve à une centaine de kilomètres de la surface et ils peuvent la décrire précisément. « La Lune est essentiellement grise, explique James Lovell au profit du centre de contrôle de Houston et des Terriens qui l'écoutent. Pas de couleur. Elle ressemble à du plâtre de Paris ou à une sorte de sable grisâtre. »

Son compagnon Bill Anders va en rajouter plus tard en entrevue. « La Lune était plutôt ennuyeuse, dira-t-il. C'était juste des trous d'impacts de météorites. Cela ressemblait à un champ de bataille, comme à Verdun. Le film *2001: l'odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick, avait montré la Lune très accidentée et anguleuse, mais ce n'était pas ça du tout. »

La perspective de désolation change du tout au tout au quatrième passage en orbite alors que le vaisseau progresse le nez vers la surface. Tout d'un coup, l'astronaute Anders est le premier à apercevoir un lever de la Terre sur un horizon lunaire. Il s'exclame (« Wouah ! Qu'est-ce que c'est beau ! ») et en profite pour prendre deux photos avec un Hasselblad 500 EL. Le cliché en couleur, non programmé, va devenir l'une des images les plus célèbres du XXe siècle.

Ces détails se retrouvent dans le court chapitre sur *Apollo 8* qui ouvre le livre *Ils ont marché sur la Lune*, du Français Philippe Henarejos, consacré aux missions 11, 12, 14, 15, 16 et 17, lesquelles ont permis à une douzaine d'astronautes, tous des hommes et que des Américains, d'alunir et de sautiller dans ce paysage plutôt morne et franchement gris.

« Je voulais intituler ce chapitre prologue, explique l'auteur du très instructif ouvrage. *Apollo 8*, c'est le moment où les États-Unis reprennent l'avantage sur l'URSS dans la course à la Lune. C'est aussi le premier acte d'exploration. Pour la première fois, des êtres humains font ce long voyage et voient de leurs yeux la face cachée et la surface de la Lune. Ils le racontent et ils reviennent sur la Terre. C'est le premier acte, dans l'esprit de l'exploration. Un peu comme quand les explorateurs découvraient une nouvelle terre et l'observaient à la longue-vue avant de décider où accoster. »

Une passion

Philippe Henarejos est rédacteur en chef du magazine français *Ciel et espace*. On lui doit une douzaine d'ouvrages d'astronomie. Pour dire si le sujet de la conquête de la Lune lui est venu naturellement.

« Je suis tombé dans les missions *Apollo* quand j'étais petit », explique le journaliste joint en France. Il s'exprime dans ce bel accent du Sud qu'on entend trop peu dans les médias français. « J'étais fou des explorations lunaires. Je me suis beaucoup documenté pendant des années et je croyais bien connaître cette histoire. Je la connaissais en effet très bien par rapport au grand public, mais quand j'ai commencé à rentrer dans les détails, pour ce nouveau livre, j'ai bien vu qu'il m'en manquait des bouts. »

M. Henarejos a plongé dans la documentation de la NASA (le site Apollo Lunar Surface Journal documente très bien le sujet), lu tous les livres et réalisé des entrevues avec certains astronautes, dont Bill Anders. Sa synthèse raconte pour la première fois en français le cycle complet de l'exploration lunaire, pour ainsi dire d'heure en heure, avec moult détails. Le résultat passionnant se lit un peu comme les récits d'explorateurs des siècles passés, avec en prime une riche iconographie constituée à partir des milliers d'images rapportées par nos Christophe Colomb et capitaine Cook de l'ultime frontière.

« Je me suis attaché à revivre l'aventure pas à pas. Il n'y a rien d'inédit ou d'exclusif, mais il y a une mise en ordre dans un fouillis et un amoncellement d'informations extrêmement techniques que seuls les spécialistes ou les *geeks* consultent. Mon travail a consisté à extraire d'une masse documentaire ce qui peut intéresser le public. »

Des poubelles

Des essais, des films et des séries sur cette fabuleuse conquête, il en arrive (*Le premier homme*, de Damien Chazelle, sorti en octobre) et il en viendra encore tout plein à l'approche du 50e anniversaire de l'alunissage d'*Apollo 11* et de la célèbre phrase sur un petit pas pour un homme qui fut aussi un saut de géant pour l'humanité.

Le livre de M. Henarejos embrasse cette large perspective. Le programme *Apollo* a bien sûr servi, en pleine guerre froide, à remporter la course à la Lune contre les Soviétiques. Les quelques centaines de kilogrammes de cailloux rapportés ici ont permis de blinder une théorie sur l'origine et l'âge de la Lune, effectivement arrachée à la Terre après une collision astronomique il y a 4,5 milliards d'années.

« Pour moi, c'est la découverte qui tient tout l'édifice scientifique, dit le journaliste scientifique. Les échantillons rapportés ont confirmé la datation d'un corps céleste et une meilleure compréhension de notre système solaire. Sur la Terre, nous n'avons pas de roches aussi vieilles, en tout cas nous n'en avions pas à l'époque. En plus, il n'y a qu'environ 20 % des échantillons d'utilisés. Le restant est préservé pour des découvertes futures à l'aide de nouvelles techniques. »

Mais le récit inédit propose aussi un tas d'informations plus ou moins anecdotiques. On apprend, par exemple, que pour s'orienter et ne pas se perdre dans les paysages monotones, les astronautes comparaient la taille du module d'excursion lunaire (LEM) à leur pouce, bras tendu. Si le vaisseau pouvait tout entier disparaître derrière le doigt, la distance était de 106 mètres.

Je crois que cette recherche est chère, mais qu'elle n'entre pas en concurrence avec d'autres problèmes sur la Terre. Je veux dire que si nous n'explorons pas la Lune ou le système solaire, l'argent économisé ne sera pas réinvesti ailleurs, par exemple dans la préservation du climat.

PHILIPPE HENAREJOS

On apprend aussi qu'en fait, après les pattes du LEM et avant la botte d'Armstrong, la première chose à se poser sur la Lune en 1969, ce fut un



L'astronaute Bill Anders a pris deux photos en couleurs du lever de la Terre. Celle-ci est la première et deviendra l'un des clichés les plus célèbres du XXe siècle.
NASA

sac de déchets que les deux astronautes d'*Apollo 11* ont balancé après avoir ouvert le sas. D'ailleurs, les déchets vont s'empiler au fil des missions et finir par nuire aux déplacements des explorateurs. On pourra y voir une métaphore bien de notre temps.

« Ça manque cruellement de poésie, effectivement, commente M. Henarejos en entrevue. Ils se débarrassent de ce qui gêne. Les astronautes vont jeter des poubelles partout et ces images ont un côté choquant aujourd'hui. »

Une terminaison

Le dernier voyage date de décembre 1972. Harrison Schmidt, né en 1935, est le seul survivant de la mission *Apollo 17* et un des quatre hommes encore vivants qui ont visité la Lune. L'intérêt commémoratif actuel pour cette exploration ne doit pas faire oublier que les Terriens se sont vite désintéressés du programme et des images de scaphandriers sautillant dans un paysage morne pour y collecter des échantillons de roche. Un des encadrés du livre rappelle que les grandes chaînes généralistes se sont contentées de résumer les travaux lunaires avec des capsules de quelques minutes diffusées après 23 h.

« Il y avait une volonté ferme de devancer les Russes tout en réalisant un exploit technique et un rêve millénaire de l'humanité, dit l'auteur. Une fois ce travail accompli, tout le reste perd beaucoup d'intérêt. Il me semble quand même qu'il y a eu un défaut d'éducation à l'intérêt scientifique des missions. Tout ce qui est arrivé après *Apollo 11*, c'était de l'exploration scientifique. Au fond, l'exploit technique est fait avec Neil Armstrong. Après, on le refait et, même si la caméra est magnifique sur *Apollo 17*, au fond, pour le public, on refait du même. »

Le triomphe de l'astronautique américaine a coûté une fortune, autour de 150 de nos milliards canadiens actuels. Les dirigeants craignaient aussi l'accident fatal qui aurait retourné le public contre eux.

Le rédacteur en chef de *Ciel et espace* pense qu'il faudrait malgré tout songer à reprendre cette exploration. « Je crois que cette recherche est chère mais qu'elle n'entre pas en concurrence avec d'autres problèmes sur la Terre. Je veux dire que si nous n'explorons pas la Lune ou le système solaire, l'argent économisé ne sera pas réinvesti ailleurs, par exemple dans la préservation du climat. La connaissance, le savoir permettent souvent de ne pas refaire des bêtises. C'est le même esprit de découverte qui animait les Grecs il y a 2500 ans. La raison, la science, l'exploration, c'est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour comprendre le monde qui nous entoure. »

Ils ont marché sur la Lune
Le récit inédit des explorations Apollo
Philippe Henarejos, Belin éditeur, Paris, 2018, 512 pages



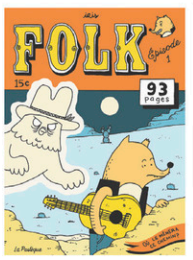
BANDE DESSINÉE

Les Chronokids tome 6

★★★★

Zep, avec Stan et Vince, Glénat/Tchô, 2018, 48 pages

Et c'est reparti pour d'autres voyages spatio-temporels avec les Chronokids. Marvin n'a qu'à faire tip ! tip ! sur son *smartphone* spécial : une date, un lieu, et hop ! Sa sœur Adèle et lui font le grand saut. Préhistoire, Far West, c'est au choix. Ils s'ennuient au bal ringard du 14 juillet ? Qu'à cela ne tienne, les voilà en 1789, des fois qu'on s'y amuserait. En fait, c'est le lecteur qui s'amuse ferme, car Zep, comme avec son Titeuf, manie en as la logique enfantine, et les marmots téléportés comprennent tout de leur point de vue : « La prise de la Bastille ! Tu vois ! S'il y a une prise, c'est qu'il y a de l'électricité !! » Marvin va ainsi causer basket et stratégie avec Napoléon, ou chercher en Mai 68 des pavés pour en offrir à son papa qui veut aménager une allée jolie, ou alors c'est Adèle qui rencontre Gandhi et fait sienne sa pensée : « Le sage doit toujours garder son calme… sauf avec les têtes de bouse ! » Tip ! Tip !
Sylvain Cormier



BANDE DESSINÉE

FOLK
Tome 1

★★★1/2

Iris, La Pastèque, Montréal, 2018, 104 pages

Risquer de perdre son âme et la vie ? Voilà un bien maigre prix à payer pour qui rêve d'enregistrer dans un légendaire studio et de goûter aux cimes de la gloire (ainsi qu'à la bouche de plusieurs groupies). Jug, expert tire-au-flanc, ne pense pas trop à Robert Johnson quand un fantôme lui propose un pacte qui lui permettrait, sans trop se forcer, de quitter à jamais son bled minable. Satire de la passion pour la paresse chevillant bien des génies de l'ombre au bar du coin, le premier épisode de cette trilogie annoncée passe à travers le prisme facétieux et érudit de l'esthétique du *comix underground* les codes du western, dont Iris connaît assez les clichés pour finement s'en jouer. Ponctué d'hilarants « intermèdes chantés » posant les assises d'un imaginaire fourmillant de mythes aussi tragiques que burlesques, *FOLK* rappelle que ce zoo qu'est le monde de la musique serait aussi triste qu'un blues très triste sans son folklore de beaux tout-croches espérant que leur guitare les sauve d'eux-mêmes.
Dominic Tardif



RÉFÉRENCE

Le Petit Larousse de la culture générale

★★★1/2

François Reynaert et Vincent Brocvielle, Larousse, Paris, 2018, 463 pages

Qu'est-ce que la culture générale ? Elle fait partie du projet humaniste et forma l'idéal de « l'honnête homme » à la Renaissance. Plus prosaïquement, c'est ce « bagage permettant à tous et à toutes de mieux comprendre le monde dans lequel il vit, d'en cerner les grands enjeux, d'en saisir les références », avancent François Reynaert, journaliste à *L'Obs*, et Vincent Brocvielle, spécialiste de l'art, dans ce *Petit Larousse de la culture générale*. Au menu de ce pavé étoffé qu'on parcourt avec plaisir au gré des thèmes que l'on connaît plus ou moins, les langues et la grammaire, l'histoire, l'économie, la littérature, la religion, la géographie, la philosophie, les sciences, la politique et les beaux-arts. Le féru y trouvera des textes, des encarts, des cartes et des schémas clairs et accessibles qui permettront de revoir les bases. Le curieux y découvrira autant de nouvelles connaissances. Un ouvrage fort utile en cette ère d'éclatement des savoirs.
Sébastien Vincent



BEAU LIVRE

Art des geeks

★★★1/2

Floriane Herrero, Éditions de La Martinière « Jeunesse », Paris, 96 pages

Espèce de version moderne du pop art, le geek art trouve entre autres ses sources dans la culture populaire, la science-fiction, le jeu vidéo et le vaste univers des superhéros. Le livre *Art des geeks* offre une éclairante exploration de ce monde très riche, varié dans ses approches et ses formes. Si la couverture est assez peu alléchante et la typographie globale se révèle un peu ratée, les œuvres qui y sont reproduites méritent qu'on s'y attarde. Souvent de manière amusante, parfois grinçante, les artistes triturent la plupart du temps les figures mythiques, de Mario Bros à Batman, en passant par Darth Vader et Pikachu. *Art des geeks* plaira aux connaisseurs des œuvres cultes, mais des vignettes, aussi simples que riches, permettent aussi aux curieux d'y trouver leur compte et d'en apprendre beaucoup en peu de temps. Le livre fait même rêver à la création d'une exposition *in situ* dont il serait le catalogue. Un musée pour les rassembler tous ?
Philippe Papineau



Tout savoir sur Juliette d'Érik Vigneault est une enfilade de digressions, de parenthèses, d'incises souvent prétentieuses.
SUSANA DIAZ

Des airs empruntés

Un premier roman maniéré et surchargé



Tout savoir sur Juliette
★★1/2
Érik Vigneault,
Le Cheval d'août,
Montréal, 2018,
194 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Un narrateur en cavale à Barcelone, psychothérapeute montréalais défroqué qui revient pour la première fois dans la métropole catalane en 25 ans, se lance dans une logorrhée désordonnée qui prend pour prétexte sa recherche d'une certaine Juliette, à propos de laquelle il s'est engagé à écrire.

Et comme, nous explique-t-il, « l'ordonnancement est à l'hygiène ce qu'est la détestation à la santé », ce personnage d'emblée antipathique, à la mauvaise foi évidente, ne se prive pas de partager ses lubies et ses détestations. Sur une tonalité aussi péremptoire que dérisoire y passent ainsi le jazz, le café, Gaudí.

Tout savoir sur Juliette, premier roman surchargé d'Érik Vigneault, est une enfilade de digressions, de parenthèses, d'incises souvent prétentieuses, de rencontres réelles ou imaginées qui nous sont racontées au subjonctif plus-que-parfait. Un récit qui avance à coups de tics d'écriture et de hoquets, qui sont ici, nous faut-il peut-être comprendre, les symptômes d'un certain déséquilibre du narrateur guidé par son obsession pour cette jeune femme anonyme — on apprendra qu'il s'agit de sa propre fille dont il ignorait l'existence.

Une obsession, du reste, qui n'a d'égale que la fascination qu'il entretient pour un certain nombre d'artistes qui se sont suicidés : Sadegh Hedayat, Francesca Woodman, Sylvia Plath, Édouard Levé, Stefan Zweig, Marina Tsvetaïeva, Marilyn Monroe, etc.

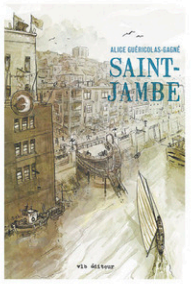
À défaut de tout savoir sur Juliette, le roman avance du coq-à-l'âne et fait flèche de tout le bois qu'il rencontre avant de le lancer dans toutes les directions. « Si j'étais devenu architecte, j'eusse été un architecte médiocre. Peintre ? Peintre médiocre. Je suis devenu psychothérapeute, médiocre. Médiocre comme la majorité, la très grande majorité des psychothérapeutes, comme écrivain je suis médiocre, pratiquement tous les écrivains sont médiocres, de fait c'est parmi les écrivains en particulier, les poètes surtout et les artistes en général que se rencontre d'abord la médiocrité… »

Plutôt contrefaçon littéraire qu'entreprise réellement originale, on y trouvera un peu de la névrose littéraire d'un Enrique Vila-Matas, un rien de la harangue vénéneuse de Thomas Bernhard, un incipit proustien. Mais avec ce roman un peu m'as-tu-vu dont l'unique ambition semble être de remplir des pages et de gloser avec panache sur un commentateur de la littérature (Vila-Matas), Érik Vigneault n'a pas voulu ou n'a pas su se dégager des influences qu'il revendique.

« Je vis dans la terreur de ne pas être incompris », a un jour écrit Oscar Wilde. L'ambition derrière *Tout savoir sur Juliette* est peut-être du même ordre. Maniéré et emprunté.

Épopée légendaire d'un quartier populaire

Alice Guéricolas-Gagné célèbre les mythes et légendes du quartier Saint-Jean-Baptiste de Québec dans un univers impressionniste indescriptible



Saint-Jambe
★★★★
Alice Guéricolas-Gagné,
VLB éditeur,
Montréal, 2018,
168 pages

CRITIQUE
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

La mer a englouti la Basse-Ville. Dans la République de Saint-Jambe, quartier-pays populaire de Québec ainsi proclamé à la suite d'un siège aux allures mythiques, les éboueurs deviennent artistes, les marches de l'église promettent la compagnie de papillons réfugiés politiques, le dos d'un amant est prétexte à une correspondance fiévreuse et le rejet du Bonhomme Carnaval se propage en manifestes aztécomarxistes.

Bienvenue dans l'univers d'Alice Guéricolas-Gagné. Avec ce premier roman, l'auteure de 22 ans, lauréate du prix Robert-Cliche, offre une plongée vertigineuse dans l'ailleurs — un univers impressionniste indescriptible où le fabuleux exhibe une vérité intangible qui repose dans la volonté d'appropriation de chacun.

Empreinte de l'épopée légendaire du quartier Saint-Jean-Baptiste, *Saint-Jambe* se présente comme le résultat de l'enquête ethnologique d'une spécialiste du folklore contemporain.

En interrogeant les habitants du quartier, en épluchant les archives et en découvrant des trésors cachés dans les greniers et sous les ruines de la ville, elle trouve une multitude de fragments, récits teintés de réalisme magique situés à l'orée de la légende, témoins d'une histoire glorieuse aux contours nébuleux.

« On est de Saint-Jambe comme on naît d'un village. Il faut, pour le comprendre, gambader sur ses toits dans les nuits de juin et contempler les étoiles se mêlant aux faisceaux des réverbères. Les soirs de pluie, nous rentrons chez nous dans la lueur bleutée des nuages, pataugeant dans les étangs nichés au creux de l'asphalte. Nous mettrions notre main au feu que nous venons de croiser un lac Saint-Jean de fortune — alors que nous ne faisons que contourner, tels des voyageurs, une flaque d'eau du stationnement Saint-Olivier. »

Les brèches et les non-dits qu'englobe chaque épisode témoignent de la maîtrise de l'art du conte de la jeune écrivaine, cette forme rebelle impossible à cristalliser dans le temps, en constante réinvention selon celui qui le transmet ou le reçoit.

Le style poétique, mais d'une modernité vivante et ancrée dans la réalité, croise les maisons étroites, les lucarnes, les escaliers tourbillonnants et les majestueux couchers de soleil du cap Diamant et de la rue Salaberry aux aventures fantastiques et inexplicables de leurs habitants, renforçant cette impression que quelque chose nous échappe dans la construction du mythe collectif fondateur de ce quartier.

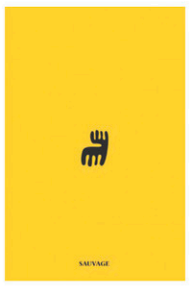
La faune bigarrée et révolutionnaire rencontrée au fil des pages — du géant casanier au terroriste pacifiste, en passant par les acrobates des toitures qui pêchent les malheureux pour leur redonner espoir — possède le charme des héros naïfs, créatifs et mystérieux d'un Fred Pellerin, et contribue à amoindrir l'impression d'opacité qui tarabustera par moments les non-initiés.

Saint-Jambe constitue avant tout la promesse d'un imaginaire foncièrement original et d'une volonté de bousculer les conventions littéraires sans provocation, par la simple richesse d'une vision. Rafraîchissant et prometteur.



Avec ce premier roman, Alice Guéricolas-Gagné offre une plongée vertigineuse dans l'ailleurs.
VLB ÉDITEUR

Chaque seconde est une joie



Planètes
★★★ 1/2
Mario Cyr, Annika Parance éditeur, « Sauvage », Montréal, 2018, 96 pages

Dpuis une décennie, la prose de Mario Cyr se densifie, se resserre, se réduit à l'essentiel, fait confiance plus que jamais au pouvoir d'évocation de la langue. Après quatre plaquettes aux Intouchables, *Mourir* aux Éditions de la Paix et un premier recueil de poèmes, *Dans les soirs parfaits*, aux Écrits des Forges, le Montréalais publie *Planètes* chez Annika Parance éditeur.

Titre initial d'une collection à la couverture solaire intitulée « Sauvage », le bref roman de Mario Cyr est en quelque sorte un portrait de famille. Le narrateur, extradiégétique, tutoie le héros, un homme dans la mi-vingtaine. Ce dernier entretient des rapports bien peu stimulants avec sa femme, sa mère et son père, tout comme avec ses amis et ses collègues de bureau.

Heureusement, ses relations avec son frère, œuvrant auprès des délinquants, et sa grand-mère, aphasique, puis mourante, sont plus significatives. Précisons que l'intransigeance du personnage principal envers la plupart des nantis n'a d'égale que son empathie pour les déshérités.

Quand le héros se trouve irrémédiablement attiré par un autre homme, en quelque sorte extirpé de sa torpeur, détourné de sa trajectoire, on croirait deux astres qui se reconnaissaient. « [...] il tend les paumes de ses mitaines usées, je viens t'aider, tu t'étrangles : qui, moi ? n'y tenant plus, tu te jettes sur lui, ta bouche écrase la sienne, vos dents se cognent... » Puis, quelques jours plus tard : « [...] c'est ce matin que vous faites l'amour pour la première fois, en larmes, sans hâte, son corps est une proclamation, une lande, tu migres. »

C'est l'histoire d'un homme qui découvre tout à coup l'amour, mais qui trouve aussi le courage de rendre son existence conforme à ses valeurs, de faire en sorte que chaque seconde soit une joie. Non seulement l'aventure émeut, mais elle le fait avec style, dans une suite d'implacables instantanés, à travers des phrases longes, multiples, qui regorgent de mots et de pulsations, de virgules et de vie.

Christian Saint-Pierre

Hommage à la capitale de la Catalogne



Barcelone brûle
★★★ 1/2
Mathieu David, Gallimard, collection « L'Infini », Paris, 2018, 144 pages

C'est une ville qui se consume et qui n'a jamais ménagé ses efforts pour faire les choses à sa façon. Une ville qui laisse sa marque, semble-t-il, sur la peau de tous ceux qui l'approchent.

Avec *Barcelone brûle*, un petit livre de « chroniques » et d'anecdotes, conçu à la fois comme un coup de chapeau à la capitale de la Catalogne et un récit autobiographique, au moyen d'allers-retours entre ses propres souvenirs et l'évocation de certains moments clés de l'histoire mouvementée de Barcelone, le Québécois Mathieu David paie une forme de tribut à la ville. « On aime mettre le feu à Barcelone, c'est culturel », rappelle-t-il.

Depuis son premier séjour en 2003, à 23 ans, après un semestre d'études avorté à la Sorbonne, jusqu'à l'époque de la rédaction du livre, alors qu'il habitait Barcelone, l'auteur ravive le souvenir de ses déambulations catalanes. Des rencontres fortes, des débats avinés et des gueules de bois inoubliables, une incandescence programmée.

Avec cette courte glissade dans Barcelone, décor de pierres et de béton posé dans un temps élastique, on le sent, c'est aussi le terrain de sa propre jeunesse que revisite Mathieu David dans ce premier livre.

Il le fait avec un faible pour la Barcelone « interlope », celle qui est peuplée de « négresses solaires » forcées de se vendre au détour d'une ruelle, celle des bordels clandestins — qui sont autant de « laboratoires de physique extrême » —, celle des bars et des bodegas, des nuits sans lune, des Andalouses impétueuses. Avec des échos à Georges Bataille et Simone Weil, aux coups de reins et de pinceau de Picasso, au courage d'Orwell et à celui des milliers d'anonymes d'hier et d'aujourd'hui qui ont voulu s'y tenir debout.

Dans les pages bien inspirées de Mathieu David, où s'entremêlent les soubresauts d'époques qui ne sont pas si lointaines, on cherchera toutefois en vain les présages d'une catastrophe à venir — et qui pourtant s'en vient. Un hommage à un art de vivre et de résistance.

Christian Desmeules

Troublante Arabie

LOUIS CORNELLIER



Dans *Le Devoir* du 12 novembre dernier, l'écrivaine militante Djemila Benhabib affirmait que « l'Arabie saoudite est au centre de la politique internationale depuis sa création en 1932 ». Le pays, grâce à son pétrole et à son statut de gardien des lieux saints de l'islam, est très riche et influent. Son alliance avec les États-Unis, depuis 1945, contribue aussi à en faire une pièce maîtresse dans le monde arabo-musulman.

On pourrait croire que ce royaume exotique n'a rien à voir avec nous, mais l'actualité récente apporte un démenti à cette croyance. En 2014, le Canada, alors dirigé par Stephen Harper, a signé un contrat de vente de véhicules blindés légers de 15 milliards de dollars avec l'Arabie saoudite. Un an auparavant, le Canada offrait pourtant l'asile politique à la femme et aux enfants du blogueur Raïf Badawi, emprisonné pour avoir défendu une libéralisation des mœurs et de la religion dans son pays.

Le 17 décembre dernier, enfin, Radio-Canada révélait que le gouvernement Trudeau cherche une façon d'annuler le contrat concernant les véhicules blindés, « la plus importante vente d'armes canadiennes de l'histoire ». L'assassinat, en octobre, du journaliste Jamal Khashoggi, membre du sérail saoudien avant d'en devenir dissident, aurait ébranlé la bonne conscience des dirigeants canadiens.

Une société sclérosée

L'Arabie saoudite, donc, nous concerne — l'épouse de Badawi et ses trois enfants vivent d'ailleurs au Québec —, mais nous ne la connaissons pas. *Le prince mystère de l'Arabie* (Robert Laffont, 2018, 288 pages), la remarquable enquête que la célèbre journaliste belge Christine Ockrent consacre au nouveau maître du pays, nous fournit une occasion en or de surmonter notre ignorance en la matière. Avec un art consommé de la narration et des sources très bien informées, Ockrent trace un portrait contrasté et captivant du « système social et culturel le plus sclérosé du monde ».

Dirigée par une caste royale opaque avec la collaboration de religieux partisans du wahhabisme, une doctrine fondamentaliste accusée de nourrir le terrorisme islamiste, l'Arabie saoudite, en Occident, fait peur. Sous le joug de la loi coranique, le pays de 31 millions d'habitants applique la peine de mort pour des crimes comme le blasphème, l'homosexualité ou l'adultère au féminin, ne tolère aucune liberté d'expression et impose une radicale ségrégation des sexes. 70 % des Saoudiens ont moins de 30 ans et les nationaux, habitués d'être entretenus par le régime, ne travaillent pas vraiment. « Cette génération, note Ockrent, est une bombe à retardement. »

C'est dans ce contexte, en juin 2017, que Mohammed ben Salmane (MBS), fils du roi Salmane et petit-fils du roi fondateur du pays en 1932, est désigné prince héritier et dirigeant effectif du pays. L'homme, constate Ockrent, enchante la jeunesse saoudienne. Il est charismatique, imposant, monogame et n'a que 32 ans. « En bon croyant, fils du protecteur des deux saintes mosquées, écrit la journaliste, Mohammed ne fume pas et ne boit pas d'alcool — en revanche il est un gros consommateur de Coca-Cola et de MacDo. »

En novembre 2017, il fait emprisonner des centaines de personnalités du pays — princes, ministres, marchands — au nom de la lutte contre la corruption. Les détenus ne seront libérés qu'en échange de concessions financières. À ce jour, le mystère demeure : s'agissait-il vraiment d'une opération anticorruption ou d'un autre épisode de la guerre des clans saoudiens ?

Quadrature du cercle

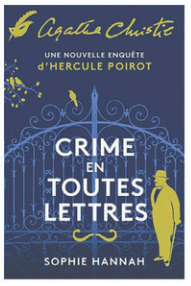
MBS se dit partisan d'un islam modéré, affirme que « l'Arabie saoudite est la plus grande victime de l'extrémisme » et accuse, non sans raison, l'Iran, les Frères musulmans et les terroristes d'al-Qaïda et de Daesh de bien des maux. Il prétend vouloir moderniser son pays d'ici 2030 dans le respect de ses traditions, c'est-à-dire sans remettre en question le pacte fondateur avec les religieux partisans du wahhabisme, « cette interprétation rigoriste du Coran [qui] participe de l'essence même du royaume », souligne Ockrent. C'est la quadrature du cercle, quoi.

Réformateur autoproclamé, MBS emprisonne ses opposants, progressistes ou conservateurs, féministes ou terroristes, sans retenue, au point, écrit la journaliste, qu'une peur généralisée règne dans la société. La modernisation qu'il fait miroiter aux jeunes de son pays s'apparente à une sorte de modèle chinois à la sauce saoudienne, promouvant un technocapitalisme de consommation encadré par un islam intransigeant. Espérer « une évolution démocratique à l'occidentale » n'est pas à l'ordre du jour.

Très éclairante, l'enquête d'Ockrent n'en reste pas moins déconcertante, à l'image de la réalité qu'elle décrit. On ne sait pas, en fin de parcours, s'il convient de considérer MBS comme un moindre mal ou comme le nouveau visage de l'autoritarisme hypocrite et inhumain.

Poirot à la sauce très anglaise

Le célèbre détective d'Agatha Christie règle une autre affaire ténébreuse



Crime en toutes lettres
★★★ 1/2
Sophie Hannah, traduit de l'anglais par Valérie Rosier, Éditions du Masque, Paris, 2018, 364 pages

CRITIQUE
MICHEL BÉLAIR
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Il y a déjà quelques années, les héritiers d'Agatha Christie choisissaient Sophie Hannah pour « poursuivre » — sous prétexte que les lecteurs du monde entier en redemandaient — l'œuvre de la plus célèbre des auteurs de polar ; nous en sommes ainsi au troisième titre des nouvelles aventures d'Hercule Poirot.

Le suave détective Poirot n'a bien sûr pas pris un pli ; dès l'amorce de ce récit complexe, on voit littéralement se dessiner à travers les lignes sa silhouette — plus celle de David Suchet que celle de Peter Ustinov ou Kenneth Branagh — de dandy élégant un peu efféminé. Maniéré, maniaque du détail et imbu de lui-même, le Poirot de Sophie Hannah est presque plus Poirot que celui d'Agatha Christie, mais qu'importe puisqu'il sait faire fonctionner ses « cellules grises » avec autant d'efficacité que l'original.

L'affaire s'amorce alors que deux jeunes femmes suivies bientôt de deux hommes viennent chez lui se plaindre d'avoir reçu une lettre signée de sa main qui les accuse chacun du meurtre d'un certain Barnabas Pandy. Il se trouve même que deux de ces personnes n'ont aucune idée de qui est le Barnabas en question.

Même que l'un des « accusés », le fils d'un avocat célèbre, prétend n'avoir rien à faire dans cette galère puisqu'il ne connaît ni le défunt ni les autres accusés. Poirot saisit rapidement que quelqu'un veut attirer son attention sur l'affaire et il fulmine autant que les quatre personnes mises en cause ; et encore plus quand il voit le style bâclé de ladite lettre…



Maniéré, maniaque du détail et imbu de lui-même, le Poirot de Sophie Hannah est presque plus Poirot que celui d'Agatha Christie.
AGENCE FRANCE-PRESSE

Il apprend alors par son ami de Scotland Yard, l'inspecteur Catchpool — le narrateur du récit —, que Barnabas Pandy est mort endormi dans sa baignoire à l'âge de 94 ans. L'affaire l'intrigue d'autant plus qu'il s'agit d'une mort naturelle, selon le rapport de police : il décide alors d'interroger les quatre « accusés » tout en recherchant activement la machine à écrire ayant servi à rédiger les quatre missives… et dont les *e* sont défectueux.

Poirot est très patient et, faut-il le dire, encore plus minutieux ; il remontera lentement la piste en s'inspirant d'une tranche de gâteau comptant quatre carreaux de couleur. Et lorsqu'il aura compris les tenants et aboutissants de l'affaire, il convoquera tout le monde sur les lieux du crime, comme il a l'habitude de le faire, pour expliquer comment tout s'est passé en prenant plaisir à dévoiler lentement, un élément de raisonnement à la fois, l'identité du coupable.

Sophie Hannah connaît bien son sujet, c'est le moins que l'on puisse dire. Son style si délibérément « anglais », la langue comme la personnalité de Poirot, ses tics et son égotisme distingué, tout cela est très réussi.

Plus même : ses descriptions des coutumes anglaises, du vieux manoir un peu décrépit où le crime a eu lieu, son regard, ses personnages en contre-jour, tout cela sent merveilleusement la fin d'empire. Comme chez Agatha Christie. Et c'est très évidemment ce qui fait le charme de cette histoire.

Un capitalisme faussement social

De Google à Facebook, les « plateformes » auraient quelque chose de réchauffé, selon Nick Srnicek



Capitalisme de plateforme
★★★ 1/2
Nick Srnicek, traduit de l'anglais par Philippe Blouin, Lux, Montréal, 2018, 160 pages

CRITIQUE
MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Fruits des progrès de l'informatique, des multinationales rendues célèbres par le moteur de recherche Google, le réseau social Facebook ou même le covoiturage Uber auraient fait accéder le capitalisme à un stade « supérieur ». Ce que conteste Nick Srnicek, spécialiste de l'économie numérique. Selon lui, « nous sommes encore et toujours enchaînés à un système qui repose essentiellement sur la concurrence et la rentabilité », mais qui connaîtra son déclin.

Dans *Capitalisme de plateforme*, son essai percutant sur « l'hégémonie de l'économie numérique », le chercheur britannique montre que, pour remédier à l'affaiblissement du secteur manufacturier, des affairistes se sont tournés vers l'exploitation des données de l'information dans tous les domaines. Il s'agirait d'une activité plus « intelligente », plus « cognitive », plus démocratisée que l'industrie de jadis, du moins en apparence…

Les relations entre consommateurs et entrepreneurs s'y fondent sur un pivot numérique en constituant ce que les observateurs du nouveau modèle économique appellent une « plateforme ». Mais Srnicek ne se laisse pas leurrer par l'attrait de la nouveauté. Il établit qu'en fait « les plateformes se sont vite avérées la manière la plus efficace de monopoliser » les données, comme s'il s'agissait d'une matière première dans la vraie tradition du capitalisme.

L'essayiste souligne combien cette monopolisation des données fait prospérer Google et Facebook. Au premier trimestre de 2016, 89 % des revenus du premier et 96,6 % de ceux du second, précise-t-il, « provenaient des annonceurs publicitaires ». Il s'agit d'une concurrence que certains jugent déloyale, avec la traditionnelle presse d'opinion imprimée en quête, elle aussi, de revenus publicitaires…

De plus, les plateformes, note-t-on, bénéficient d'une gigantesque aubaine : la présence de la main-d'œuvre gratuite des internautes, qui leur fournissent innocemment nombre de précieuses données ! Elles ont beau se piquer d'apporter au capitalisme un sens social inédit, en réalité, pour ne pas trop contribuer aux finances publiques, elles pratiqueraient allègrement l'évasion fiscale. Srnicek ne craint pas de classer Google, Apple, Facebook, Amazon et Uber parmi les champions en la matière.

L'essayiste démystificateur conclut en analysant le phénomène spectaculaire des plateformes défendu par les partisans retors d'une accessibilité superficielle : « Nous n'assistons pas à la fin de la propriété mais bien à sa concentration. » Or, cette évolution typique et sournoise du capitalisme n'échappe pas aux graves fluctuations historiques de ce système.



L'essayiste Nick Srnicek souligne combien la monopolisation des données fait prospérer Google et Facebook.
LUX

Même l'économiste en chef de Google, Hal Varian, en est conscient.

Srnicek n'est peut-être pas si rêveur lorsqu'il imagine qu'à l'avenir on pourra « collectiviser les plateformes » rendues à bout de souffle.



Cassandra Wilson en concert à New York, à l'été 2017. Son *Belly of the Sun* paru en 2002 sur Blue Note, a marqué le début de ce siècle en jazz. THEO WARGO AGENCE FRANCE-PRESSE

Dix albums jazz pour un début de siècle

Moran, Shorter, Weston et les autres qui figurent sur la liste du *JazzTimes* ou sur la nôtre

BILLET

SERGE TRUFFAUT
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Qui dit décembre dit publication de listes sur mille et un sujets. Ces jours-ci, le magazine *JazzTimes* s'est introduit dans cette avalanche d'informations en proposant la liste, non pas des dix meilleurs albums de l'année qui s'achève, mais bel et bien depuis l'amorce du présent siècle. Rien de moins.

Son initiative se distinguant par une ambition prononcée — 18 ans! — on a décidé de s'en saisir en y ajoutant notre grain de sel. Le gros. Celui de la Compagnie des Salins du Midi. En tête de liste, les gens de *JazzTimes* ont glissé le nom de Maria Schneider pour son *Allégresse* parue sur l'étiquette allemande Enja en l'an 2000. On doit confesser n'avoir jamais compris le succès critique de Schneider, pour la bonne et plate raison que son jazz est froid, tout propre, bien lisse. Comme si tout souffle de vie en avait été banni. Bref, insipide.

Après Schneider, on trouve le pianiste Jason Moran pour son *Black Stars*, avec notamment le grand saxophoniste Sam Rivers, paru en 2001 sur étiquette Blue Note. Puis? Bravo. Ensuite, il y a Cassandra Wilson pour son *Belly of the Sun*, paru en 2002 également sur Blue Note. Mille fois bravo. Suit Diana Krall pour *Live in Paris* publié en 2002 sur Verve. C'est très professionnel.

Sur les listes des Amériques et de l'Europe, on a relevé que les étiquettes jazz comme Smoke, Smalls, High Note et quelques autres étaient totalement ignorées

L'immense saxophoniste Wayne Shorter et son *Footprints live!* sur Verve Records, en 2002, à la suite de Krall. The Bad Plus et son *Theses Are the Vistas* sur Columbia, en 2003, précèdent les excellents *Back East* de Joshua Redman sur Nonesuch (2007) et *In My Element* de Robert Glasper sur Blue Note en 2007 également. La guitariste Mary Halvorson et son trio, qu'on ne connaît pas du tout, ont été inscrits au tableau de *JazzTimes* pour leur *Dragon's Head* paru sur Firehouse 12, ainsi qu'*Esta Plena* du saxophoniste Miguel Zenón publié par Marsalis Music en 2009. Bon.

Premier constat, voire grosse critique, pour rester pondéré, les absences du pianiste Randy Weston et du saxophoniste Charles Lloyd. Grrr… Oublier *The Storyteller* de Weston paru sur l'étiquette Motéma, *Mirror* et *Athens Concert* de Lloyd sur ECM, c'est proprement renversant. Pour le reste, on le concède, il y a… comment dire? On a composé avec une bonne dose de subjectivité ainsi qu'avec un facteur incontournable: la distribution.

Ça donne ceci: *Search for Peace* par un quartet formidable, The Heads of State, sur l'étiquette négligée Smoke Sessions — est-ce trop jazz ou pas assez musique du monde, hmm? —, le très politique *I Hear the Sound* par Archie Shepp et l'Attica Blues Orchestra sur ArchieBall, *Silence* par David Murray et Mal Waldron sur Justin Time, *Something Beautiful* par Eric Reed sur WJ3, le *Spiritman* du tromboniste Steve Turre sur Smoke Sessions et sa suite elle aussi très politique intitulée *Trayvon's Blues*, le *Live At Smalls* par le trio du batteur Albert Heath, avec le pianiste Ethan Iverson et le contrebassiste Ben Street, et enfin le *Handful of Keys* par le Lincoln Jazz Orchestra dirigé par Wynton Marsalis sur Blue Engine Records.

Pour terminer, un constat: après lecture des listes des Amériques et de l'Europe de cette année et des années antérieures, on a relevé que les étiquettes jazz comme Smoke, Smalls, High Note et quelques autres étaient totalement ignorées au profit d'étiquettes inclinant le plus souvent aux musiques du monde ou aux musiques actuelles. Que ces dernières aient amputé l'espace autrefois dévolu au jazz a quelque chose d'effarant.

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

RÉGINA!
(4) (Regina!), Isl. 2002. Comédie musicale de Maria Sigurdardottir avec Sigurbjorg Alma Ingolfsdottir, Benedikt Clausen, Baltasar Kormakur. - Une fillette ayant le pouvoir d'obtenir des autres tout ce qu'elle veut en chantant entreprend de neutraliser un voleur de bijoux. **TFO 11h31**

LA GUERRE DES TUQUES
(4) Can. 1984. Comédie dramatique d'André Melançon avec Cédric Plourde, Julien Élie, Maripierre Arseneau-D'Amour. - Pendant les vacances d'hiver, quelques jeunes jouent à la petite guerre. **TQ 12h**

LA GUERRE DES TUQUES 3D
(4) Can. 2015. Film d'animation de Jean-François Pouliot. **RC 13h**

JOYEUX NOËL
(3) Fr. 2005. Drame de guerre de Christian Carion avec Guillaume Canet, Daniel Brühl, Diane Kruger. - En 1914, à la veille de Noël dans les tranchées, trois régiments, français, écossais et allemand, décrètent une trêve et fraternisent. **ARTV 14h15**

LE FRÈRE NOËL
(4) (Fred Claus), É.-U. 2007. Comédie fantaisiste de David Dobkin avec Vince Vaughn, Paul Giamatti, Miranda Richardson. - Agent de recouvrement irresponsable, le frère aîné de Santa Claus vient en aide à ce dernier pour empêcher la fermeture de sa fabrique de jouets. **TVA 15h48**

HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉNIX
(4) (Harry Potter and the Order of the Phoenix), É.-U. 2007. Drame fantastique de David Yates avec Daniel Radcliffe, Emma Watson, Imelda Staunton. - Un jeune sorcier crée à son école un mouvement de résistance clandestin pour combattre un être maléfique dont les autorités nient la menace. **V 18h**

AU CŒUR DE L'OCÉAN
(4) (In the Heart of the Sea), É.-U. 2015. Drame historique de Ron Howard avec Chris Hemsworth, Benjamin Walker, Cillian Murphy. - En 1850, le romancier Herman Melville recueille le témoignage du dernier survivant du naufrage d'un baleinier, qui a été coulé 30 ans plus tôt par un cachalot blanc gigantesque. **TVA 18h30**

KUNG FU PANDA 3
(4) É.-U. 2016. Film d'animation de Jennifer Yuh. **TQ 18h30**

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE
(4) Dan. 2012. Comédie sentimentale de Susanne Bier avec Trine Dyrholm, Pierce Brosnan, Molly Blixt Egelind. - En Italie, le mariage de la fille d'une coiffeuse danoise en rémission d'un cancer et du fils d'un homme d'affaires anglais veuf est perturbé par diverses intrigues sentimentales. **TQ 20h12**

QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT
(4) (Four Weddings and a Funeral), G.-B. 1993. Comédie sentimentale de Mike Newell avec Hugh Grant, Andie MacDowell, Kristin Scott Thomas. - Alors qu'il assiste à un mariage, un célibataire anglais a le coup de foudre pour une Américaine qu'il revoit par la suite à diverses occasions. **TQ 22h19**

LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE
(4) Fr. 1982. Comédie satirique de Jean-Marie Poiré avec Thierry Lhermitte, Anémone, Gérard Jugnot. - La veille de Noël, divers incidents perturbent le travail des employés d'une association d'aide aux désespérés. **RC 23h30**

BLANCHE-NEIGE ET LE CHASSEUR
(4) (Snow White and the Huntsman), É.-U. 2012. Drame fantastique de Rupert Sanders avec Kristen Stewart, Chris Hemsworth, Charlize Theron. - Avec l'aide d'un chasseur et d'un groupe de valeureux nains, une princesse lève une armée pour renverser sa cruelle belle-mère, qui a usurpé le trône. **TVA 23h32**

RENCONTRES À ELIZABETHTOWN
(4) (Elizabethtown), É.-U. 2005. Comédie dramatique de Cameron Crowe avec Orlando Bloom, Kirsten Dunst, Susan Sarandon. - Venu assister aux funérailles de son père au Kentucky, un jeune homme taciturne et suicidaire retrouve goût à la vie au contact d'une hôtesse de l'air enjouée. **TQ 0h27**

DIMANCHE

LES VACANCES
(4) (The Holiday), É.-U. 2006. Comédie sentimentale de Nancy Meyers avec Kate Winslet, Cameron Diaz, Jude Law. - Toutes deux malheureuses en amour, une Anglaise et une Américaine acceptent d'échanger leurs maisons respectives durant la période des Fêtes. **TVA 10h**

NOS ÉTOILES CONTRAIRES
(4) (The Fault in Our Stars), É.-U. 2014. Drame sentimental de Josh Boone avec Shailene Woodley, Ansel Elgort, Willem Dafoe. - À l'occasion d'une réunion d'un groupe de soutien pour jeunes cancéreux, une adolescente solitaire tombe amoureuse d'un garçon de son âge, amputé d'une jambe. **MP 11h30**

FIERRO... L'ÉTÉ DES SECRETS
(3) Can. 1989. Comédie dramatique d'André Melançon avec Juan de Benedictis, Santiago Gonzalez, Alexandra London-Thompson. - Trois enfants vont passer l'été au ranch de leur grand-père en Argentine. **TFO 11h31**

HEIDI
(5) Suis. 2015. Comédie dramatique d'Alain Gsponer avec Anuk Steffen, Bruno Ganz, Katharina Schüttler. - Une orpheline candide, qui vit heureuse à la montagne avec son grand-père, est arrachée à ce dernier par sa tante, qui souhaite la placer dans une famille bourgeoise. **TVA 13h45**

ASTÉRIX ET LA SURPRISE DE CÉSAR
(4) Fr. 1985. Dessins animés de Gaëtan Brizzi. **TQ 15h29**

LE GRINCHEUX
(4) (Dr. Seuss' How the Grinch Stole Christmas), É.-U. 2000. Comédie fantaisiste de Ron Howard avec Jim Carrey, Taylor Momsen, Jeffrey Tambor. - Dans une ville imaginaire, un être mesquin déteste tellement Noël qu'il veut en priver tous les habitants. **TVA 15h58**

LES TROLLS
(4) (Trolls), É.-U. 2016. Film d'animation de Mike Mitchell. **TQ 18h30**

BENJAMIN ET LE CHEVALIER VERT
(5) (Franklin and the Green Knight), Can. 2000. Dessins animés de John van Bruggen. **TFO 19h46**

BRILLANTINE
(5) (Grease), É.-U. 1978. Comédie musicale de Randal Kleiser avec John Travolta, Olivia Newton-John, Stockard Channing. - Les difficultés sentimentales de deux étudiants provenant de milieux différents. **TQ 20h10**

LES AVENTURES DE ROCKETEER
(4) (The Rocketeer), É.-U. 1991. Science-fiction de Joe Johnston avec Bill Campbell, Jennifer Connelly, Timothy Dalton. - Un espion nazi convoite une fusée tombée entre les mains d'un jeune pilote qui s'en sert pour voler comme un oiseau. **Z 21h**

BLACK NATIVITY
(5) É.-U. 2013. Drame musical de Kasi Lemmons avec Jacob Latimore, Forest Whitaker, Angela Bassett. - Forcé de passer Noël chez ses grands-parents new-yorkais, un adolescent de Baltimore échafaude un plan visant à permettre à sa mère de sauver leur maison menacée de saisie. **V 22h30**

IL RESTE DU JAMBON?
(5) Fr. 2010. Comédie sentimentale d'Anne Depetrini avec Anne Marivin, Ramzy Bedia, Marie-France Pisier. - L'histoire d'amour compliquée entre une journaliste télé issue de la bourgeoisie parisienne et un urgentiste maghrébin qui vit avec sa famille dans une banlieue défavorisée. **TFO 23h**

LE TERMINAL
(4) (The Terminal), É.-U. 2004. Comédie dramatique de Steven Spielberg avec Tom Hanks, Catherine Zeta-Jones, Stanley Tucci. - Un voyageur d'Europe de l'Est sans visa reste bloqué dans un aéroport de New York pendant des mois. **TVA 23h15**

AU REVOIR LÉNINE!
(3) (Good Bye, Lenin!), All. 2003. Comédie dramatique de Wolfgang Becker avec Daniel Brühl, Katrin Sass, Chulpan Khamatova. - Lorsque sa mère, fervente socialiste, sort du coma peu après la chute du Mur, un jeune Berlinois de l'Est lui cache la nouvelle réalité de leur pays. **ARTV 23h15**

LES QUATRE FILLES DU DR MARCH
(3) (Little Women), É.-U. 1994. Chronique de Gillian Armstrong avec Winona Ryder, Gabriel Byrne, Trini Alvarado. - Durant la guerre de Sécession, les quatre filles d'un médecin parti au front s'épanouissent au contact de leur mère. **TQ 0h34**

LUNDI

L'ÈRE DE GLACE. L'AUBE DES DINOSAURES
(4) (Ice Age – Dawn of the Dinosaurs), É.-U. 2009. Film d'animation de Carlos Saldanha. **TVA 13h**

PAS DE RÉPIT POUR MÉLANIE
(3) Can. 1990. Comédie dramatique de Jean Beaudry avec Marie-Stéphane Gaudry, Kesnamelly Neff, Vincent Bolduc. - En lisant le livre *Le Petit Prince*, une fillette tente d'apprivoiser une vieille dame recluse dans sa maison depuis la mort de son mari. **TFO 18h**

PIRATES DES CARAÏBES. LA MALÉDICTION DE LA PERLE NOIRE
(4) (Pirates of the Caribbean: The Curse of the Black Pearl), É.-U. 2003. Aventures de Gore Verbinski avec Johnny Depp, Geoffrey Rush, Orlando Bloom. - Un jeune armurier et un flibustier font équipe pour secourir la fille d'un gouverneur anglais qui a été enlevée par des pirates morts-vivants. **RC 19h**

PADDINGTON
(4) G.-B. 2014. Comédie fantaisiste de Paul King avec Sally Hawkins, Hugh Bonneville, Julie Walters. - Un ourson parlant issu des forêts profondes du Pérou sème la joie et la pagaille dans la famille qui l'a recueilli sur un quai de gare londonien. **TVA 19h**

LES VISITEURS
(4) Fr. 1993. Comédie fantaisiste de Jean-Marie Poiré avec Christian Clavier, Jean Reno, Valérie Lemercier. - Un chevalier du XII[e] siècle et son valet sont projetés en l'an 1993 par un magicien. **TVA 22h30**

NOËL BLANC
(4) (White Christmas), É.-U. 1954. Comédie musicale de Michael Curtiz avec Danny Kaye, Bing Crosby, Rosemary Clooney. - Deux ex-soldats devenus vedettes de music-hall décident d'égayer le Noël de leur ancien général. **RC 23h30**

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT
(2) Fr. 1967. Comédie musicale de Jacques Demy avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Gene Kelly. - Deux sœurs jumelles font la conquête d'un jeune marin et d'un musicien américain. **TFO 0h30**

MARDI

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU PÈRE NOËL
(4) Fin. 2007. Conte de Juha Wuolijoki avec Hannu-Pekka Björkman, Otto Gustavsson, Kari Vaananen. - L'enfance et la jeunesse de l'orphelin qui, élevé par un menuisier rustre dans un village de pêcheurs lapons, deviendra plus tard le père Noël. **TQ 12h**

NOUS AVONS ACHETÉ UN ZOO
(4) (We Bought a Zoo), É.-U. 2011. Comédie dramatique de Cameron Crowe avec Matt Damon, Scarlett Johansson, Elle Fanning. - Un journaliste veuf, père de deux enfants, achète une propriété rustique abritant un zoo au bord de la ruine qu'il tente de remettre sur pied. **RC 12h30**

UN CONTE DE NOËL
(4) (A Christmas Carol), É.-U. 2009. Conte de Robert Zemeckis avec Jim Carrey, Gary Oldman, Colin Firth. - Durant la nuit de Noël, un vieillard avaricieux et misanthrope reçoit la visite de trois fantômes qui lui font prendre conscience de l'indignité de son comportement. **RC 15h**

ASTÉRIX ET CLÉOPÂTRE
(4) Bel. 1968. Film d'animation d'Albert Uderzo. **TQ 15h30**

UN CARGO POUR L'AFRIQUE
(4) Can. 2009. Comédie dramatique de Roger Cantin avec Pierre Lebeau, Julien Adam, Louise Richer. - Un travailleur humanitaire qui veut retourner clandestinement en Afrique voit ses plans contrecarrés par un jeune fugueur qui s'impose à lui. **TFO 18h**

TINTIN ET L'AFFAIRE TOURNESOL
(5) Bel. 1964. Dessins animés de Ray Goossens. **TQ 18h30**

PIRATES DES CARAÏBES. LE COFFRE DU MORT
(4) (Pirates of the Caribbean: Dead Man's Chest), É.-U. 2006. Aventures de Gore Verbinski avec Johnny Depp, Orlando Bloom, Keira Knightley. - Aidé de deux anciens acolytes, un flibustier cherche à éviter le règlement d'une vieille dette en déjouant les plans de son créancier. **RC 19h**

LA GLOIRE DE MON PÈRE
(3) Fr. 1990. Chronique d'Yves Robert avec Philippe Caubère, Nathalie Roussel, Julien Ciamara. - Les aventures d'un garçon de onze ans qui passe les vacances d'été avec sa famille dans une maison à la campagne. **TFO 21h**

SÉRAPHIN. UN HOMME ET SON PÉCHÉ
(4) Can. 2002. Drame de mœurs de Charles Binamé avec Pierre Lebeau, Karine Vanasse, Roy Dupuis. - En 1890, dans un village québécois miséreux, une jeune fille doit renoncer à celui qu'elle aime pour épouser un avare au cœur de pierre. **TQ 22h**

ÉSIMÉSAC
(4) Can. 2012. Conte de Luc Picard avec Nicola Frank-Vachon, Gildor Roy, Maude Laurendeau. - Le nouvel homme fort d'un village frappé par la crise se laisse convaincre par le forgeron de miser sur la venue possible du chemin de fer plutôt que sur un projet de jardin communautaire. **RC 22h30**

LA GRANDE SÉDUCTION
(3) Can. 2003. Comédie dramatique de Jean-François Pouliot avec Raymond Bouchard, David Boutin, Pierre Collin. - Les habitants d'un village isolé organisent une vaste supercherie pour convaincre un médecin de s'installer dans leur patelin. **TQ 0h19**

RAFALES
(4) Can. 1990. Drame policier d'André Melançon avec Marcel Lebœuf, Denis Bouchard, Claude Blanchard. - Après un *hold-up* raté, un cambrioleur désemparé obtient l'aide d'un animateur de radio qui lui donne l'occasion de parler sur les ondes. **RC 0h30**

JAPPELOUP
(4) Fr. 2012. Drame biographique de Christian Duguay avec Guillaume Canet, Marina Hands, Daniel Auteuil. - L'épopée qui mènera Pierre Durand et son cheval Jappeloup à gagner la médaille d'or de saut aux Jeux olympiques de Séoul en 1988. **TVA 1h**

MERCREDI

MADELINE
(4) É.-U. 1998. Comédie de Daisy von Scherler Mayer avec Hatty Jones, Frances McDormand, Nigel Hawthorne. - Les tribulations d'une petite orpheline pleine d'entrain et de débrouillardise qui vit dans un pensionnat pour jeunes filles. **TQ 12h**

THE LONE RANGER. LE JUSTICIER MASQUÉ
(4) (The Lone Ranger), É.-U. 2013. Western de Gore Verbinski avec Armie Hammer, Johnny Depp, Ruth Wilson. - Pour retrouver le meurtrier de son frère, un avocat se transforme en justicier masqué, sur les conseils d'un Amérindien ayant un compte à régler avec le tueur. **RC 12h30**

KUNG FU PANDA
(4) É.-U. 2008. Film d'animation de John Stevenson. **TVA 13h**

PEANUTS. LE FILM
(5) (The Peanuts Movie), É.-U. 2015. Film d'animation de Steve Martino. **RC 15h**

LES 12 TRAVAUX D'ASTÉRIX
(4) Fr. 1976. Dessins animés de René Goscinny. **TQ 18h30**

PIRATES DES CARAÏBES. JUSQU'AU BOUT DU MONDE
(4) (Pirates of the Caribbean – At World's End), É.-U. 2007. Aventures de Gore Verbinski avec Johnny Depp, Geoffrey Rush, Keira Knightley. - Un pirate flamboyant et ses complices tentent de déjouer les plans d'un monstre au service du gouvernement britannique. **RC 19h**

L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON
(3) (The Curious Case of Benjamin Button), É.-U. 2008. Chronique de David Fincher avec Brad Pitt, Cate Blanchett, Taraji P. Henson. - Les épreuves et les difficultés amoureuses d'un homme qui, né vieux en 1918, a passé sa vie à rajeunir. **TQ 20h**

SUR LA ROUTE DE MADISON
(3) (The Bridges of Madison County), É.-U. 1995. Drame sentimental de Clint Eastwood avec Clint Eastwood, Meryl Streep, Annie Corley. - Durant une absence des siens, une mère de famille habitant la campagne vit une intense passion amoureuse avec un photographe. **TQ 22h57**

HAROLD ET MAUDE
(3) (Harold and Maude), É.-U. 1971. Comédie de mœurs de Hal Ashby avec Ruth Gordon, Bud Cort, Vivian Pickles. - Un jeune homme obsédé par l'idée de la mort tombe amoureux d'une octogénaire excentrique. **RC 1h**

JEUDI

L'HISTOIRE SANS FIN
(3) All. 1984. Conte de Wolfgang Petersen avec Noah Hathaway, Barret Oliver, Tami Stronach. - Un jeune garçon trouve un livre merveilleux dont la lecture l'entraîne dans un monde fantaisiste. **TQ 12h**

LE MONDE DE DEMAIN
(4) (Tomorrowland), É.-U. 2015. Science-fiction de Brad Bird avec George Clooney, Britt Robertson, Hugh Laurie. - Un inventeur génial mais désabusé et une adolescente optimiste et surdouée tentent de retrouver *Le monde de demain*, un univers parallèle dont dépend l'avenir de l'humanité. **RC 12h30**

KUNG FU PANDA 2
(3) É.-U. 2011. Film d'animation de Jennifer Yuh. **TVA 13h**

HISTOIRES ENCHANTÉES
(4) (Bedtime Stories), É.-U. 2008. Comédie fantaisiste d'Adam Shankman avec Adam Sandler, Keri Russell, Laura Ann Kesling. - Un homme à tout faire d'un grand hôtel réalise que les histoires qu'il raconte à ses neveu et nièce pour les endormir se matérialisent de façon étonnante dans sa vie. **RC 15h**

ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS
(4) Fr. 1986. Dessins animés de Pino Van Lamsweerde. **TQ 15h30**

MONSTRES CONTRE ALIENS
(4) (Monsters vs Aliens), É.-U. 2009. Film d'animation de Rob Letterman. **TQ 18h30**

LE CHÂTEAU DE MA MÈRE
(3) Fr. 1990. Comédie dramatique d'Yves Robert avec Julien Ciamaca, Nathalie Roussel, Philippe Caubère. - Une famille en vacances à la campagne traverse à pied plusieurs propriétés privées pour se rendre à sa maison sur une colline. **TFO 21h**

LA VIE EN ROSE
(4) Fr. 2007. Drame biographique d'Olivier Dahan avec Marion Cotillard, Sylvie Testud, Pascal Greggory. - La vie et la carrière tumultueuses de la chanteuse française Édith Piaf, morte en 1963 à l'âge de 47 ans. **TQ 21h12**

ANNA KARÉNINE
(3) (Anna Karenina), G.-B. 2012. Drame de Joe Wright avec Keira Knightley, Aaron Taylor-Johnson, Jude Law. - Au XIX[e] siècle en Russie, l'épouse d'un haut fonctionnaire connaît la disgrâce après avoir succombé aux avances d'un jeune comte. **RC 22h30**

ÉCLAIR DE LUNE
(4) (Moonstruck), É.-U. 1987. Comédie de mœurs de Norman Jewison avec Cher, Nicolas Cage, Olympia Dukakis. - Les tribulations sentimentales d'une veuve italienne qui se laisse prendre par la passion tumultueuse du frère de son fiancé. **TVA 22h30**

PAULINE DÉTECTIVE
(4) Fr. 2012. Comédie policière de Marc Fitoussi avec Sandrine Kiberlain, Audrey Lamy, Claudio Santamaria. - En vacances dans la Riviera avec sa sœur actrice et le mari de celle-ci, une journaliste de faits divers un peu gaffeuse traque un tueur en série avec l'aide d'un maître nageur. **TQ 23h44**

GEISHA
(4) (Memoirs of a Geisha), É.-U. 2005. Drame de mœurs de Rob Marshall avec Zhang Ziyi, Ken Watanabe, Michelle Yeoh. - À Kyoto, dans les années 1930, une jeune geisha suscite la convoitise de tous les hommes et la jalousie d'une rivale. **RC 1h**

VENDREDI

BACH ET BOTTINE
(4) Can. 1986. Comédie dramatique d'André Melançon avec Mahée Paiement, Raymond Legault, Andrée Pelletier. - Une fillette orpheline, dont la garde a été confiée à un oncle égoïste et vieux garçon, tente d'amadouer ce dernier. **TQ 12h**

TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS
(4) Bel. 1972. Dessins animés de Raymond Leblanc. **TQ 15h30**

LES CROODS
(4) (The Croods), É.-U. 2013. Film d'animation de Kirk De Micco. **TQ 18h30**

LES SEPT MERCENAIRES
(4) (The Magnificent Seven), É.-U. 2016. Western d'Antoine Fuqua avec Denzel Washington, Haley Bennett, Chris Pratt. - La veuve d'un fermier engage un chasseur de primes pour former une ligue de défense contre un puissant et cruel prospecteur d'or qui veut s'emparer des propriétés autour de son village. **TQ 21h08**

LE ROI PÊCHEUR
(3) (The Fisher King), É.-U. 1991. Comédie dramatique de Terry Gilliam avec Jeff Bridges, Robin Williams, Amanda Plummer. - Une ancienne vedette de la radio, qui a tout lâché à la suite d'une tragédie, se lie d'amitié avec un clochard excentrique à la recherche du Saint-Graal. **RC 22h30**

LES VACANCES DU PETIT NICOLAS
(4) Fr. 2014. Comédie de Laurent Tirard avec Mathéo Boisselier, Valérie Lemercier, Kad Merad. - En vacances à la mer, un gamin convaincu que ses parents veulent le marier de force à une étrange petite fille met tout en œuvre pour faire échouer ce projet. **TFO 0h30**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

SUR VOS ÉCRANS – DES CÉLÉBRATIONS, DES RÉCAPITULATIONS ET UNE ÉVASION



AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Célébrations étoilées

Ceux qui prennent congé des fêtes de famille ou des soirées entre amis à la veille de Noël ont un programme double pas piqué des vers sur les ondes de la télé publique québécoise : un *party* musical de saison comme sait en faire l'équipe de *Belle et Bum* en compagnie de Pierre Lapointe, Safia Nolin, Elliot Maginot, Édith Butler, Pierre-Yves Lord, Patrick Norman et son amoureuse Nathalie Lord, et Judi Richards et ses filles Karine et Sarah-Émilie, qui nous font un Noël de Deschamps. Tout de suite après, Christian Bégin reprend du service sur la scène du théâtre Paradoxe pour une édition toute spéciale de sa messe, à laquelle sont conviés Guy A. Lepage, Martin Matte, Denise Bombardier, la chanteuse française Zaz, l'imam de la mosquée de Saint-Jean-sur-Richelieu Hassan Guillet et la directrice de l'école Marie-Clarac, sœur Jacinthe Caron. Tout un panel…

Belle et Bum, suivi de Y'a du monde à messe de Noël
Télé-Québec, lundi, dès 20 h, rediffusion de *YDMAM* mardi, 20 h



Journal d'une évasion

En décembre 2012, le jour de son 63e anniversaire, l'ingénieur français Francis Collomp, qui travaille pour une entreprise d'éoliennes, se fait enlever dans le nord du Nigeria par des combattants du groupe Ansaru, une branche de Boko Haram. Il sera captif durant presque un an, jusqu'au jour où il réussira à s'évader. Dans ce documentaire, malheureusement un peu trop chargé d'effets de mise en scène, il raconte avec sobriété cette effroyable captivité et les moyens qu'il a trouvés pour organiser sa fuite.

332 jours pour m'évader
Planète +, jeudi, 20 h

Bilans culturel et médiatique

En attendant les rétrospectives comiques de la dernière année, certaines émissions spéciales offrent des résumés plus sérieux de 2018. La traditionnelle revue culturelle de Radio-Canada, animée par André Robitaille, s'attardera sans doute à la question de l'appropriation culturelle et aux suites du mouvement #MoiAussi. *Dans les médias* abordera également l'année culturelle en compagnie de Magalie Lépine-Blondeau, l'année environnementale avec Dominic Champagne, et l'année politique avec notre collègue Michel David.

La revue culturelle 2018
Radio-Canada, vendredi, 21 h
Dans les médias : 2018, la revue de l'année
Télé-Québec, jeudi, 20 h



Le visionnement en continu de la semaine

Ce n'est pas la première fois que le roman d'aventures de l'auteur britannique Richard Adams racontant l'exode d'un groupe de lapins qui fuient la destruction de leur garenne, en quête d'une nouvelle contrée où ils pourront poursuivre leur vie tranquillement, est adapté en série d'animation. En voilà tout de même une toute nouvelle, coproduite par la BBC et Netflix, et déclinée en quatre épisodes. James McAvoy, John Boyeda et Ben Kingsley prêtent leur voix aux lapins en fuite.

La colline aux lapins (Watership Down en V.O.A.)
Netflix, dimanche

Du plus petit au plus grand, chaque don est important !

Soutenir *Le Devoir*, c'est soutenir le média de référence au Québec afin de lui permettre d'innover et de défendre les idées et les causes qui assureront l'avancement politique, économique, culturel et social de la société québécoise.

Pourquoi donner ?

Parce que c'est une façon de contribuer au développement et à la pérennité du *Devoir*. Vos dons permettent d'enrichir l'offre de contenu rédactionnel et la mise à jour de nos plateformes numériques.

Objectif : 300 000 $

Pour faire votre don :
www.lesamisdudevoir.com

ou envoyer votre chèque à :
Les Amis du Devoir, 1265, rue Berri
8e étage, Montréal Québec, H2L 4X4



Les Amis du Devoir

Partenaires d'avenir

Des tout-petits qui nous grandissent

Ces petites capsules de quelques minutes produites par la branche québécoise de Planète + sont toutes simples, le concept est prévisible, à la limite du cliché, et pourtant, on ne peut faire autrement que craquer devant les propos imagés et les réflexions profondes de jeunes enfants du début du primaire, qui se confient sur une foule de sujets, sérieux et moins sérieux… Efficace pour redevenir petit et grandir un peu, en même temps…

J'ai retrouvé l'enfant en moi
Planète +, du 22 décembre au 1er janvier, juste avant l'émission de 20 h



SAMEDI

12/22	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	La Petite Vie	Crescendo		Anne		Anne		Le Téléjournal	La maison des syriens	
TVA	TVA nouvelles	AU COEUR DE L'OCEAN (2015) Chris Hemsworth.				20h50 CONTREBANDE (2011) avec Giovanni Ribisi, Mark Wahlberg.					TVA nouvelles
TQ	Pat'Patrouille	KUNG FU PANDA 3 (V.F.) (2016)			20h10 POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE (2012)				22h20 QUATRE MARIAGES ET UN ENTERRE...		
V	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHENIX (2007) Daniel Radcliffe.				20h45 DES SOUVENIRS POUR NOEL (2009) Andrea Roth.						Rire et délire
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Les grands reportages		Le Téléjournal	Second Regard	Le Téléjournal	Le National	Reportages
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Vivement dimanche! / Lambert Wilson / Lambert Wilson , Jules Benchetrit.					Un jour, un destin			Journal/ L'invité
CANAL D	Madame Lebrun		Panique sur la 401		Alaska: La ruée vers l'or		Déroute	Déroute	Déroute	Déroute	Déroute
CANAL VIE	Dog Tales	Dog Tales	On efface et on recommence		On efface et on recommence		Rénovateurs à l'entrainement		Rénovateurs à l'entrainement		Pas le choix!
RDS	16h00 Hockey	L'antichambre (D)		Sports 30	Blitz /20h15 LNF Football / Ravens de Baltimore c. Los Angeles Chargers (D)						
HISTORIA	Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		L'épave milliardaire		Révoltes barbares		Trésors décodés		Grands nature
ICI ARTV	Faire oeuvre utile		Pour l'amour du country		Les jumelles Dionne		Docteur March		Génie: Picasso		Diable en canot
EXPLORA	Animo	Pharmachien	Le refuge de l'espoir		Game Fever			Outback	Sexplora	Sexplora	Sexplora
Z	Plus dur	P. Lemieux	Dans l'net	Dans l'net	Dans l'net	Dans l'net	UNIVERSAL SOLDIER: LE JOUR DE LA VENGEANCE (2012)				
SAVOIR	Nomade mers	Au coeur du cinéma québécois		Connaissance	Ombre doute	20h55 VOD	L'ombre d'un doute		Mémoires	Festifilm / Grande finale 2018	
TFO	17h45 Kate et	Doudinos/ Lili	Flip	BENJAMIN ET LE TRESOR ...		20h45 Top!	MARIE-FRANCINE (2016) Valérie Lermercier.				CERISE
Planète	Nous demain		Energy Observer		Yellowstone Park		Histoires made In France		Théâtre de la vie		
CBC	CBCNews	Hockey Sat.	LNH Hockey / Rangers de New York c. Maple Leafs de Toronto (D)						LNH Hockey / Jets c. Canucks (D)		
CTV	CTV News Montreal		The Social		SPECTRE (2015) avec Christoph Waltz, Léa Seydoux, Daniel Craig.						National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	SEASON'S GREETINGS (2016)				Remedy / Quit the Horizon		Global News
ABC	News	News at 6:30	Extra Weekend		CMA Country Christmas				Alec Baldwin Show / RuPaul		News
CBS	17h15 Basketball / Kentucky c. Caroline du Nord (Chapel Hill)				NCIS / Fallout		FBI / Green Birds		48 Hours		News
PBS (33)	Father Brown		Time Goes By	Appearances	French Fields	Upstart Crow		Happy Valley		Bletchley Circle	Austin City
UNIS	Sacrés objets / Congélateur		Trait d'humour		Balade	Louis la faune	NOEL EN BOITE (2017) avec Zachary Amzallag, Janick Hebert.				Double identité
HBO	17h25 Defiant	18h35 The Defiant Ones / Part 3 Partie 3 de 4			The Defiant Ones Partie 4 de 4		Westworld / Phase Space		Westworld / Les Ecorches		Westworld
TVA Sports	Le TVA sports	Avant-match	LNH Hockey / Capitals de Washington c. Sénateurs d'Ottawa (D)					Le TVA sports	Dans le ring / Eleider Alvarez c. Sergey Kovalev		

DIMANCHE

12/23	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	•ÿcouverte / L'ours des neiges		Bébéatrice	Les jours de la semelle			Défier la magie	Le Téléjournal	Sports/ Infoman	Cinéma
TVA	TVA nouvelles	L'EXPERIENCE Messmer / Mathieu Baron			HATCHI (2009) avec Joan Allen, Richard Gere.			21h45 Michael Bublé: Noël		22h45 TVANou.	Cinéma
TQ	Pat'Patrouille	LES TROLLS (2016)			20h10 BRILLANTINE (1978) John Travolta.				22h10 Danse lascive		
V	Cinéma	UN MARIAGE SOUS LA NEIGE (2017) Andrea Bowen.				DES SOUVENIRS POUR NOEL (2009) Andrea Roth.				BLACK NATIVITY (V.F.) (2013)	
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Découverte		Le Téléjournal	L'Epicerie	Le Téléjournal	Le National	Semaine Verte
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché						Mixeur / Rue du Nil		Journal/ L'invité
CANAL D	Madame Lebrun		Panique sur la 401		Alaska: La ruée vers l'or		Douanes	Douanes	Douanes	Douanes	Douanes
CANAL VIE	Quoi ton plan?	La réno	On efface et on recommence		On efface et on recommence		Rénovateurs à l'entrainement		Rénovateurs à l'entrainement		Pas le choix!
RDS	16h00 Football / Pit./N.O. (D)		Sports 30	Sports 30	Blitz /20h15 LNF Football / Chiefs de Kansas City c. Seahawks de Seattle (D)						
HISTORIA	La malédiction d'Oak Island		Braqueurs	Braqueurs	La preuve manquante		A feu et à sang		A feu et à sang		Le Polygraphe
ICI ARTV	Saint-Elie-de-Légen. / Gaétan		Faire oeuvre utile		GOOD MORNING, VIETNAM (1987) Robin Williams.				22h15 Les Borgia		Cinéma
EXPLORA	Empereur	18h50 Ailes	S'aime chien	Les Poilus	Gros labo	Planète techno	Mission spatiale		Découverte		Game Fever
Z	Plus dur	P. Lemieux	Maripier!	Maripier!	Maripier!	Maripier!	LES AVENTURES DE ROCKETEER (1991) Bill Campbell.				South Park
SAVOIR	Semaine Verte	Revues	Arrêt monde	Publications	De garde 24/7	Capsule	36.9°	Autisme	Cancer	22h55 Filmez	Petits génies
TFO	Noël magique	18h55 Lili et la baie des trésors		19h45 BENJAMIN ET LE CHEVALIER VERT			Vraiment top! /21h15 LEUR MORALE... ET LA NOTRE (2008)				Cinéma
Planète	17h30 Horizons	L'Antiquité / Super canons		Une enfance sous l'occupation		Energy Observer		Le jour où...		Sur les traces de Tintin	
CBC	17h30 BEAUTY & THE BEAS...		Shrek the Halls	The Grinch	SCROOGED (1988) avec Karen Allen, Carol Kane, Bill Murray.				CBC News: The National		CBCNews
CTV	16h25 Football / Pit./N.O. (D)			NFL on CTV	MARRY ME AT CHRISTMAS (2017) Trevor Donovan.				Beaverton Holiday		National News
GBL	Global News	Global National	Madam Secretary Partie 1 de 2		INDEPENDENCE DAY: RESURGENCE (2016) Liam Hemsworth.					Global News	Global News
ABC	News	News at 6:30	Funniest Home Videos		Prep & Land.	Prep&Land.2	The Year: 2018				News
CBS	16h25 Football / Pit./N.O. (D)			60 Minutes		Madam Secretary Partie 1 de 2		God Friended Me		NCIS: Los Angeles	
PBS (33)	The Crane Candlelight Concert		Happy Holidays/ Bost		Masterpiece Classic		Masterpiece Classic				CallMidwife
UNIS	Bouffe en cavale		Chars	Chars	Degrassi	Degrassi	Radio enfer	Radio enfer	Le Loup-garou	Le Loup-garou	Trait d'humour
HBO	16h35 ZenDiary	The Zen Diaries of Garry Shandling Partie 2 de 2					Westworld / The Passenger			Sally4Ever	23h10 VICE
TVA Sports	Le TVA sports	RAW		LNH Hockey / Red Wings de Détroit c. Maple Leafs de Toronto (D)					Le TVA sports	CollXtion	Explorers

LUNDI

12/24	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Défier la magie	PIRATES DES CARAIBES: LA MALEDICTION DE LA PERLE NOIRE (2003)					Le grand rire	Le Téléjournal	La Messe de la nuit	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	PADDINGTON (V.F.) (2014) Hugh Bonneville.				Ensemble, pour Noël!		TVA nouvelles	LES VISITEURS (1992)	
TQ	Pat'Patrouille	Cinéma	19h20 Dragons	Pingouin/ Shrek	Belle et Bum				Y'a du monde à messe		
V	Souper parfait	Souper parfait	MISTER NOEL (2017) avec Tara Holt, Sam Page.				ROMANCE SECRETE A NOEL (2016) Meredith Hagner.				Ces gars-là
ICI RDI	Le Téléjournal	RDI économie	24/60 / Hors-série: Dan Bigras		Les grands reportages		Le Téléjournal	RDI économie	Le Téléjournal	Le National	Le Téléjournal
TV5	Champion	Journal FR	Un village français		300 choeurs pour les fêtes: les artistes font leur show						TV5 le journal
CANAL D	Madame Lebrun		Panique sur la 401		Alaska: La ruée vers l'or		Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères
CANAL VIE	Mères à boutte	Ouvrez, jamais	Ouvrez, jamais	Ouvrez, jamais	Ouvrez, jamais	Ouvrez, jamais	Pas le choix de rénover!		Le Club Mel		Les 7 petits
RDS	Sports 30	30 sur 30			Les Internationaux de Patinage Canada 2018: Gala				Les Soirées Classiques		Classique
HISTORIA	Motos Café	Motos Café	Fous bolides	Fous bolides	La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		Nos ancêtres les extraterrestres		Extraterrestres
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Temps-Paix	Casse-Noisette				Le diable en canot d'écorce			JOYEUX NOEL
EXPLORA	Le voyage de la vie / Making of		Les Poilus	S'aime chien	Planète bleue / Un océan		Planète bleue / Les profondeurs		Planète bleue		Planète bleue
Z	Plus dur	P. Lemieux	Week-end	Week-end	Week-end	Week-end	LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS (2004) avec Jackie Chan, Jim Broadbent.				
SAVOIR	En mouvement	18h55 Idées	Uranium	19h50 Nature	Nomade mers	Monde	Hollywood	21h50 UN	Dactylo	Publications	Semaine Verte
TFO	PAS DE REPIT POUR MELANIE (1990)		Top!/ Top!		French en Amérique		LA VIE DE CHATEAU (1965)		22h25 Miam!	22h35 Amélie	French
Planète	17h30 Enquête	Faites entrer l'accusé			Sur les traces de Tintin		Trésors volés		Groove croisière		Green Cops
CBC	CBCNews	marketplace	Coronation St.	WHITE CHRISTMAS (1954) avec Danny Kaye, Rosemary Clooney, Bing Crosby.					CBC News: The National		Little Girl Blue
CTV	Corner Gas	News Montreal	eTalk Presents:	The Big Bang	IT'S A WONDERFUL LIFE (1946) avec Donna Reed, Lionel Barrymore, James Stewart.						CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	E.T. Canada	CHRISTMAS INCORPORATED (2015) Shenae Grimes.				Private Eyes / The Good Soldier		Like Home
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	BEAUTY AND THE BEAST (1991) Paige O'Hara.				The Good Doctor		News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.		Evening News	Ent. Tonight	Neighborhood	Neighborhood	God Friended Me		Bull / Absolution		News
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House Hour		Antiques Roadshow		Mormon Choir		Independent Lens		Amanpour & C
UNIS	Pas plus bêtes	Cochon dingue	Le p'tit cabaret		Cow-boy urbain				File d'attente	File d'attente	Rire à l'autre
HBO	T.Ullman	T.Ullman	T.Ullman	19h25 Bright Lights			Game of Thrones		Big Little Lies		True Detective
TVA Sports	Top insolite	Dans le ring	19h15 Dans le ring			Dans le ring / Simon Kean c. Alexis Santos				22h45 Dans le ring	

Les yeux du cœur

Le tandem Pellerin-Nagano de retour avec une fable dénonçant nos folies mercantiles

CRITIQUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Le conte musical de l'Orchestre symphonique de Montréal réunit à nouveau cette année Fred Pellerin et Kent Nagano. Après *La tuque en mousse de nombril* en 2011, il y eut *Le bossu symphonique* en 2013 et *Il est né le divin enfin !* en 2015. Fred Pellerin a présenté, à partir du 13 décembre dernier à la Maison symphonique de Montréal, *Les jours de la semelle*, un conte dont son personnage Toussaint Brodeur est le héros.

« Ça prend des villages pour faire grandir les enfants et ça prend des enfants pour faire grandir les villages », nous dit Pellerin. Le sien n'en manque pas, puisque la famille Gélinas en compte 473, qui seront fort mal pris à la veille de Noël. Dans ce conte, Fred Pellerin nous suggère subtilement, dans une véritable symphonie des mots, de laisser les yeux du cœur l'emporter sur la folie mercantile qui nous entoure.

Mis en scène par René Richard Cyr, le spectacle reprend l'idée de l'immense boule de Noël centrale qui se pare de mille décors et ambiances à travers des projections. L'équipe de réalisation menée par Jocelyn Barnabé, qui travaille avec Kent Nagano et l'OSM depuis l'arrivée du maestro en ville, en 2006, aura la tâche de donner au spectacle télévisuel un liant, un rythme et une fluidité entre la musique et le conte qui n'existait pas en salle. *Les jours de la semelle* était habillé de musiques de Ravel, Copland, Tchaïkovski, Schubert, Gounod, Schnittke, Stravinski, Mahler et Vivaldi. Et pour la première fois, les Petits Chanteurs du Mont-Royal participaient à l'événement.

Les jours de la semelle
Radio-Canada, dimanche, 20 h et Artv, mardi, 21 h 30



MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR



RADIO-CANADA

Solidarité exemplaire

La maison des Syriens pose un regard sensible et délicat sur le parrainage des migrants

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
LE DEVOIR

La maison des Syriens présente une forme d'abnégation chez Nadine Beaudet et Christian Mathieu Fournier, un tandem de cinéastes et de producteurs tournant parfois en solo, parfois, comme ici, en duo. Leur association fut sans doute vitale pour maintenir la flamme et pallier un manque : les protagonistes dont tout le monde parle, une jeune famille de réfugiés syriens perdue dans les limbes d'une crise internationale, se font attendre, bien malgré eux, parmi les citoyens du village de Saint-Ubalde.

Ce qui ne devait être qu'une démarche d'observations pendant quelques semaines, le temps de voir à l'œuvre un comité de parrainage d'une dévotion exemplaire, s'est peu à peu transformé en apologie de la patience devant la complexité de cette entreprise charitable et délicate. Chaque réunion observée par les cinéastes permet de saisir l'ampleur de la tâche, la multiplicité des enjeux et l'importance de garder le cap au milieu de ce système kafkaïen.

La longue attente durera plus d'un an, permettant à Beaudet et Fournier de s'attacher à une foule de personnages colorés, enthousiastes, et de tous les horizons — au propre comme au figuré. Car *La maison des Syriens* bat en brèche, mais sans tambour ni trompette, l'homogénéité de la ruralité québécoise, là où des gens de toutes les générations se donnent la main. On voit ce qu'ils apprennent et on savoure ce qu'ils nous enseignent : une solidarité exemplaire.

La maison des Syriens
Samedi, Radio-Canada, 22 h 30

MARDI

12/25	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Défier la magie	PIRATES DES CARAIBES: LE COFFRE DU MORT (2006) Johnny Depp.					Le grand rire	Le Téléjournal	ESIMESAC (2012)	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	L'AVENTURE DE NOEL DE BEETHOVEN (2011) John Cleese.				Michael Bublé: Noël à New York		TVA nouvelles	LES VISITEURS II - LES COU...	
TQ	Pat'Patrouille	TINTIN ET L'AFFAIRE TOURN...	19h35 Wallace		Y'a du monde à messe / Y'a du monde à messe de Noël				SERAPHIN: UN HOMME ET SON PECHE (2002)		
V	Souper parfait	Souper parfait	ASSOCIEES CONTRE NOTRE EX (2016) Tammin Sursok.				L'APPRENTI PERE NOEL (2015)		Laura Bell Bundy.		Ces gars-là
ICI RDI	Le Téléjournal	Vocation	Le National	Le National	Les grands reportages		Le Téléjournal	Nos étoiles	Le Téléjournal	Le National	Le Téléjournal
TV5	Champion	Journal FR	Un village français / Le carnet		Coups de coeur		21h15 Chanson française		Burlesque		TV5 le journal
CANAL D	Madame Lebrun		Panique sur la 401		Alaska: La ruée vers l'or		Madame Lebrun		Madame Lebrun		Mme Lebrun
CANAL VIE	Mères à boutte	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Efface et recommence / Upton		Le Club Mel / Anne Casabonne		Les 7 petits
RDS	Sports 30	Sports 30	Le 5 à 7 / Du temps des fêtes		Hockey junior				Les Soirées Classiques		Classique
HISTORIA	De l'acier et du feu		Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Pawn Stars	Pawn Stars	Les a$ de la brocante / Bip Bip!		A$ de brocante
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Temps-Paix	Le temps d'une paix				Les jours de la semelle			Fleuve...
EXPLORA	Fleuve...	Stupidité	Les Poilus	S'aime chien	Planète bleue / Les mers vertes		Planète bleue / Les littoraux		Planète bleue		Planète bleue
Z	Plus dur	P. Lemieux	Comédie	Comédie	Comédie	Comédie	TRESOR NATIONAL (2004) avec Diane Kruger, Sean Bean, Nicolas Cage.				
SAVOIR	17h30 Malaria	18h40 36.9°	19h05 Autisme	Mémoires	CORIM	Petits génies	21h20 Capsule	Découverte	22h10 Avenir	Electron/ Nature	Le grand
TFO	UN CARGO POUR L'AFRIQUE (2009)			Top!/ Top!	French en Amérique		LA GLOIRE DE MON PERE (1990)			22h50 Miam!	French
Planète	La Patrouille de France / La tournée Américaine				Charlie et loutres		Planète Safari		Energy Observer		Capri et les îles
CBC	17h00 MR. POPPER'S PENG...		CandyDrop	Coronation St.	MIRACLE ON 34TH STREET (1994) Lord Richard Attenborough.				CBC News: The National		True North
CTV	M.Bonacini Christmas		eTalk Presents:	The Big Bang	HIDDEN FIGURES (2016) avec Octavia Spencer, Janelle Monáe, Taraji P. Henson.						CTV National
GBL	Global National	Prime Minister	E.T. Canada	E.T. Canada	DESPICABLE ME 2 (2013) avec Kristen Wiig, Steve Carell.				Private Eyes		Our Stories
ABC	17h30 Basketball / Philadelphie vs Boston (D)				NBA Basketball / Lakers de Los Angeles c. Warriors de Golden State (D)					Black-ish	Inside Edition
CBS	Mile Lights Festival		Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Date With Destiny		God Friended Me		FBI / Family Man		Need C'mas
PBS (33)	PBS NewsHour		Pass It On	Outdoor	We'll Meet Again		Call the Midwife Holiday Special			Mormon Choir	
UNIS	Ouache/ Ouache	Cochon dingue	Le p'tit cabaret		L'ODYSSEE D'ALICE TREMBLAY (2002) Sophie Lorain.				File d'attente	File d'attente	Rire à l'autre
HBO	18h15 Curb	18h50 Curb Your Enthusiasm		19h25 Curb	20h10 Curb Your Enthusiasm		Game of Thrones / Stormborn		Big Little Lies		True Detective
TVA Sports	Top insolite	42: L'HISTOIRE DE JACKIE ROBINSON (2013) Chadwick Boseman.					Les Gardiens de la glace				Top insolite

MERCREDI

12/26	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Défier la magie	PIRATES DES CARAIBES: LE COFFRE DU MORT (2006) avec Orlando Bloom, Johnny Depp.						Le Téléjournal	TRUMBO (V.F.) (2015)	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Oeufs d'or	MAX (2015) avec Josh Wiggins, Thomas Haden Church.				21h45 VLOG	TVA nouvelles	LES VISITEURS 3: LA REVO...	
TQ	Pat'Patrouille	LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (1976)			L'ETRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON (2008) avec Julia Ormond, Cate Blanchett.						Cinéma
V	Souper parfait	Souper parfait	L'ADMIRATEUR SECRET DE NOEL (2017) Laura Bell Bundy.				UN NOEL DE CENDRILLON (2016) Emma Rigby.				Ces gars-là
ICI RDI	Le Téléjournal	Vocation	Le National	Le National	La folle histoire du		Le Téléjournal	RDI économie	Le Téléjournal	Le National	Le Téléjournal
TV5	Champion	Journal FR	Un village français		Le meilleur de la fête de la chanson française				Burlesque		TV5 le journal
CANAL D	Madame Lebrun		Panique sur la 401		Alaska: La ruée vers l'or		Pleine tempête	Pleine tempête	Pleine tempête	Pleine tempête	Pleine tempête
CANAL VIE	Mères à boutte	La réno	La réno	La réno	La réno	La réno	Efface et recommence / Upton		Le Club Mel / Valérie Blais		Les 7 petits
RDS	16h00 Hockey	Sports 30	Hors-jeu 2.0	Images/sec.	IIHF Hockey / Canada c. Danemark - Championnat du monde junior (D)					Hockey / Fin./Swe. (D)	
HISTORIA	Country	Country	Belles ordures	Belles ordures	Les as de l'aviation		De l'acier et du feu		Les armuriers	Les armuriers	Profondeurs
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Temps-Paix	Moi et l'autre	Victoria		Victoria		Victoria / L'époux de la reine		Victoria
EXPLORA	Mission spatiale		Les Poilus	S'aime chien	La Semaine verte		Gros labo	Pharmachien	L'IMPOSSIBLE (2012) Naomi Watts.		
Z	Plus dur	P. Lemieux	Prêt sur gage	Prêt sur gage	Prêt sur gage	Prêt sur gage	TRESOR NATIONAL: LE LIVRE DES SECRETS (2007) Nicolas Cage.				
SAVOIR	Encore plus	Archi branchés	Rature et lit	Connaissance	Au coeur du cinéma québécois		Arrêt monde	Publications	Semaine Verte	22h40 Oser	Montcalm...
TFO	Bout-de-Bois	Benjamin	19h15 Benjamin et ses amis		Champlain	Champlain	UNE SAISON EN FRANCE (2017) Eriq Ebouaney.			22h40 Miam!	Champlain
Planète	Yellowstone Park		Histoires made In France		Les cicatrices de la Justice		Faites entrer l'accusé			Gens du cirque	
CBC	CBCNews	marketplace	marketplace	Coronation St.	Royal Variety Performance / Take That , George Ezra.				CBC News: The National		CBC Music
CTV	CTV News Montreal		eTalk Presents:	The Big Bang	DOCTOR STRANGE (2016) avec Chiwetel Ejiofor, Benedict Cumberbatch.					The Big Bang	CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	E.T. Canada	SLEIGH BELLS RING (2016) avec David Alpay, Erin Cahill.				Private Eyes		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs	Am.Housewife	Modern Family	Single Parents	Modern Family	Single Parents	News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.		Evening News	Ent. Tonight	The 41st Annual Kennedy Center Honors / Cher , Philip Glass.				Magnum P.I.		News
PBS (33)	PBS NewsHour		Born to Expl	Yankee	Nature		Nova / Apollo's Daring Mission		American Experience / Tesla		Amanpour & C
UNIS	Top science	Cochon dingue	Le p'tit cabaret / Kevin Bazinet		LA LEGENDE DE SARILA (2013)				File d'attente	File d'attente	Rire à l'autre
HBO	17h55 Veep	18h25 Veep	18h55 Succession		Succession		Game of Thrones		22h05 Big Little Lies		True Detective
TVA Sports	Le TVA sports	Le TVA sports	La revue de l'année TVA Sports		RAW		Top insolite	Top insolite	Le TVA sports	I am Bolt	

JEUDI

12/27	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Défier la magie	PIRATES DES CARAIBES: LA FONTAINE DE JOUVENCE (2011) Johnny Depp.					Grand Rire	Le Téléjournal	ANNA KARENINE (2012)	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	L'AVENTURE POLAIRE (2014) avec Goran Visnjic, Dakota Goyo.				La Floride de JMP		TVA nouvelles	ECLAIR DE LUNE (1987)	
TQ	Pat'Patrouille	MONSTRES CONTRE ALIENS (2009)			20h10 Dans les médias		21h10 LA VIE EN ROSE (2007) avec Sylvie Testud, Marion Cotillard.				
V	Souper parfait	Souper parfait	LE PROCES DU PERE NOEL (2013) avec Jud Tylor, Dean Cain.				UN CADEAU SUR MESURE POUR NOEL (2015)				Ces gars-là
ICI RDI	Le Téléjournal	Vocation	24/60		La folle histoire du		Le Téléjournal	Les ex	Le Téléjournal	Le National	Le Téléjournal
TV5	Champion	Journal FR	Un village français		Devoir d'enquête / Du muscle à tout prix				Anomalia		TV5 le journal
CANAL D	Galas ComédiHa! 2016		Panique sur la 401		Alaska: La ruée vers l'or		Le convoi de l'extrême		Cauchemar sur l'autoroute		Patrouille
CANAL VIE	Naissances	Les gratteux	Les gratteux	Les gratteux	Les gratteux	Les gratteux	On efface et on recommence		Le Club Mel / Patricia Paquin		Les 7 petits
RDS	16h00 Hockey	Sports 30	Oups	émotions	IIHF Hockey / Suisse c. Canada - Championnat du monde junior (D)					Hockey / Fin./Kaz. (D)	
HISTORIA	Plus grands que nature		Fous bolides	Fous bolides	La preuve manquante		A feu et à sang		Motos Café	Motos Café	Motos Café
ICI ARTV	17h30 L'appel	L'appel du coeur		Mr Bean	Lumière sur...		Grantchester / Ici et maintenant		Grantchester		Temps-Paix
EXPLORA	Animal Fight Club (v.f.)		Les Poilus	S'aime chien	Venezuela, l'expédition extrême		Venezuela / Au coeur du Tepuy		Papouasie: l'expédition extrême		Papouasie
Z	Plus dur	P. Lemieux	Pros du ticket	Pros du ticket	Pros du ticket	Pros du ticket	LES SURVIVANTS (1992) avec Vincent Spano, Josh Hamilton, Ethan Hawke.				
SAVOIR	17h30 Ombre	Ombre doute	19h25 Urgence	Semaine Verte	20h10 Oser	Publications	Dactylo	Hollywood	22h20 UN	Arrêt monde	Uranium
TFO	Arthur/ Arthur	BENJAMIN ET LE TRESOR ...		19h50 Top!	Champlain	Champlain	LE CHATEAU DE MA MERE (1989)			22h40 Miam!	Champlain
Planète	Sur les traces de Tintin		Trésors volés		Otage, 332 jours pour m'évader		Le jour où...			Traqueur de serpents	
CBC	CBCNews	marketplace	JFL: Gags	Coronation St.	GET SANTA (2014) avec Rafe Spall, Jim Broadbent.				CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk Presents:	The Big Bang	The Big Bang	Young Sheldon	Comedy Gala / Amanda Seales ,		Maz Jobrani.	The Big Bang	CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	E.T. Canada	ALL YOURS (2016) avec Dan Payne, Nicollette Sheridan.				Private Eyes		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Happy New Year, Charlie Brown		The Conners	Kids-Alright	The Conners	Kids-Alright	News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.		Evening News	Ent. Tonight	The Big Bang	Young Sheldon	Mom	Neighborhood	S.W.A.T. / Hunted		News
PBS (33)	PBS NewsHour		The Guys Next Door		Sarah Brightman: Hymn			Donny Osmond: One Night Only!			Amanpour & C
UNIS	Echappe	Cochon dingue	Le p'tit cabaret / Eve Landry		MATUSALEM II: LE DERNIER DES BEAUCHESNE (1997)				File d'attente	File d'attente	Rire à l'autre
HBO	17h55 W.Cenac	Wyatt Cenac	Succession / Lifeboats		Succession		Game of Thrones		Big Little Lies		True Detective
TVA Sports	Le TVA sports	Le TVA sports	Avant-match	LNH Hockey / Flyers de Philadelphie c. Lightning de Tampa Bay (D)					Le TVA sports	Manny	

VENDREDI

12/28	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Défier la magie	IL ETAIT UNE FOIS LES BOYS (2013) Simon Pigeon.				La revue culturelle de 2018		Le Téléjournal	LE ROI PECHEUR (1991)	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	HISTOIRE DE DAUPHIN 2 (2014) Morgan Freeman.				Laurent Paquin / Mike Ward		TVA nouvelles	JERSEY BOYS (V.F.) (2014)	
TQ	Pat'Patrouille	L'homme le plus petit du monde / La bicyclette			20h10 Curieux Bégin		21h10 LES SEPT MERCENAIRES (2016) avec Chris Pratt, Denzel Washington.				
V	Souper parfait	Souper parfait	LE FIANCE DE GLACE (2017) Jesse Hutch.				UNE BELLE FETE DE NOEL (2016) George Stults.				Ces gars-là
ICI RDI	Le Téléjournal	Vocation	24/60		Derrière les portes de l'ITHQ		Le Téléjournal	Les ex	Le Téléjournal	Le National	Le Téléjournal
TV5	Champion	Journal FR	Cap Sud-Ouest	100 jours		Gare au Garou / Louane , Vianney.					TV5 le journal
CANAL D	Galas ComédiHa! 2016		Panique sur la 401		Alaska: La ruée vers l'or		Le convoi de l'extrême		Cauchemar sur l'autoroute		Patrouille
CANAL VIE	Naissances	Les gratteux	Les gratteux	Les gratteux	On se marie	On se marie	On efface et on recommence		Le Club Mel / Etienne Boulay		Les 7 petits
RDS	Sports 30	Hockey 360°	LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Panthers de la Floride (D)					L'antichambre (D)		Sports 30	Canadien
HISTORIA	La preuve manquante		Marins d'eau douce		Les montagnards / Prédateur		Les trappeurs du Klondike		Les trappeurs du Klondike		Country
ICI ARTV	Moi et l'autre	Mr Bean	Les jumelles Dionne		Faire oeuvre utile		La magie de Casse-Noisette		Docteur March		LNI: 40 ans
EXPLORA	Iles de création		Planète techno	Pharmachien	Gros labo	Les Poilus	Véhicules extrêmes		Stupidité	Stupidité	Cerveau
Z	Plus dur	P. Lemieux	Semi-Pro	Semi-Pro	Semi-Pro	Semi-Pro	INVINCIBLE (2006) avec Greg Kinnear, Mark Wahlberg.				South Park
SAVOIR	18h15 Revues	Malaria Business		19h40 36.9°	20h05 Autisme	20h35 Génies	21h25 Dis-moi	Encore plus	Electron/ Nature	FutureMag	En mouvement
TFO	Arthur/ Arthur	BENJAMIN ET LE CHEVALIE...		19h45 Top!	Champlain	Champlai	IL RESTE DU JAMBON? (2010) Ramzy Bedia.			22h35 Amélie	Champlain
Planète	Charlie et loutres		Planète Safari		Puissante planète		Green Cops / Indonésie		Nous demain		Observer
CBC	CBCNews	marketplace	Coronation St.	Coronation St.	HAPPY FEET (2006) avec Elijah Wood, Robin Williams.				CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk Presents:	The Big Bang	You Are Here: A Come From Away Story				Blue Bloods / Second Chances		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	E.T. Canada	PERFECT MATCH (2015) avec Paul Greene, Danica McKellar.				Private Eyes		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Fresh Off-Boat	Speechless	20/20 / Killing on the Cape				News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.		Evening News	Ent. Tonight	Garth: Live at Notre Dame!				Blue Bloods / Second Chances		News
PBS (33)	PBS NewsHour		News	Vermont Week	Wash. Week	Firing Line	Great Performances / Leonard Bernstein Centennial Celebration at Tanglewood				
UNIS	Bizarroscope	Devenir adulte	Degrassi	Degrassi	Radio enfer	Radio enfer	Le Loup-garou	Le Loup-garou	Trait d'humour		Humour
HBO	Deadwood / Plague		Succession / I Went to Market		Succession		Game of Thrones / Eastwatch		Big Little Lies / Once Bitten		True Detective
TVA Sports	Le TVA sports	Le TVA sports	LE REPECHAGE (2014) avec Chadwick Boseman, Kevin Costner.				La revue de l'année TVA Sports		Le TVA sports	42: L'HISTOIRE DE JACKIE ...	



Q&R

Nourrir Rudolf à Reykjavik

Sur fond de conte de Noël complètement farfelu, une visite de la capitale islandaise tout à fait sensée

REPORTAGE
CAROLYNE PARENT
À REYKJAVIK, ISLANDE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Rudolf avait voulu étouffer l'affaire, museler le troupeau, mais elle s'était tout de même ébruitée dans certains cercles. Le cercle polaire arctique d'abord. Puis les autres, sous le 66e parallèle nord. Tant et si bien que la nouvelle était finalement parvenue à nos oreilles : Rudolf avait donné sa démission au père Noël !

« Père Noël, j'ai envie de me réinventer, tellement ! Faque je me tire en Islande, *takk fyrir*, bonsoir, et joyeux Noël à toi itou », lui aurait-il dit en substance. On brame qu'il a fiché le camp avant même que le père Noël ait pu dire « ho ! ho ! ho ! ».

Ne reculant devant rien, soit quatre jours de pluie et vingt heures de nuit au quotidien, nous sommes partie à la recherche du célèbre renne. Nous l'avons dépisté à Reykjavik, où il nous a accordé cette entrevue exclusive.

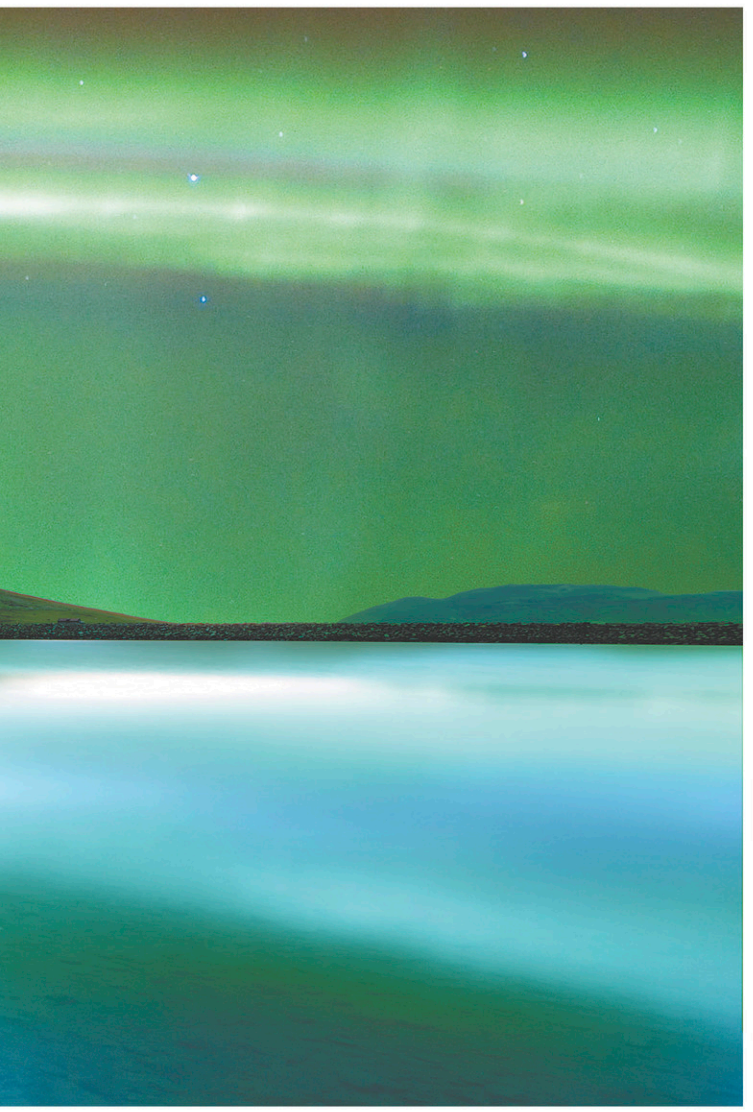


D'abord, merci d'avoir accepté de nous parler, Rudolf. Alors, pourquoi avez-vous choisi l'Islande plutôt que votre Finlande natale, plus hospitalière que cette île laquée de lave, pour couler des jours heureux ?

Vous voulez rire ? Ma patrie m'ayant donné la sale réputation d'être un soûlon, je n'allais quand même pas y revenir ! Et puis, comme on s'y régale de viande de renne, c'est plus sûr pour moi ici, où on mange du macareux, délicieux chez 3 Frakkar ; de la baleine et de la soupe de homard, excellentes chez Saegreifinn ; et le fameux kæstur hákarl. Ça, c'est un mets traditionnel, du requin fermenté, un euphémisme pour « putréfié », que les touristes se contentent de publier sur Instagram ou alors qu'ils consomment avec un pince-nez chez Laekjarbrekka.

Je vois, mais qu'est-ce qui vous plaît dans la plus septentrionale des capitales ? L'avez-vous visitée ?

Bien sûr ! Notoriété aidant, j'ai négocié serré avec le zoo. On me nourrit en public pour attirer les touristes, mais en contrepartie, je suis libre de sortir la nuit. Je m'élance alors au-dessus de Laugardalur, la vallée des Sources chaudes, je survole l'Hallgrímskirkja, l'iconique église-fusée, et hop ! à moi Reykjavik — en passant,



Des aurores boréales islandaises. WOW AIR
En bas : Rudolf a choisi l'Islande parce que dans sa Finlande natale on se régale de viande de renne… JONATHAN NACKSTRAND AGENCE FRANCE-PRESSE
Page de droite : l'Hallgrímskirkja, l'iconique église-fusée. RAGNAR TH. SIGURDSSON



vous saviez que ça signifie « la baie des Fumées » ? À moi la ville qui sent l'océan, qui a le goût du beau et qui est à croquer avec ses maisons pratiquement toutes du même modèle mignon. Joliment colorées, elles luisent presque dans la nuit. Ça me parle !

Parlant de lumière, le manque de soleil ne vous affecte-t-il pas ?

Je m'accommode bien de la noirceur, mes naseaux m'éclairent. Mais c'est une autre histoire pour les êtres humains : bonjour la *skammdegisthunglyndi*, la « déprime des jours courts ». Voilà pourquoi les piscines thermales sont vitales pour les Islandais : elles leur permettent de se remonter le moral en socialisant. Il y en a sept en ville, mais le bassin le plus spectaculaire de tous, et je vous le recommande chaudement, c'est le Lagon bleu, à Grindavík. Attenant à une centrale géothermique aux cheminées fumantes, il a été créé dans le champ de lave attenant lorsqu'on a réalisé que l'eau puisée à 2000 mètres sous terre était riche en minéraux bénéfiques pour la peau, dont la silice. Ce sont eux qui la colorent d'un bleu laiteux.

Et ça se passe comment, un temps des Fêtes reykjavikois ?

À l'échelle d'une ville de 128 000 habitants ! Un beau sapin apparaît début décembre sur la place Austurvöllur, puis toute la ville est illuminée en blanc, c'est très classe ! À partir du 12 décembre, les 13 lutins de Noël se manifestent à tour de rôle. En lieu et place du père Noël, ils envahissent des façades d'immeubles, dont l'hôtel de ville, par des animations projetées en boucle. À la maison, les enfants mettent un soulier sur un rebord de fenêtre pour qu'ils y laissent un petit cadeau.

La nuit dernière, un de ces lutins espiègles, Giljagaur, le « voleur de lait », a accroché une pâtisserie à la poignée de porte de ma chambre, au CenterHotel Thingholt !

C'est ce qu'on appelle avoir l'esprit des Fêtes ! Il y a aussi une patinoire réfrigérée, place Ingólfstorg, et un marché de Noël à Hafnarfjördur, dans la proche banlieue. À la maison, on concocte des *laufabraud*, des galettes feuilletées et sucrées. Mais ce qu'il y a de plus beau, c'est le fait que le Noël islandais ne rime pas avec consommation. La tradition du *jolabokaflod* le démontre bien.

Qu'est-ce que c'est ?

Littéralement, c'est le « déluge de livres pour Noël ». Aux bébelles, on préfère offrir des bouquins. Il n'est pas rare qu'on en reçoive quatre, cinq ! En fait, l'Islande est l'un des pays où l'on en publie le plus par habitant au monde [le deuxième en 2015 selon l'International Publishers Association].

Une raison de plus pour l'aimer ! Mais dites-moi, Rudolf, le 24 au soir, n'aurez-vous pas un petit pincement au cœur lorsque le père Noël descendra du ciel avec des jouets par milliers, mais sans vous pour les distribuer ?

(Soupir) Oh, mais j'ai donné…

Vraiment ?

Je vais vous dire, il y a bien une chose qui me manque, un truc vachement trad, qui vient d'ailleurs de chez vous.

Quoi donc ?

(Se pourléchant les babines) Le caribou. Vous n'en auriez pas une flasque dans votre sac à dos, par hasard ?

Carolyne Parent était en partie l'invitée de WOW Air.

Bons plans

On s'y rend à bon prix avec **WOW Air**. Grâce à sa politique d'escale, on pourrait même s'arrêter à Reykjavik à l'aller ou au retour d'un séjour à Milan ou, pourquoi pas, à New Delhi !

On loge chez **CenterHotel Thingholt**, un hôtel chaleureux du centre-ville. Ses atouts : un petit-déjeuner copieux inclus, un spa réconfortant et sa proximité de l'arrêt du bus qui nous emmène en excursion comme à l'aéroport.

On achète une **City Card**. C'est plus avantageux que de payer les droits d'entrée des musées et autres attractions à la pièce.

On explore **Grandi**, le vieux port en pleine mutation. S'y trouvent le studio satellite de l'artiste Ólafur Eliasson, qui a signé la façade lumineuse de la spectaculaire salle de concert Harpa (Grandagardur 20) ; Grandi Mathöll, un ancien entrepôt qui abrite des kiosques alimentaires façon PapirØen, à Copenhague ; et de nouveaux musées, dont le Musée maritime.

On va voir les **aurores boréales**. Au **Lagon bleu**, on zyeute The Retreat. Inauguré en avril, cet hôtel hyperdesign est assorti d'un spa qui intègre des monticules de pierre volcanique à sa structure. En y louant une des loges avec douche pour quatre heures, on profite, en sus d'une formidable leçon d'aménagement intérieur, d'un accès privé au lagon et du rituel de soins aux boues minérales, qu'on se prodigue soi-même.

On met du **soleil proche-oriental** dans son assiette chez Sümac. Óx, le microresto de nouvelle cuisine islandaise dans ce resto, est la table du chef-proprio Thrainn Vigfússon, qui s'éclate en préparant un festin en 10 services pour 10 convives.

Combien ça coûte ?

Selon Visit Reykjavik, à l'été 2017, les touristes ont dépensé en moyenne 35 152 couronnes islandaises (381 $) par jour pour se loger, se nourrir, etc. À titre indicatif, dans un restaurant standard, les plats principaux (agneau, omble chevalier) tournent autour de 4500 ISK (48 $).

« Quand une famille islandaise veut aller au resto, confie Sussette Terrazas-Foelsche, guide chez Reykjavik Excursions, elle va chez… IKEA. Deux adultes et un enfant y mangent un repas complet pour 4000 ISK (43 $), c'est une aubaine ! »

Cela dit, le coût de la vie élevé n'empêche pas les touristes d'affluer dans la capitale. Ils étaient 460 000 à y séjourner en 2007 ; un million en 2013 ; et 2,4 millions en 2017.



Destination 100 % neige

Des hébergements immersifs pour plonger dans le grand blanc

Pour se mettre de la neige plein la poire et embrasser goulûment l'hiver, une tonne d'hébergements immersifs fait entrer la nature jusque dans les salons. Suivez-nous, destination neige.

REPORTAGE
ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

Au petit matin, 30 centimètres de crème fouettée recouvrent notre nid d'un jour, une maison de Hobbit aux murs chaulés, cachée entre les sapins enneigés. Dès la lourde porte ovale de notre logis poussée, nos skis de fond, noyés sous la poudreuse, qui filent en douceur dans la forêt. *Chsss*...

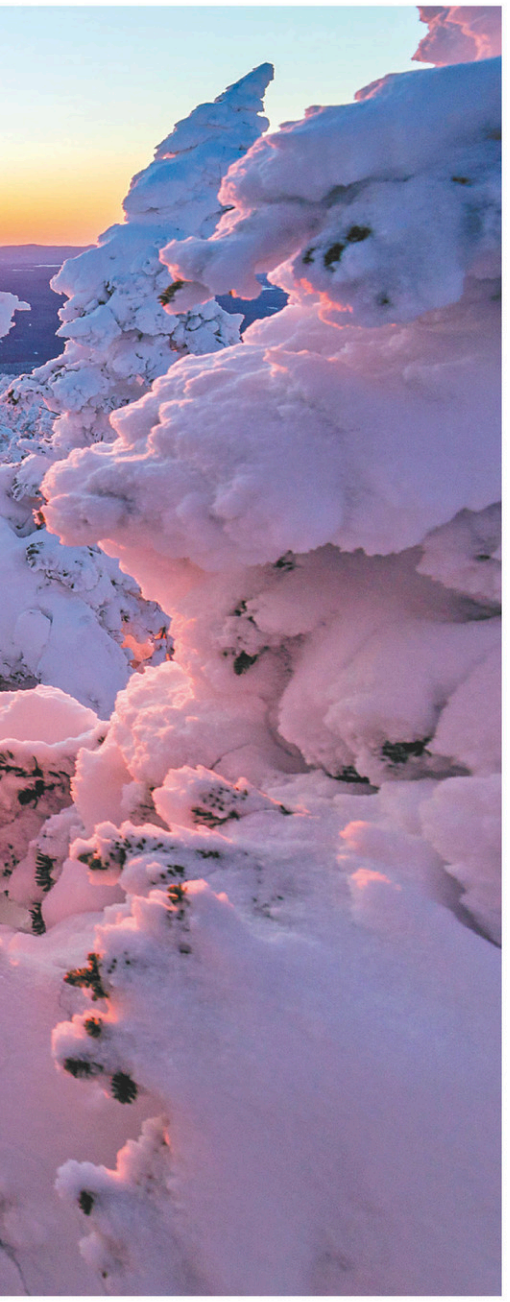
Si le chalet traditionnel rime avec joies d'hiver, sa version moderne, qui vient avec canapé douillet, wi-fi et télévision, nous transporte parfois bien loin du contact brut avec la nature. Or, pour ceux qui rêvent de se tourner le nez vers les flocons plutôt que vers la peau d'ours étalée devant le foyer, le Québec regorge d'hébergements qui offrent une immersion 100 % déconnectée, sans pour autant faire de cette pause une expédition spartiate.

Lovés au cœur des Hautes-Laurentides à Nominingue, les hébergements minimalistes des Toits du monde font partie de ces havres de paix où le temps suspend son vol, le temps de se fondre avec dans le paysage. *A priori*, nicher dans une cabane perchée ou une hutte de paille en plein bois, sans eau courante, ni électricité, ni toilettes ne semble pas d'emblée synonyme de doux farniente. Et pourtant. Même deux ados branchés en permanence sont sortis ébaubis de ce lieu béni pour stopper la cadence, humer l'odeur du pain grillé sur le poêle à bois et faire la chasse à la Grande Ourse entre bouleaux et sapins alanguis. Même la toilette biologique n'a pu assombrir cette échappée hivernale à jamais gravée dans les histoires de famille. On revient l'an prochain pour essayer la maison perchée?

Autre plongeon, cette fois dans le spectaculaire paysage du parc des Grands-Jardins de Charlevoix, où vent et neige se marient pour la blanche cérémonie, comme dirait Vigneault. Sommets vertigineux crachant des langues de glace: l'immersion est garantie dans les microchalets EXP adossés aux flancs à pic du mont des Cygnes.

L'espace de ces douillets cocons de quelques mètres carrés est inversement proportionnel à la splendeur du panorama qui happe nos pupilles, gra-

Le parc national du Mont-Mégantic est le sommet le plus neigeux du Québec. Page suivante: l'immersion est garantie dans les microchalets EXP au parc des Grands-Jardins, dans Charlevoix.
PHOTOS SEPAQ





Informations pratiques

Les Toits du monde, hébergements insolites, Nominingue, Laurentides. Plusieurs abris : deux maisons dans les arbres, yourtes, tipi et maison de Hobbit. Taxes d'hébergement et autres taxes en sus.
Parc des Grands-Jardins, Charlevoix. Chalets EXP, capacité de deux personnes. Autres chalets et camps rustiques disponibles. Entrée au parc en sus.
Parc national du Mont-Mégantic, Estrie. Chalets EXP et ECHO (capacité de quatre personnes). Entrée au parc en sus.
Parc national du Bic, Bas-Saint-Laurent. Chalets EXP, chalets ECHO, yourtes disponibles.
Dômes Charlevoix, Petite-Rivière-Saint-François, Charlevoix. Séjour minimum de deux nuits. Maximum de quatre personnes par dôme.

cieuseté du vitrage maximal de ce logis haut perché. Plus que jamais, *small is beautiful*. Impossible de quitter des yeux la cathédrale de roc qui se perd dans l'horizon. Sinon, les escapades en raquettes pour attaquer le piton de la Chouenne ou le massif mont des Cygnes, ou s'enfoncer dans l'étroite vallée déjà nappée (mi-décembre) de 106 centimètres de neige scintillante. Avec autant de promesses d'immersion en pleine nature, les mêmes mini-abris peuvent être loués dans six autres parcs nationaux, dont ceux du parc national de la Jacques-Cartier et du Bic dans le Bas-Saint-Laurent.

Voûte boréale

Notre chasse de refuges nature se poursuit au parc national du Mont-Mégantic, sommet le plus neigeux du Québec, gratifié de 700 centimètres de poudreuse chaque hiver et planté en pleine réserve de ciel étoilé. Pour un corps à corps avec la froidure et les astres, on ne saurait mieux trouver.

Après avoir traversé les villages de Burry et Scottstown, notre voyage de quatre heures depuis Montréal s'achève enfin à l'entrée nord du parc, où surgissent de petits cubes sciemment affublés du nom de planètes. Nous habiterons Mercure, notre nouveau repère boréal flanqué de grandes épinettes battues par le vent, et point de départ de notre course stellaire. Conçu pour quatre personnes, le grand frère des abris EXP se déploie dans six parcs de la SEPAQ pour accommoder les familles.

Nous voilà aux premières loges pour traquer dans le ciel boréal la constellation d'Orion, pouponnière d'étoiles, et surtout Cirius, l'astre le plus brillant visible de la Terre après le Soleil. Chaque samedi d'hiver, une soirée d'astronomie permet de se faire chasseur d'étoiles à la lueur des flambeaux. Le 13 janvier, la pluie des Quadrantides, équivalent hivernal des Perséides, arrosera l'atmosphère de 130 météorites à l'heure, si les nuages daignent céder leur place aux stars du cosmos. Le 21 janvier, ce sera au tour de Vénus et de Jupiter de jouer du coude dans la voûte étoilée, alors que le 31 janvier, la Lune, veuve d'une nuit, se drapera d'une éclipse totale. De jour, bain de poudreuse assuré lors d'une échappée en raquettes ou en skis de fond vers les refuges haut perchés de la Grande Ourse ou de la Voie lactée.

Notre quête du grand blanc se termine du côté de Petite-Rivière-Saint-François pour une communion hivernale avec le fleuve. Cap sur de drôles d'ovnis, posés sur les remparts du massif de Charlevoix. À coup sûr inspirés de la sphère géodésique de Buckminster Fuller, les abris de Dômes Charlevoix s'accrochent à la montagne comme des Spoutnik tout juste atterris. On donne ici plutôt dans l'écoluxe. Le minimalisme et la beauté des lieux brillamment conçus par des architectes nous font oublier qu'une simple toile cirée nous tient lieu de toit : lits molletonnés, cuisine et salle de bain nickel, peaux de mouton, foyer et poufs douillets invitent au farniente. La dalle de béton chauffée revigore même les orteils frigorifiés.

À bord de cet astronef architectural, un hublot géant nous offre en pâture le fleuve d'acier et ses chapelets d'îlots argentés. Sur la terrasse, un minuscule spa appelle à se plonger dans l'eau fumante pour zyeuter l'horizon givré ou le ciel constellé. Au petit matin, le lever de soleil, droit devant, embrase les murs de notre moelleuse coquille, alors que le fleuve se mue en chemin de lave. En apesanteur dans cette capsule de rêve, vous prierez déjà le ciel d'y remonter pour un autre voyage interstellaire, entre froidure et voie lactée. « *Hello*, Houston ? Oubliez-nous ! »

LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE

Créer à partir de son téléphone intelligent

Combien de temps par jour passez-vous sur votre téléphone intelligent ? Il est fort probable que votre propre estimation soit en deçà de la réalité. Google et Apple ont lancé leurs propres initiatives pour nous permettre de mieux contrôler notre temps d'écran. Et si on pouvait aussi faire une meilleure utilisation de son téléphone, tout simplement ? Cette semaine, on cesse de seulement consommer du contenu… on en crée !

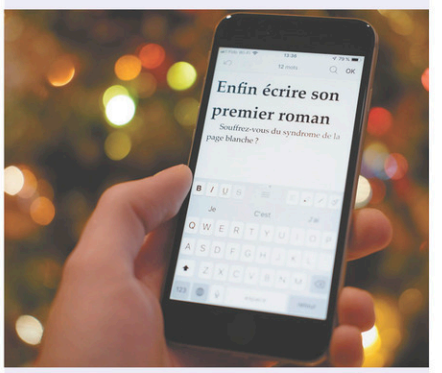
Démarrer son propre balado, simplement

Produire un balado est un art ésotérique : il faut louer des serveurs pour héberger ses fichiers, trouver le moyen de les diffuser, les faire indexer par iTunes… L'application Anchor chamboule tout ça en simplifiant la production de *podcasts*, de l'idéation à la diffusion. Pour commencer, on installe l'application et on appuie sur « enregistrer ». Anchor permet de recevoir des invités à distance, de faire du montage audio de base, et plus. Lorsque le balado est prêt, on peut facilement le partager sur la plateforme d'Anchor.
Anchor
Anchor FM inc., offerte sur iOS et Android.

Enfin écrire son premier roman

Il y a cette histoire que vous avez toujours voulu raconter ? Souffrez-vous du syndrome de la page blanche ? L'application Scrivener, de Literature and Latte, n'écrira pas ce premier roman toute seule, mais elle aidera à organiser l'écriture et à capturer ses idées, peu importe à quel moment ou à quel endroit l'inspiration viendra. Plus qu'un simple logiciel de traitement de texte, Scrivener agit comme un cartable pour ses notes, sa recherche et son plan de travail pour ensuite développer son histoire.
Scrivener
Literature and Latte, offerte sur iOS, macOS et Windows.

Olivier Sylvestre



Scrivener
OLIVIER SYLVESTRE

Des vacances ? Non merci !

De plus en plus de Québécois bouderaient ces périodes de congé. En êtes-vous ?

ENTREVUE

LAURIE NOREAU
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Profiterez-vous de la période des Fêtes pour vous détendre, vous éloigner du boulot et prendre du bon temps ? Ou peut-être ferez-vous comme de plus en plus de travailleurs au Québec en prenant peu ou pas de vacances cette année. Les Québécois boudent-ils leurs vacances ?

Chaque année, l'agence de voyages Expedia recense les journées de congé inutilisées au pays. Étonnamment, les travailleurs ne se prévalent pas de toutes les journées de congé auxquelles ils ont droit. En moyenne, ils laissaient trois journées dans le compteur. En 2016, alors qu'ils avaient droit à 17 jours de congés payés annuellement, ils n'en ont pris que 14. Pourtant, du même souffle, la majorité des répondants disaient souhaiter obtenir plus de journées de vacances.

« Il y a effectivement une tendance à prendre moins de vacances au Québec et c'est assez préoccupant », constate Manon Poirier, directrice générale de l'Ordre des conseillers en ressources humaines agréés. Les plus récentes données obtenues par l'Ordre laissent entrevoir le même constat. Les journées de congé que les Québécois s'octroient semblent fondre comme neige au soleil depuis quelques années.

Plus encore, un Canadien sur quatre peut passer une année sans prendre aucun moment de répit. « Cela s'explique difficilement parce qu'on sait que les gens visent une meilleure conciliation entre la famille et le travail et les vacances sont une bonne façon d'y arriver », remarque Mme Poirier.

Les principales excuses des boudeurs de vacances sont l'absence de projets personnels en dehors du travail, l'impossibilité de quitter le bureau pour une longue période, l'anxiété de préparer des vacances, mais c'est surtout le stress causé par l'éloignement par rapport au boulot qui constitue un frein. Pour certaines personnes, envisager de quitter le travail pour quelques semaines en laissant une montagne de dossiers en attente est anxiogène.

Ce n'est toutefois pas une raison pour se priver de vacances, prévient la chercheuse allemande Sabine Sonnentag dans une étude publiée en 2006 dans le *Journal of Applied Psychology*. Selon elle, pour exceller au travail, rien de mieux que des vacances ! En effet, une pause est essentielle pour maintenir un haut niveau de performance. Tout comme les athlètes incluent des périodes de récupération dans leur entraînement, pourquoi les employés et les étudiants ne s'octroieraient-ils pas ce repos bien mérité ?

On estime que la durée idéale pour des vacances est de deux à trois semaines. C'est là que le niveau de bonheur maximal serait atteint. Au-delà, il se maintient ou décline lentement. Il faut donc envisager les vacances comme une activité régulière à inclure dans son horaire plusieurs fois par année.

La chercheuse propose d'ailleurs quatre critères pour des vacances des plus bénéfiques : elles doivent permettre de se relaxer, de conserver un certain contrôle sur notre horaire, de pratiquer des activités que l'on maîtrise bien et où l'on décroche mentalement du travail.

À un clic du travail

Encore faut-il savoir décrocher ! Même si vous ne vous trouvez pas physiquement sur votre lieu de travail, vous êtes à un clic de consulter votre boîte courriel, de réviser votre dernier rapport ou de jeter un œil à vos prochains dossiers. Vous pourriez apprendre que le projet sur lequel vous travailliez depuis des mois ne verra pas le jour, pendant que vous avez les deux pieds dans le sable. De quoi broyer du noir pour le reste du séjour !

Pourtant, pas moins de 40 % des travailleurs avouent rester en contact avec le boulot pendant leurs vacances. À leur retour, ils sont plus stressés que ceux qui auront réussi à tenir le travail à distance. « L'employeur ne peut pas exiger de garder un lien avec le bureau pendant une période de vacances. Dans la grande majorité des cas, c'est plutôt un intérêt personnel qui pousse les employés à rester connectés avec le travail », rappelle Manon Poirier. La règle numéro un pour des vacances réussies : couper totalement les ponts avec le bureau pendant ces quelques jours de congé.

Partir ou rester ?

Pour la plupart des gens, des vacances impliquent nécessairement un voyage à l'étranger. Et si la destination idéale pour vos vacances était… chez soi ? En effet, un départ s'accompagne inévitablement d'un stress. Rester à la maison devient alors tout aussi profitable, mais sans le stress inhérent.

Et cela se fait sentir dès le retour au travail. Une étude menée en 2010 a prouvé que les employés qui avaient opté pour des vacances relaxantes sans voyager avaient un niveau de bonheur plus élevé. Ceux qui avaient planifié des vacances à l'étranger retournaient au travail… exactement dans le même état qu'avant de partir.

Une tendance assez forte pour voir un nouveau terme apparaître : le « staycation », une contraction des mots anglais *stay* (rester) et *vacation* (vacances). Exit les longues heures de vol ou de voiture. Vivement la détente à la maison et la découverte du quartier.

L'art du retour

Après deux semaines de répit, la réalité peut parfois frapper de plein fouet. Il faut s'accorder un moment pour retomber sur ses pieds. Le repos a été salvateur, certes, mais il est possible de peiner à reprendre le rythme, rappelle Manon Poirier. « On ne se rend pas service en planifiant plein de rencontres pour la journée de notre retour », prévient-elle. La solution : amortir les obligations sur quelques jours.

Le 1er janvier prochain, une nouvelle norme entrera en vigueur : les travailleurs pourront profiter d'une troisième semaine de vacances après trois années de service alors que précédemment, il fallait en accumuler cinq. Reste à espérer que les travailleurs s'en prévaudront !

TABLES FESTIVES

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT
CONTACTER CHANNEL BOISSÉ AU 514 985-3454







Une étude menée en 2010 a prouvé que les employés qui avaient opté pour des vacances relaxantes sans voyager avaient un niveau de bonheur plus élevé. Ceux qui avaient planifié des vacances à l'étranger retournaient au travail… exactement dans le même état qu'avant de partir.

JACOB LUND
GETTY IMAGES

Fou de livres ?

LE DEVOIR MAGAZINE

LEDEVOIR

Dans l'édition papier du samedi



À Noël,
ABONNEZ VOS PROCHES ET PROFITEZ D'UN TARIF EXCEPTIONNEL !



VELO.QC.CA/NOEL
514 521-8356 1 800 567-8356, poste 504

*Cette offre se termine le 21 décembre 2018 à 17 h par téléphone, et 31 décembre 2018 en ligne. Taxes en sus. Offre valide au Canada seulement. Limite d'un abonnement d'un an par personne, par magazine.

PLUS DE 60 %* DE RABAIS

LA RECETTE DE MARIE-ÉLAINE THIBAULT

Chou-fleur festif

Ingrédients
1 chou-fleur moyen
1 morceau de halloumi coupé en cubes (1/2 tasse environ)
1 c. à thé de cumin
Huile d'olive
Les grains d'une pomme grenade
1/4 tasse de noix de pin légèrement dorées

Sauce verte
4 Jalapeños dénoyautés
2 tasses de coriandre
1 tasse de persil
1/2 tasse d'huile
1 c. à thé de sel
Le jus d'une lime
1 c. à thé de cumin
Grains d'une capsule de cardamome

Vinaigrette au tahini
1/2 tasse de tahini
Le jus d'un citron
1/4 tasse d'eau
1 c. soupe de vinaigre de vin
1 c. à thé cumin

Préparation
1. Faire une incision en X sur le dessus du chou-fleur sans l'abîmer, il doit rester en un morceau ! Le plonger dans l'eau bouillante salée 10 minutes. Égoutter et sécher.

2. Arroser le chou-fleur d'un généreux filet d'huile d'olive, saupoudrer le cumin et enfourner à 425 °F de 20 à 25 minutes, ou jusqu'à ce qu'il soit bien doré.

3. Entre-temps, pulvériser les ingrédients de la sauce verte dans un mélangeur ou un robot. Réserver.

4. Pulvériser aussi tous les ingrédients de la vinaigrette et réserver.

5. Lorsque le chou-fleur est presque rôti, ajouter les cubes de fromages halloumi dans l'incision, remettre au four 5 minutes ou jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Sortir le chou-fleur du four, garnir de sauce verte, de vinaigrette tahini, de noix de pin et de grains de pomme grenade. Bon appétit et joyeuses Fêtes !

Marie-Élaine Thibault est styliste culinaire. *marielenfer.com*.



MARIE-ÉLAINE THIBAULT



Un nouvel italien en ville

Burrata et compagnie au Patrizio & Co.

CRITIQUE
CATHERINE FERLAND
À QUÉBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Pour finir en beauté cet automne décidément trépidant, je choisis d'aller essayer un resto qui a ouvert ses portes il y a quelques mois dans le vénérable édifice du Maurice, sur la Grande Allée. Détail amusant : mon invité ce mois-ci n'est nul autre que Martin Fournier, qui signait la présente rubrique au *Devoir* au début des années 2010 ! C'est donc un doublé de critiques gastronomiques qui se rend en mission pour vous au Patrizio & Co.

Depuis peu, le Patrizio dispose d'une nouvelle carte de vins nature et bio : je me décide pour un verre de Tormaresca, un chardonnay provenant des Pouilles, dans le sud-est de l'Italie, tandis que Martin rejoue l'unification italienne en choisissant un sangiovese toscan à la fière robe rubis, le Sassoregale. Ces vins nous suivront pendant tout le repas.

L'une des spécialités du lieu est l'intrigante carte de burrata. Ce fromage, qui s'apparente beaucoup à une *mozzarella di buffala* par sa fraîcheur et sa texture crémeuse, est fabriqué dans la région des Pouilles. En raison de son goût légèrement salé mais peu prononcé, la burrata s'avère un point de départ très polyvalent, ce qui permet de la servir avec des combinaisons d'assaisonnements créant d'étonnantes associations.

Le Patrizio la propose en deux formats, soit un de 100 grammes, qui constitue une très bonne entrée, et la version de 150 grammes qui peut servir d'entremets à partager. Parmi les choix offerts — on m'a notamment parlé avec gourmandise de la burrata aux figues et au bacon —, je choisis celle aux champignons et réduit balsamique, mon invité optant pour la variante à l'oignon confit.

La présentation soignée n'est pas sans rappeler celle d'un dessert à la crème glacée : le fromage immaculé se présente en effet sous une forme sphérique, environnée d'un coulis et d'appétissants ingrédients. L'huile d'olive est évidemment présente. Ce n'est pas exactement un plat léger, mais c'est frais et drôlement bon.

Le potage du jour est une crème d'asperges dont la texture légèrement granuleuse est très agréable au palais. Les traits d'huile pimentée et les fins brins d'épinards frits qui zèbrent le bol lui confèrent un petit air festif.

La salade de crabe des neiges et artichauts choisie par Martin parvient sous forme déconstruite. L'assiette allongée présente, à gauche, un panaché de verdurettes coiffé d'un croûton aux poivrons rouges rôtis et, à droite, un petit monticule composé d'un socle de légumes et de tranches de saumon fumé surmonté de chair de crustacé. L'assaisonnement de la salade est très réussi, mais la saveur prononcée des artichauts et des câpres tend à éclipser un brin celle du crabe.

La tourelle de veau

Mes papilles, encore sous le charme de la délicate burrata, abordent joyeusement la tourelle de veau. Il s'agit d'un étagé où alternent les strates de prosciutto corto, veau, provolone et pâtes fraîches, parsemé de têtes d'asperges et nappé de sauce moutardine. Le plat m'apparaît un tantinet trop salé, mais je passerais outre ce détail si ce n'était l'accompagnement, qui jette une note discordante.

Rien à redire sur ces linguines à la tomate, mais… servir des pâtes avec des pâtes, à moins que cela s'inscrive dans un concept *tutti pasta*, m'apparaît un peu risqué. Sans compter que l'association sauce moutardine et tomates n'est pas des plus heureuses. Une part de légumes aurait apporté plus d'équilibre à ce plat, tant en matière de texture que pour rectifier la salinité d'ensemble. Même en menu midi, il est



Le bistro Patrizio & Co. propose une ambiance agréable, un service affable et des vins excellents.
FRANCIS VACHON
LE DEVOIR

bon de soigner ce genre de détails. Qu'à cela ne tienne : l'endroit est agréable, le service affable et les vins sont excellents. Nul doute que je retournerai y faire découvrir les burratas à ma famille et à mes amis, et probablement aussi y essayer les desserts puisque, pour l'heure, il nous est positivement impossible de faire entrer une bouchée de plus !

Pour finir, chers lecteurs et lectrices du *Devoir*, permettez-moi de vous adresser mes meilleurs vœux des Fêtes, de l'amour et de belles tables, en famille ou entre amis. On se retrouve en 2019 !

Bistro Patrizio & Co.
★★★ $$$
575, Grande Allée Est
Local 200
Québec ☎ 418 647-2000
Les plus. Excellentes propositions autour de la burrata. Carte de vins italiens nature et bio, dont plusieurs offerts au verre. Ambiance sympathique.
Les moins. De petits ajustements et rectifications quant aux accompagnements permettront de bonifier encore l'expérience.
Repas pour deux. Nourriture seulement, avant taxes et service : 73 $. Incluant alcool, taxes et service : 123 $.

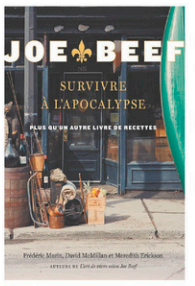
Actualités culinaires de la région de Québec

Restos Plaisirs participe à une collecte de fonds pour soutenir les activités du Pignon Bleu, un organisme d'aide aux enfants et aux familles en situation de précarité dans la région. En plus de recueillir des dons dans ses 12 restaurants, Restos Plaisirs remettra à l'organisme la totalité des profits de la vente de ses petits Pots Plaisirs : confiture de fraises et framboises, caramel au beurre et fleur de sel, et beurre de pommes.

Aki Sushi a signé une entente avec les supermarchés Metro, devenant leur fournisseur officiel de sushis et de prêt-à-manger asiatique. Cette bannière originaire de Québec vient d'atteindre la barre des 100 comptoirs-restaurants.

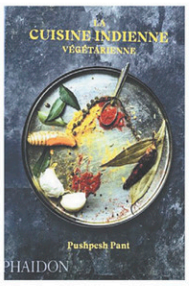
L'entreprise québécoise Firebarns propose un coffret composé de cinq sauces piquantes, de la plus douce à la plus relevée, et d'une planche de présentation en bois. Les produits, disponibles dans des supermarchés IGA et IGA Extra ainsi qu'en ligne, sont fabriqués à partir d'ingrédients majoritairement québécois.

Le bar à vins Petits Creux & Grands Crus vient de rouvrir sous forme de resto 100 % corse. Le Petits Creux Corsica Origina, unique restaurant corse au Québec, fera découvrir « l'île de Beauté » avec ses plats traditionnels, ses alcools et ses coutumes. Les restaurateurs Kim Colonna et Marie-Pierre Tomasi envisagent l'ouverture d'un second resto dans le Grand Montréal.



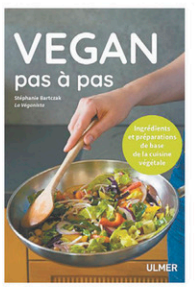
Joe Beef
Survivre à l'Apocalypse
★★★★★
Frédéric Morin, David McMillan et Meredith Erickson, Éditions La Presse, Montréal, 335 pages

Comment survivre à une invasion de morts-vivants ou à l'hiver nucléaire ? Peut-être en se terrant dans un bunker ou au fond des bois, pas loin d'un petit lac, devant un sandwich à l'achigan accompagné d'un gin tonic au cèdre. Car, même après la fin du monde, la vie n'est pas obligée d'être plate. Dans leur nouveau livre, les acolytes de Joe Beef, Frédéric Morin, David McMillan et Meredith Erickson, parlent non sans esthétique ni humour de l'importance de retrouver notre autonomie dans le quotidien. Qu'il s'agisse de remplir un cellier, de confectionner du savon ou encore de préparer des pastilles pour la toux, le livre propose plein de trucs de débrouillards pour survivre avec style. Et en plus des nombreuses anecdotes, les auteurs donnent plusieurs recettes dont les ingrédients peuvent provenir autant de la forêt, des lacs et du fleuve que du fond de notre garde-manger avec quelques boîtes de conserve bien placées. Un très beau livre à feuilleter au coin du feu en se disant que demain, tout ira bien.
Gwenaëlle Reyt



La cuisine indienne végétarienne
★★★ 1/2
Pushpesh Pant, Phaidon, Paris, 2018, 272 pages

Les mets indiens figurent parmi les cuisines du monde les plus savoureuses, les plus colorées et, pour nous, les plus exotiques. S'il a ceci de particulier qu'il contient des recettes uniquement végétariennes, ce livre reste le reflet d'une alimentation aussi variée que santé. D'une chic facture alimentée de photos alléchantes, il révèle plusieurs secrets de la cuisine indienne. L'auteur a grandi dans une petite ville de l'Himalaya inaccessible aux voitures jusqu'au milieu des années 1950, où sa famille dépendait des produits locaux et saisonniers. Ainsi ont germé les graines de *La cuisine indienne végétarienne*, autant pour le plaisir de mijoter des plats que pour le plaisir des yeux. Et si certains ingrédients peuvent sembler difficiles à trouver chez nous, Pushpesh Pant suggère d'y mettre sa touche personnelle. Le livre est accompagné d'un glossaire et de quelques remarques fort utiles sur la nature et les quantités requises pour certains produits.
Diane Précourt



Vegan pas à pas
★★★
Stéphanie Bartczak, Ulmer, Paris, 2018, 128 pages

Enfin un mode d'emploi complet pour végétaliser son assiette au quotidien ! Avec ce livre, pas besoin d'acheter 50 produits. Stéphanie Bartczak, connue en France comme la *véganista*, livre ce qu'elle a mis plusieurs années à comprendre, à compiler et à réaliser quand elle a souhaité végétaliser son alimentation. Au menu : les 20 produits phares à connaître (farines, laits végétaux, gomasio) ; les 25 aliments de base veganes (mayonnaise, fonds de tarte, granolas) ; tous les tours de main nécessaires pour cuisiner sans produits animaux ; et 35 recettes simples pour tous les moments de la journée. Ce guide, très franco-français (certaines notions et lois ne s'appliquent pas ici), est pédagogique, mais surtout pratique pour quiconque commence à explorer le monde *vegan*. Pourquoi envisager de ne plus consommer de produits animaux ? Comment faire les courses ? Comment appréhender les ingrédients inconnus et être créatif dans une cuisine à découvrir ? Plus qu'une simple façon de s'alimenter, c'est tout un mode de vie qui y est exposé pas à pas !
Julie Carpentier



Workshop : la cuisine pas à pas
★★★★ 1/2
Thierry Molinengo, La Martinière, Paris, 2018, 1278 pages

Voici un livre essentiel pour fiston ou fillette s'apprêtant à quitter le nid familial, pour quiconque ne sachant pas faire cuire un œuf ou rêvant d'explorer son Ricardo ou sa Josée di Stasio intérieurs. Chef ayant fait ses classes à l'Hôtel de Paris, à Monaco, Thierry Molinengo transmet dans cette bible culinaire, magnifiquement illustrée par Michel Langot, sa passion pour la cuisine en 130 recettes, 2750 pas à pas, 280 techniques et 115 produits. Des trucs les plus basiques, comme couper un poulet rôti ou une pomme grenade, aux techniques les plus sophistiquées, comme confectionner des fleurs de saumon ou des fagots de pommes de terre, cette imposante brique regorge de recettes, de présentations et de décorations que vous n'auriez même pas imaginé pouvoir exécuter dans le confort de votre cuisine. Par quoi commence-t-on ? Par un bon couteau, car comme le rappelle Molinengo, celui-ci est « essentiel pour la réussite et le plaisir de cuisiner ».
Manon Dumais

BON VOYAGE

Experts en Voyages de Groupe

Joyeuses fêtes !



Louise Drouin.com

Les fêtes À NEW YORK

Départ : 30 décembre

À partir de : **205 $***

Célébrez le jour de l'An sur Times Square à New York! Prenez part à cette grandiose célébration pour fêter le passage vers la nouvelle année.

RÉSERVEZ TÔT POUR ASSURER VOS PLACES

Spécial JANVIER et FÉVRIER

Départs tous les vendredis de janvier et de février

À partir de : **215 $***

Voyez New York sous la neige et profitez de notre tarif réduit.

Inclus : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides accompagnateurs francophones et circuits captivants.

VACANCES Beltour *vous amène ailleurs.*

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 $ par tranche de 1000 $ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2018 et 2019. Permis du Québec (702378).

VOYAGES GAUTHIER
spécialité voyages sur mesure

DEPUIS 1977

Israel classique — circuit groupe, 8 jrs/7 nts, 2 repas par jour, vol Air Canada	2 890 $
Israel et Jordanie — circuit groupe, 15 jrs/14 nts, 2 repas/jour, vol Air Canada	5 490 $
Les lacs italiens — circuit groupe, à partir de Venise, 8 jrs/7 nts, 2 repas/jour, vol Air Transat	2 769 $
Grand tour de l'Italie — 15 jrs/14 nts, vol Air Transat	3 990 $
Grand tour Vietnam — 18 jrs/17 nts, vol Air Canada	4 590 $
Thaïlande à petit prix — circuit groupe, 12 jrs/11 nts, vol Air Canada	2 790 $
Afrique du sud — en safari, 13 jrs/12 nts, en groupe	4 990 $

Prix à partir de, par personne en occ. double, selon dates de départ et disponibilité. Inclus : Vols internationaux si spécifié, transferts, hébergements, transports, visites. Nous consulter pour un devis détaillé et précis.

Permis du Québec

514.336.0606
www.voyagesgauthier.com info@voyagesgauthier.com



Circuit Grand Tour de la Turquie Authentique – 14 nuits

Départs garantis à partir de 2 personnes - **Avril à Octobre 2019**

À partir de **3490 $** par personne en occupation double

Rabais réservez-tôt : –150 $ par personne pour réservation effectuée avant le 28 février 2019

Inclus : *Transport aérien avec Air Canada ou selon disponibilité *Vol domestique * Transferts *14 nuits d'hébergement *Pension complète *Guides francophones qualifiés pendant le circuit *Visites et droit d'entrées selon le programme

Non inclus : *Les boissons, dépenses personnelles et pourboires *Frais de visa électronique *Contribution FICAV *Services non mentionnés

LE GROUPE V.I.P.

Courriel : angie@legroupevip.com
Tél. : 514.844.3616 ou 1 877.887.7843 sans frais
Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal (QC).

Suivez-nous sur Facebook www.facebook.com/legroupevip
LEGROUPEVIP.COM permis du Québec

Voyages solidaires

Cégep Marie-Victorin
Savoir inventer demain

Expérience d'immersion interculturelle

proposée **aux personnes de 50 ans et plus** avec hébergement dans une famille et bénévolat

Dharamsala (Inde), Madagascar, Pérou, Sénégal et Vietnam.

Séjour de 7 semaines
COÛT : **de 5 195 $ à 6 225 $**
(formule « tout inclus »)

Pour assister à une séance d'information, téléphonez au **514 325-0150, poste 2039**

http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca





JEAN AUBRY

Douceurs d'ailleurs et eaux-de-vie d'ici

Qui a dit que le sec et le doux ne pouvaient faire bon ménage ?

BILLET
JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La douceur n'a jamais tué personne à ce que je sache. Opposer le sec et le doux, du moins en matière de vin, chatouille pourtant les susceptibilités. Car voilà, tout le monde veut boire du sec, du « pas doux », comme si les sucres résiduels relevaient du véritable péché mortel. Mais diantre et par tous les diables, porter à ses lèvres un verre d'Yquem 1967 n'a jamais fait de mal à une mouche à ce que je sache ! Un exemple qui bat de l'aile, je sais, mais bon, Noël n'est pas loin.

Couplons à ces douceurs liqueurs et eaux-de-vie d'ici, et voilà réunis dans la même phrase le mot « temps » et « fêtes » comme dans « temps des Fêtes ». Simplement circonstanciel, je n'ai rien inventé. Quelques propositions.

Côté douceurs

Moulin Touchais 1997, Loire, France (54 $ – 11177418)
Un chenin doux peu chargé aux flaveurs élégantes et harmonieuses de marmelade, de thé et de mirabelle. Douceur angevine. (5+) ★★★1/2

Tokaj Aszu 3 Puttonyos 2007, Château Imperial Tokaj, Hongrie (27 $ les 500 ml – 12113977)
Un doux lumineux à la vibration fine et enjouée, au goût de caramel salé, de citrouille et de pomme au sucre. (10+) ★★★1/2

Pomino Vinsanto 2009, Frescobaldi, Toscane, Italie (42 $ les 500 ml – 13455101)
Avec ses 130 grammes de sucres au compteur, ce nectar d'apothicaire joue de l'abricot confit et de massepain sur une bouche « huileuse », céleste et sensuelle. Je vous aurai prévenu ! (10+)© ★★★★

Domaine la Vieille Tour Reserva, Banyuls, Roussillon, France (33,25 $ – 884916)
Ganache et cacao sur une bouche lisse et puissante, chaude et réconfortante. Avec ce sentiment d'une France généreuse et profonde. (10+) ★★★★

Château de Montifaud 7 ans d'âge, Pineau des Charentes, France (29,45 $ – 861609)
C'est fou ce que l'on peut faire avec le jus de cépages insignifiants mouillé d'une rasade de bon cognac ! Éclat et profondeur ici. Servir frais sur mousse de foie de volaille. ★★★1/2

Trockenbeerenauslesen Noble Reserve, Kracher, Burgenland, Autriche (37 $ les 375 ml – 13453404)
Proprement jubilatoire avec ses notes pointues de mandarine et de tilleul perchées à des sommets d'expression. D'une diabolique précision autrichienne. Un bijou de vin doux ! (10+) ★★★★

Côté liqueurs et eaux-de-vie

Portage Dry Gin, Montréal (45 $ – 13638151)
Microdistillé en bordure du canal de Lachine, un gin dans un profil très *british* où la baie de genièvre domine. Ample et parfumé. ★★★

Le Gin de Marie-Victorin, Les Subversifs, Sorel-Tracy (44,50 $ – 13876298)
Discret au nez comme en bouche avec des notes de fumées et de légumes racines. Harmonieux. ★★★1/2

Waxwing, Gin bohémien, Artist in Residence, Gatineau (39,75 $ – 13811110)
Écorce de citron, églantier, sorbier… ce gin couleur citronnelle joue à fond la trame balsamique fraîche et hautement stimulante. Style et caractère ! ★★★1/2

Dandy Old Tom Gin, Domaine Lafrance, Saint-Joseph-du-Lac (55 $ – 13875279)
Un genre hybride entre un calvados, un amer aux herbes et… un gin. Distillat de pomme, de raisin et de poire passé en fût qui ajoute à la richesse et à la complexité. Pour celles et ceux que le gin laisse froids. ★★★

Vodka White Keys, Oshlag, Montréal (45,25 $ – 12880674)
Sacrée meilleure vodka au monde (bravo !), cette vodka très fine évoque les meilleurs xérès finos par son acuité tranchante. Superbe définition et haute voltige ! ★★★★

La crème de menthe de Isabelle, Les Subversifs, Sorel-Tracy (33 $ – 13547208)
Vous aimez le chocolat After Eight ? Le voilà liquéfié pour vous avec somptuosité, crédibilité et tonicité digestive. ★★★

Se souvenir, en ces temps de réjouissances, qu'il vaut mieux prendre le divan plutôt que le volant !

guideaubry-@gmail.com

LES VINS DE LA SEMAINE



Moins de 16 $
Chardonnay 2017, Domaine La Hitaire, Grassa Fille & Fils, Gascogne, France (10,40 $ – 12699031)

Sans doute l'un des grands dans le monde des « petits » vins, en ce sens qu'à ce niveau, ce blanc trouve bien modestement sa place en la revendiquant avec franchise et une bonne dose de sincérité. Le fruité y est abondant, généreux et de bel éclat et ne cesse de rebondir sous une vivacité très saine. Très polyvalent à table ! (5) ★★1/2



La surprise
Porto LBV 2013, Taylor Fladgate, Douro, Portugal (21,85 $ – 046946)

Vendu encore récemment 2 $ de moins (19,85 $), il demeure que ce grand classique se révèle encore sous-évalué. La maison ne fait pas dans la surenchère glucose (*to gleûkos*, en grec ancien), mais demeure fort habile à tracer une ligne claire, vivante et très lisible du fruité. Irréprochable. ★★★



Le blanc
Chablis 2017, Domaine Louis Moreau, Bourgogne, France (27,65 $ — 11094727)

Encore et toujours ce style épuré, vivant mais aussi transparent, comme si l'on discernait par radiographie interposée un fruité plus réel encore. C'est sec et pourvu de ce qu'il faut de rondeur pour assurer du volume et une jolie longueur. (5) ★★★



Le rouge
Mondeuse 2016, Jean Perrier, Savoie, France (18,30 $ – 11208430)

Vous ne souhaitez pas alourdir une table et voulez ménager vos invités ? Cette mondeuse vivante, légère et poivrée, pour ne pas dire endiablée, trouvera à lancer le bal de vos festivités. Le fruité y est croquant, la trame, souple et articulée, alors que la finale invite le saucisson de Bologne et autres charcuteries à rebondir avec lui. Servir frais. (5) ★1/2



Le bio
Bourgueil La Coudraye 2016, Y. Amirault, Loire, France (24,05 $ – 10522401)

Il arrive que le cabernet franc parvienne à une texture si ample et si soyeuse que le moindre relief ajoute paradoxalement à la rondeur tant la matière est fine. C'est le cas de ce petit bijou de rouge élaboré comme le ferait un pâtissier au sommet de son art pour sa pâte feuilletée. Parfums séduisants et sève soutenue, fraîche, délicate. Un modèle de vin ! (5) © ★★★1/2

(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe

Pour tous les goûts et avec goût, faits ici et ailleurs

Cadeaux gourmands à offrir à l'hôtesse, à l'oncle Yvon ou à la nièce un peu rebelle

ALLISON VAN RASSEL
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Caramels charmeurs

La Lichée mise sur l'authenticité de son produit, une recette familiale de caramel tout droit sortie du livre de recettes de la grand-maman des îles de la Madeleine. La jeune entreprise de L'Ancienne-Lorette, dans la région de Québec, propose d'audacieux et de savoureux mélanges, dont celui fait avec du café infusé à froid par Structure, une entreprise de torréfaction située à Montréal.
lalichee.co

Pincée d'amour

Catherine de Gongre et François Maisonneuve proposent des mixtions de sels et poivres de fantaisie. Dernièrement, ils ont ajouté des mélanges d'épices à leur offre, dont un parfumé au garam masala. J'opte pour le poivre de malabar aux effluves de la forêt boréale mettant en valeur les parfums enivrants du sapin baumier et de la canneberge du Québec.
lapincee.ca

Assiettes (et broderie) irrévérencieuses

L'illustratrice et designer Marie-Claude Marquis mise sur la nostalgie de la pop culture québécoise pour créer des objets de décoration et de cuisine pour tous les jours. Elle mélange humeurs et humour qui en bouchent un coin.
marieclaudemarquis.com

Une cabane qui vaut le détour

C'est le cadeau que je m'offre et que je prends le temps de déguster lentement à petites bouchées. Les petits plaisirs sucrés fabriqués par la chef pâtissière Gabrielle Rivard-Hiller, dont sa version modernisée du biscuit feuille d'érable (élancée et rectangulaire !), valent le détour à sa cabane de Saint-Joseph-du-Lac. Les braves y dégusteront même une surprise chocolatée signée Palette de Bine.
lacabanesurleroc.ca

Pour « chocoholiques » assumés

Un nouveau repaire pour passionnés de chocolat a vu le jour cette année sur le boulevard Saint-Laurent, à Montréal. À la boutique État de choc, on trouve quelques-uns des plus beaux chocolats *bean-to-bar* (de la fève à la tablette) fabriqués au Québec, dont plusieurs sont lauréats de prestigieuses reconnaissances : Bines à l'érable de Christine Blais (Palette de Bine) et les tablettes de cacao péruvien de Maxime Simard et Elfi Maldonado chez Qantu. Cartes de souhaits chocolatées et plusieurs options végétaliennes.
etatdechoc.com



Les créations de la chef pâtissière Gabrielle Rivard-Hiller valent le détour à sa cabane de Saint-Joseph-du-Lac.
LA CABANE SUR LE ROC

Séduisant savon

Certains savons à main ouvrent l'appétit et éveillent aux plaisirs des sens. Le *Résurrection* de Aesop propose des parfums envoûtants d'agrumes, de romarin et de cèdre afin de préparer le corps à recevoir du plaisir. Ben oui, un savon à main. Chers restaurateurs, pensez-y !
aesop.com

Épingles gourmandes

J'adore le *swag* anticonformiste de Pony, notamment les créations à l'effigie de nourriture. Tantôt *vintage*, souvent ludiques et toujours avec flair, leurs créations ajoutent un soupçon d'audace et de gourmandise à votre #OOTD ! Je craque littéralement pour l'épinglette humoristique de viande montréalaise.
ponymtl.com

Dites-le avec du beurre

Ce sont souvent les petites attentions qui comptent le plus, comme celle d'ajouter du vrai beurre de culture salé aux cristaux de fleur de sel sous le sapin. La laiterie Chagnon de Waterloo, indépendante et fière de l'être, fait son beurre à partir de crème fraîche tirée des vaches qui broutent exclusivement du gazon frais des Cantons-de-l'Est. Romantique, non ?
laiteriechagnon.com

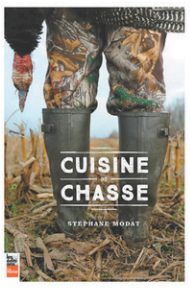
Épicée, fruitée et envoûtante

Légèrement acidulée et bien relevée, la sauce épicée Pépé Picante du Montréalais d'adoption Daniel Valenzuela met en valeur toute la beauté fruitée du piment habanero. Il fait fermenter les piments de son ami, le fermier Pascal, pendant plus de trois mois, sans graines, afin de mettre en valeur le goût du fruit. Peu de points de vente, mais une page Facebook et un numéro de téléphone pour passer une commande directement à Daniel.
facebook.com/pepepicantemtl



À la soupe
★★★★★
Josée Di Stasio, photos de Dominique T Skoltz, Flammarion Québec, Montréal, 192 pages

Josée aime la soupe et moi, comme tout le monde, j'aime Josée. J'aime sa façon de présenter les choses, son approche tout en douceur qui fait envisager les recettes les plus alambiquées avec le sourire. J'aime cette élégance en toutes circonstances. Alors bien sûr, vous parler de son dernier bouquin relève de la propagande. Qu'elle parle de Racha à la page 96 avec cette recette de soupe poulet et oignons renforce encore ma partialité, la Bassoul étant, chez moi, sur le même piédestal que la Di Stasio. Pour essayer d'être objectif, je vous donne les détails : « 52 recettes de soupes, 12 recettes de bouillons, 24 recettes de garnitures, 12 recettes d'accompagnements gourmands et plein d'astuces… » Pour être sincère, je vous donne ce conseil : gardez ce livre sur le comptoir de la cuisine et obligez-vous à faire deux soupes par semaine. Dès la deuxième semaine, il n'y aura plus aucune obligation, mais le besoin irrésistible de passer plus de temps avec Josée au marché et aux casseroles.
Jean-Philippe Tastet



Cuisine de chasse
★★★★1/2
Stéphane Modat, Éditions La Presse, Montréal, 353 pages

Le chef Stéphane Modat est un passionné de chasse. À tel point qu'il en a fait un livre de recettes, même si c'est selon lui un délicieux tabou. Qu'il s'agisse de cretons d'ours, de short ribs de bœuf musqué braisé ou d'un carpaccio d'orignal, il propose donc plusieurs manières d'apprêter ces viandes sauvages qu'il est impossible de manger au restaurant. Un chapitre est également consacré à la cueillette de champignons et de plantes sauvages qui permettront, sous la forme d'épices ou de sauces, d'agrémenter la viande fraîchement chassée. Élaboré en partenariat avec le ministère des Forêts et des Parcs, l'ouvrage, bien illustré, donne en plus des informations sur la biologie des différentes espèces, qui permettent de renouer avec les origines de la cuisine québécoise. Un beau cadeau pour les carnivores ayant un chasseur dans la famille.
Gwenaëlle Reyt



Gâteaux de Noël

★★★

Marie-Laure Tombini, Mango, Paris, 2018, 128 pages

Vos bonshommes en pain d'épices manquent de piquant? L'idée de rouler une bûche de Noël vous donne la migraine? Vous rêvez d'exécuter un pavlova pour épater vos invités? Voici le livre parfait pour vous! Divisé en quatre niveaux (facile, confirmé, expert et «comme un chef»), *Gâteaux de Noël* est un livre de recettes «de petits et gros gâteaux», «testés et approuvés» par l'entourage de Marie-Laure Tombini, dans lequel l'on vous prend par la main. De fait, pour chaque recette, les diverses étapes de la confection sont abondamment illustrées. En peu de temps, la meringue française et la meringue italienne n'auront plus de secrets pour vous et vous maîtriserez l'art de la truffe autant que celui du biscuit de style dacquoise. En prime, vous y trouverez une recette de maison en pain d'épices à faire avec les enfants qui vous procurera certainement plus de plaisir que ces à peine comestibles versions que l'on retrouve à l'épicerie. On se promet de tester la recette du vacherin café-chocolat dans les prochains jours…

Manon Dumais



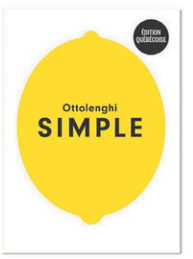
1, 2, 3 vies
Recettes zéro gaspi

★★★★1/2

Florence-Léa Siry, Glénat, Québec, 175 pages

Épluchures de fruits, cœur d'ananas coriace, croûtes de fromage, vieux reste de légumes marinés… le fond de votre boîte à compost? Ça se pourrait, mais il serait encore mieux que ces aliments aient une autre vie plus savoureuse. Florence-Léa Siry, auteure, chroniqueuse et conférencière spécialisée du zéro déchet, signe ici un ouvrage qui donne plein d'astuces pour éviter le gaspillage alimentaire. Divisé par famille d'aliments, le livre propose pour chaque produit trois vies. Par exemple, au lieu de jeter des légumes fanés et abîmés, l'auteure propose de les préparer en potage, en pâte à pizza ou encore de les faire mariner. Le livre donne également des conseils pour acheter les produits à leur meilleur, pour les conserver plus longtemps et les apprêter sans rien gaspiller… même les troncs de brocolis. Un bouquin bien pratique en ces temps de réflexion sur l'impact de notre consommation.

Gwenaëlle Reyt



Simple

★★★★

Yotam Ottolenghi, Hachette, Montréal, 308 pages

Le chef Yotam Ottolenghi — *Plenty, Plenty (la suite)*, *Jérusalem*, puis l'année suivante *Le Cookbook* — est une sorte de gourou planétaire de la cuisine… planétaire, justement. Ses six premiers livres étaient parfois un peu trop complexes pour le commun des mortels. Il vient de publier un nouvel ouvrage, *Simple*, qui devrait plaire à beaucoup de cuisinières et de cuisiniers. Il y applique six (comme le nombre de lettres du mot «simple») principes de base qui rendent la lecture et la préparation des plats faciles. *S* comme simplissime; *i* comme ingrédients (10 ou moins); *m* comme moindre effort; *p* comme prendre de l'avance; *l* comme libérer le garde-manger; et *e* comme express. Les débutants apprécieront, les intermédiaires peaufineront, les experts liront en cachette. La nouvelle maison d'édition québécoise KO, qui a acquis les droits pour chez nous, montre qu'elle a le sens de l'humour en annonçant ce livre «en version québécoise». À quand une version en français? Joyeux Noël francophone à toutes et à tous!

Jean-Philippe Tastet



Je cuisine avec toi

★★★★

Hélène Laurendeau et Catherine Desforges, illustrations de Stéphanie Aubin, Édito Jeunesse, Montréal, 112 pages

L'éditeur dit: «Suggestion de tranche d'âge: 6 à 12 ans.» Je dirais même plus: très intéressant pour les 6 à 96 ans. La recette est assez simple: vous mettez entre les pages de couverture souple une star de la nutrition, une étoile montante de la même discipline et une illustratrice allumée. Vous mélangez le tout, laissez reposer quelque temps pour que tout soit exactement comme vous avez toujours rêvé que ce soit quand on se met en cuisine avec des enfants, et vous obtenez *Je cuisine avec toi*. Illustré de façon parfois hilarante, ce livre contient tous les conseils, recommandations et astuces qui permettent à de jeunes toques d'avoir beaucoup de plaisir en préparant des plats qui épateront toute la famille. Aucun prêchi-prêcha, mais une approche très délicate et très bien calibrée sur quoi dire et comment le dire pour que la cuisine soit une source de plaisir avant même de commencer à cuisiner. Le livre que l'on aurait voulu recevoir quand on était enfant.

Jean-Philippe Tastet



Chocolat

★★★1/2

Victoire Finaz, Mango, Paris, 2018, 192 pages

Pour Victoire Finaz, le chocolat est plus qu'une passion gourmande, c'est un mode de vie. Ce premier livre que la chocolatière signe est plus qu'un livre de recettes: il s'agit d'une encyclopédie de la «chocologie». «Le chocolat, c'est une preuve d'amour, une pause à déguster ensemble pour donner de la saveur à la vie», avance-t-elle dans son mot de présentation. Alléchant programme, non? Outre les 50 recettes qu'elle propose, dont plusieurs qualifiées de «super faciles» et quelques-unes sans gluten ou sans lactose, la psychologue de formation, surnommée depuis l'enfance «Miss Chocolat», nous enseigne l'art de déguster le chocolat, éclaircit certaines idées préconçues sur celui-ci, établit des parallèles avec le vin… Bref, on est conquis avant même d'avoir mis la main à la pâte. Il faut dire que certaines photos donnent l'eau à la bouche. Lors de votre prochaine visite à Paris, profitez-en pour aller à la découverte des pâtissiers et des chocolatiers préférés de l'auteure.

Manon Dumais



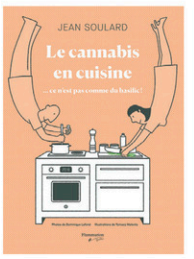
Cocktails

★★★

Frédéric Le Bordays, Mango, Paris, 2018, 128 pages

Saviez-vous que le gin tonic venait d'Inde et qu'il avait été créé autour de 1860, alors que le gin basilic est une création allemande, plus spécifiquement hambourgeoise, datant de 2008? Par ailleurs, c'est en 1806, dans *The Balance and Columbian Repository*, qu'est apparu le mot cocktail, que l'on définissait comme «une liqueur stimulante, composée d'alcool de toute sorte, de sucre, d'eau et de *bitter* — on dit vulgairement que le cocktail est une sorte de fronde amère». Afin de stimuler le mixologue en vous, de même que les conversations dans votre salon durant les Fêtes, ce petit ouvrage préparé par Frédéric Le Bordays propose 120 recettes faciles à exécuter. Du classique à l'exotique, en passant par l'inconnu et l'insolite, du champagne au rhum, en passant par le cognac et le whisky, de même que par l'absinthe: il y en a pour tous les goûts! Mieux encore, *Cocktails* est agréablement truffé de trucs pratiques, de clins d'œil à la culture populaire et de petites leçons d'histoire. Santé!

Manon Dumais



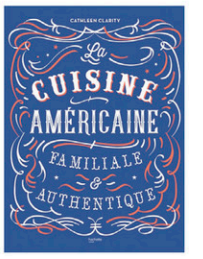
Le cannabis en cuisine… ce n'est pas comme du basilic

★★★★

Jean Soulard, photos de Dominique Lafond, Flammarion Québec, Montréal, 192 pages

Ne serait-ce que pour vous éviter — après le spaghetti bolognaise où vous auriez égrainé une cocotte d'hydroponique — de vous retrouver hilares couchés sur la moquette avec votre belle-mère, ce livre est un cadeau parfait. Le chef Jean Soulard est un type très bien. Il dit n'avoir jamais touché à un pétard et avoue ne rien savoir sur le cannabis. C'est aussi quelqu'un de méticuleux, de sérieux et de talentueux. Pour comprendre le sujet et nous conseiller, il a demandé à quatre Ph.D. de lui expliquer tout ce que nous devrions savoir avant de mettre du cannabis dans nos casseroles. Chimie, psychiatrie, pharmacologie-physiologie et neurophysiopharmacologie, ça fait très sérieux et le mot d'ordre du chef — «Tant qu'à le faire, faisons-le bien!» — a quelque chose de rassurant. Il offre des recettes raffinées, de l'entrée au dessert, y compris des mets végétariens pour des menus équilibrés et quelques suggestions de vin pour parfaire l'expérience de dégustation.

Jean-Philippe Tastet



La cuisine américaine familiale et authentique

★★★1/2

Cathleen Clarity, Hachette, Paris, 380 pages

Oubliez la restauration rapide et pensez que, bien avant l'arrivée de toutes ces enseignes plus ou moins intéressantes, les Américains se nourrissaient plutôt bien avec ce qu'ils faisaient pousser ou élevaient chez eux. Bien qu'elle soit installée en France depuis une trentaine d'années, Cathleen Clarity reste très américaine. Elle présente dans cette belle grosse brique les meilleures recettes venues de cinq grandes régions culinaires des États-Unis pour nous faire découvrir une cuisine gourmande et baignée d'innombrables influences. Sur près de 400 pages, elle parle de cette cuisine américaine avant tout familiale, cuisine de tradition que l'on partage avec les siens. Elle rend aussi hommage à quelques-unes des personnalités gastronomiques les plus attachantes de ce beau grand pays, Julia Child, James Beard et Alice Waters, toutes ferventes promotrices du *slow food*. Un ouvrage de référence pour tous les amateurs de véritable cuisine américaine!

Jean-Philippe Tastet

SUDOKU

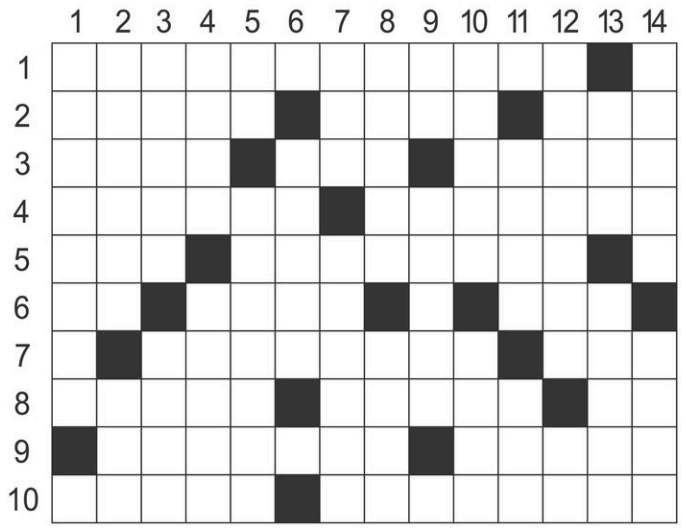
par Fabien Savary

1				3			8	9
		5	2		6			
					5			
8					3	6	9	
							5	
				9	2	7		
	9				7		6	1
	6				8			
	3		5					7

Niveau de difficulté : DIFFICILE 4091

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

GRILLE DES FÉRUS



Horizontalement

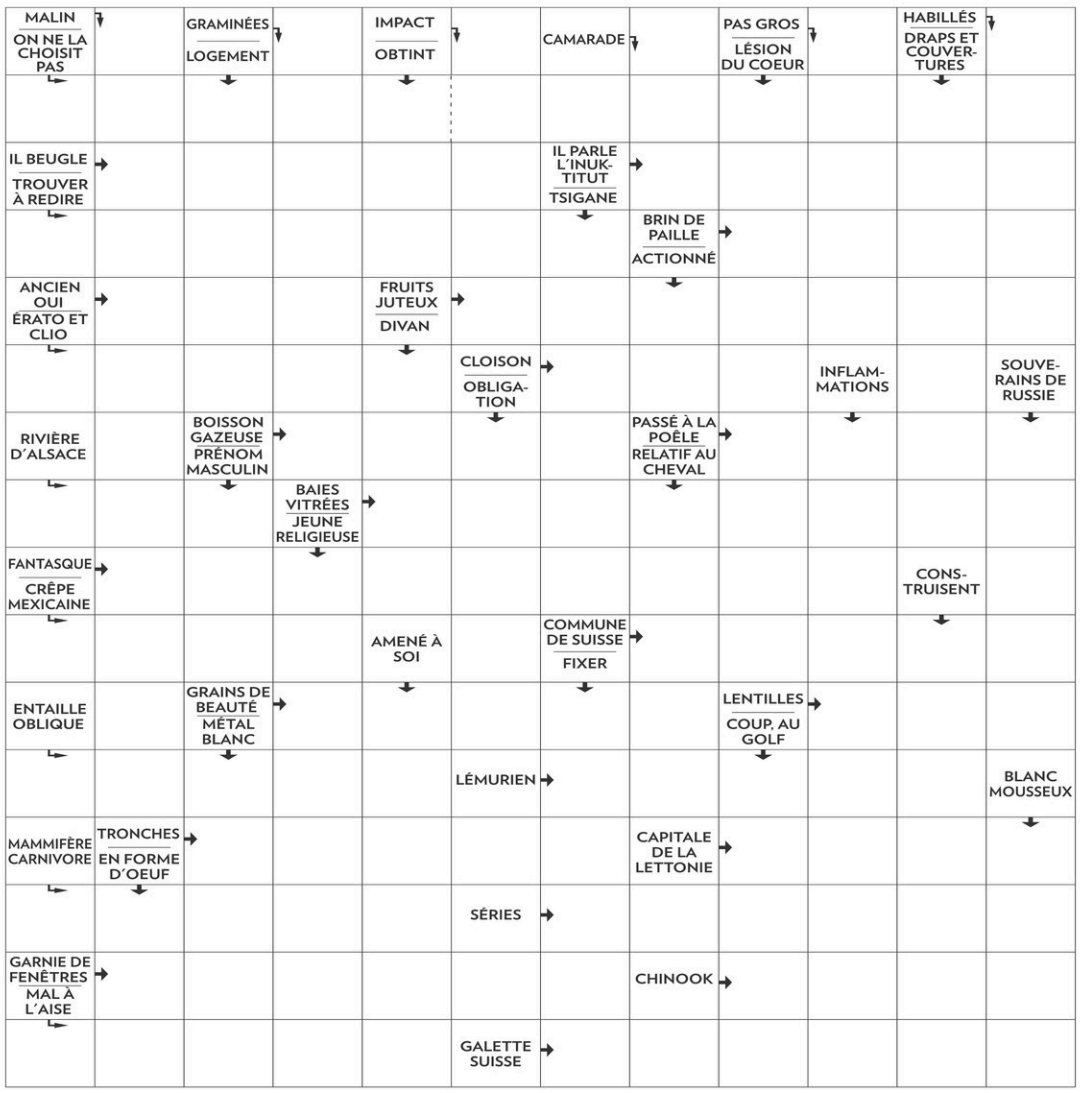
1. Art de former le caractère.
2. Tour de couronne. - Prend parti. - Choquant.
3. Ville. - C'était d'accord. - N'est jamais pareil.
4. Sert à élever. - Inflammation d'un ganglion.
5. Se répand rapidement. - Absent.
6. Métal. - Ramassé en rond. - Personnage biblique.
7. Règlement. - Liquide japonais.
8. Servait à faire la vaisselle. - Bout de patte. - Noyau de cerise.
9. Faire entrer dans un groupe. - Élevé.
10. Composés. - Interjection.

Verticalement

1. Fournit du jus.
2. Officier. - A des cordes.
3. Cordon. - Enrobé.
4. Quelque part. - Elle se peigne.
5. Juste avant nous. - Opportuns.
6. Fruit.
7. Avait plusieurs pages. - Mises un peu partout.
8. Sur la surface la plus large. - N'a pas de but.
9. Symbole chimique. - Onomatopée.
10. Donne du latex. - Pour la plage.
11. On en fait des bonbons. - Manière de s'exprimer.
12. Tracées. - Béryllium.
13. Éclate. - Saumon blanc.
14. Bruits de foule. - Se défendre.

Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : **redaction@ledevoir.com**

MOTS FLÉCHÉS



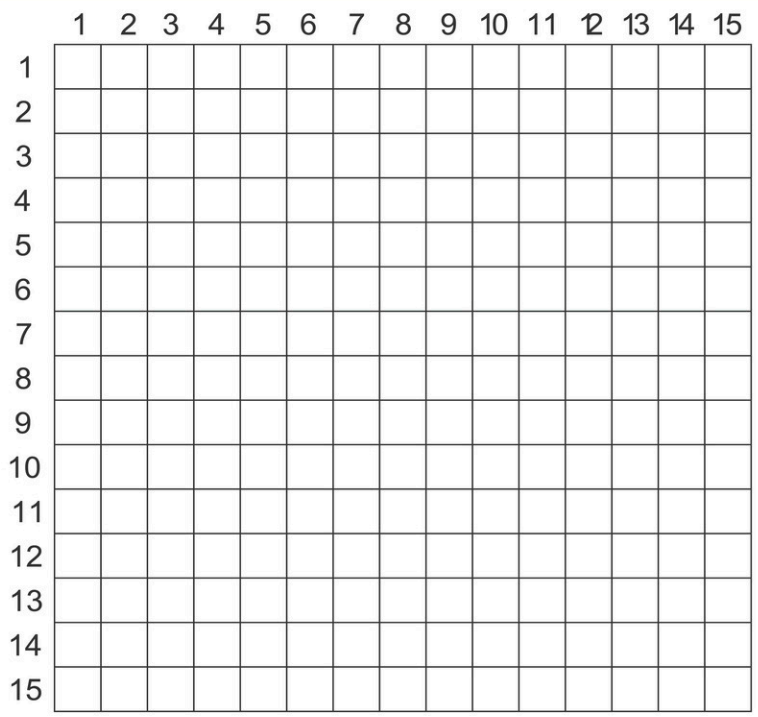
GRILLE BLANCHE

Horizontalement

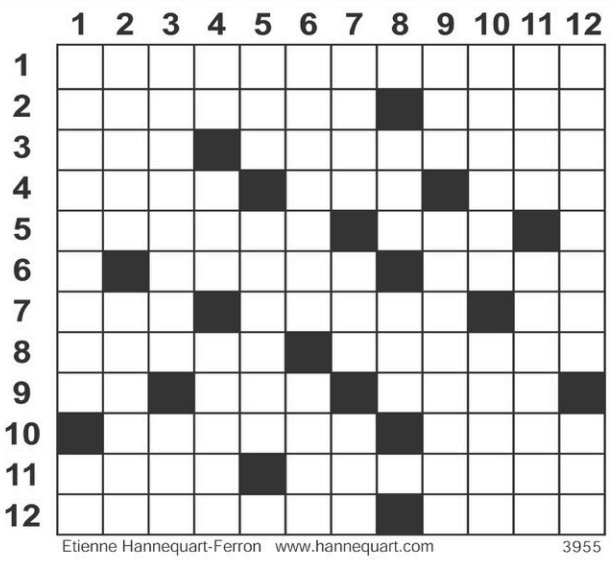
1. Les enfants la frappent. - Il faut le frapper pour entendre le la.
2. Maxime. - Directive. - Mèche.
3. En excès (à ...). - Imbroglio.
4. Passe à Berne. - Régal. - Cercle lumineux.
5. Grande plaine. - Douceurs.
6. Riches. - Nuance.
7. Patrie de Brassens. - Venue de. - Source.
8. Ancien. - Véhicules. - Mer grecque.
9. Pourcentage. - Lancier allemand. - Roche légère.
10. Dressée. - Racle.
11. Lentilles. - On y trouve des pis. - Bruit de pleur.
12. Arbre de Malaisie. - Gueule. - Où tout est régulier.
13. Commander. - Déplié. - Plumard.
14. Approprié. - Faire un repli.
15. Tentative. - On y travaille surtout au printemps.

Verticalement

1. Frappé d'inertie. - Frappé.
2. Optimal. - Déraciné.
3. Lamentable. - Calmés.
4. Vieux. - Grain de beauté. - Fait bien des victimes.
5. Entre le muscle et l'os. - Orientée. - Alphonse IX.
6. Sort. - Fin de liste.
7. Abréviation médicale. - Qui provient. - Lieu de combats.
8. Grands filets de pêche. - Demeurer.
9. De même. - Qui peut arriver ou non. - Prénom.
10. Casque en métal. - Hagard. - Joli coup.
11. Urbaniste américain. - Marque une liaison. - École. - Sans compagnie.
12. Métal inoxydable. - Gros serpent. - Ricané.
13. On attend sa fin. - Remué.
14. Pierre fine. - Qui agit par habitude.
15. Capitale de Chypre. - Fermeture vitrée.



GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3955

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

HORIZONTALEMENT

1. Quartier de l'est de Paris.
2. A les idées larges - Risque d'inconvénients.
3. Plus que deux fois - Faire savoir expressément.
4. Petit pli de la peau - Bonaventure - Du Pacifique à l'Atlantique.
5. Noires, elles sont mûres - Luth à long manche.
6. Raisonnable - Coupe en longueur.
7. Affluent du Danube - Garder dans ses bras - Id est.
8. Tissu végétal épais - Diminuer la surface d'une voile.
9. Unité d'énergie - Et ainsi de suite... - Fond d'un parc à huîtres.
10. Ensemble d'ordinateurs interconnectés - Élytre.
11. (Se) déplace - Prier quelqu'un de venir en un lieu.
12. Enfer, dans les écrits bibliques - Arbre d'Afrique.

VERTICALEMENT

1. Centre important - Magnésium.
2. Action de se manifester - Pelage de certains animaux.
3. Partisan du gouvernement fédéral pendant la guerre de Sécession - Marque le doute.
4. Pronom - Première femme - Mouvement du corps.
5. Anonnés - Obstiné.
6. Issue d'un croisement - Il tua son frère.
7. Trou du pain - Ses diplômés ne travailleront pas aux champs - Page d'un journal.
8. Peut sentir fort - Se portera.
9. Lettre grecque - Ghanéen.
10. Manière de se présenter - Quinte flush.
11. Venues au monde - Incruster.
12. Tourmenter moralement - Espace de temps.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	I	D	D	L	E	W	E	S	T	■	B
2	E	N	J	E	U	■	O	M	E	R	T	A
3	M	O	I	G	N	O	N	■	M	O	R	S
4	O	■	N	U	E	E	■	R	E	N	E	S
5	R	A	N	I	■	I	P	E	■	E	U	E
6	I	N	■	S	O	L	I	V	E	■	I	■
7	S	A	L	E	S	■	N	A	P	A	L	M
8	A	C	E	R	E	S	■	S	I	S	■	A
9	T	O	N	■	R	U	E	S	■	I	L	S
10	I	N	N	E	■	I	D	E	A	L	E	S
11	O	D	O	N	A	T	E	■	P	E	S	E
12	N	A	N	A	■	E	N	L	I	S	E	R

3954

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

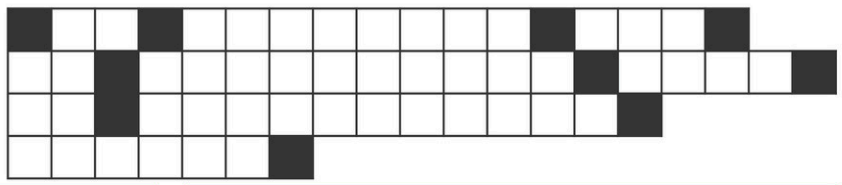
Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : **redaction@ledevoir.com**

CITATION MYSTÉRIEUSE

1758

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.

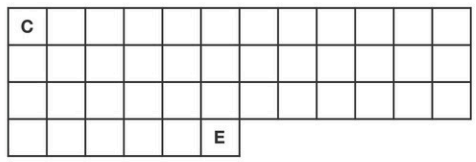
		A	E		I	T	F	E	I	T	D	O		Z	A	O			
J	A		L	E	R	A	I	C	N	E	Z	N		V	S	U	S		
N	N		A	A	R	T	E	G	N	I	R	E	P						
L	E	M	P	C	S														



MOTS ENCHAÎNÉS

1758

Formez une chaîne de mots à partir des trois dernières lettres de chaque mot et à l'aide des définitions. Les noms propres sont permis et les accents peuvent changer.



1. Structure osseuse de la tête
2. Fenouil
3. Antiseptique
4. Tuméfaction, ou excroissance d'un organe
5. Fille du frangin, de la frangine
6. Irréfléchi
7. Allait souvent avec la camisole de force
8. Bébé aime l'agiter
9. Qui sont de nature différente, variée
10. Marque d'une poudre soluble populaire

L'INTERVALLE

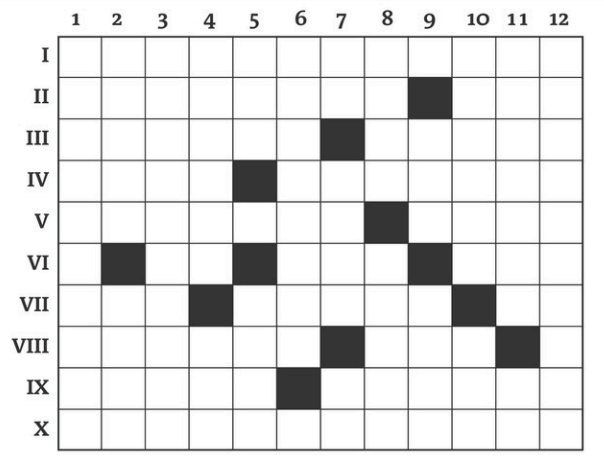
1758

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque étape (changement, ajout ou retrait d'une lettre), trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

PANNE

AUGE

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. A eux d'assurer de bonnes et belles couches. **II.** Bien au-delà des limites. S'échappe plus ou moins discrètement. **III.** Peut tout avaler. Joindre les deux bouts. **IV.** S'oppose à l'autorité. Equipé pour produire. **V.** Font du tort et du mal. De cuivre et de bronze hier et aujourd'hui de l'argent. **VI.** Personnel. Article. Bien arrivés. **VII.** Il ne volait pas et il ne court plus aujourd'hui. Corbeille sacrée. Possessif. **VIII.** Chez Pagnol pour faire son cinéma. Alimente le bétail. **IX.** Petits grains à surveiller. Essaient de se faire entendre. **X.** Passée au rouge.

Verticalement

1. S'imagine très bien en haut de l'affiche. **2.** Prolonge le neurone. S'est refusé à sa belle-sœur. **3.** Multiplications des pains. **4.** Nymphe changée en source. Belle blonde chez Wagner. **5.** A la queue lui aussi. Assemblage superposé. **6.** Bien en forme. **7.** Personnel. Fatigués. Le Chlore. **8.** Voit venir. Prit des mesures d'essences. **9.** Entends comme avant. L'Irlande poétique. **10.** Préparait de sacrés banquets. Partie de la partie. **11.** Remises dans leur fauteuil. Négation. **12.** Risque de vous perturber.

Philippe Dupuis

Solution du n° 430

Horizontalement

I. Sous-estimées. **II.** Eprouvé. Asti. **III.** Ménures. Noël. **IV.** Ire. Olten. Th. **V.** Nô. Aptes. Géo. **VI.** Ancrée. Spa. **VII.** Age. Fe. Tué. **VIII.** Retentissent. **IX.** Etonnés. Tait. **X.** Sentencieuse.

Verticalement

1. Séminaires. **2.** Opéron. Eté. **3.** Urne. Caton. **4.** Sou. Argent. **5.** Européenne. **6.** Svelte. Ten. **7.** Teste. Fisc. **8.** Esses. **9.** Mann. Ste. **10.** Eso. Gâteau. **11.** Etêté. Unis. **12.** Silhouette.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 431

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du *Monde*

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

1758

SURLIARE 1. 2. 3.

RIVALEAS 1. 2.

DOUCÉDER 1. 2.

RICHÉNE 1. 2.

TRONBANE 1. 2.

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS



GRILLE DES FÉRUS

SUDOKU : SOLUTION DU PROBLÈME D'HIER

6	2	5	7	3	8	4	9	1
3	7	9	1	4	6	2	5	8
1	8	4	9	5	2	6	7	3
7	3	1	4	8	5	9	2	6
9	4	6	2	7	3	8	1	5
2	5	8	6	1	9	3	4	7
8	9	3	5	2	1	7	6	4
4	1	2	3	6	7	5	8	9
5	6	7	8	9	4	1	3	2

4090

CITATION MYSTÉRIEUSE

Ce n'est que si le mal est à la porte que le bien peut entrer dans la maison. Proverbe scandinave

MOTS ENCHAÎNÉS

C	H	I	G	N	O	N	C	H	A	L	A			
N	T	I	T	A	C	H	E	N	I	L	L			
E	S	S	I	V	E	S	P	A	S	S	E			
R	E	A	U	X	I	L	I	A	I	R	E			
S	U	M	E	S	A	N	G	E	S					

JEUX 1757

- CHIGNON
- NONCHALANT
- ANTITACHE
- CHENILLES
- LESSIVES
- VESPAS
- PASSEREAUX
- AUXILIAIRES
- RÉSUMÉS
- MÉSANGES

L'INTERVALLE

BALTE
MALTÉ
MATE
MUTE
MUSE

LES ANAGRAMMES

- LAGONS/SLOGANS/GALONS
- IDÉALS/DÉLAIS
- IMPOSER/PROMISE
- CALIFES/FISCALE/FACILES
- FARCEURS/SURFACER

DÔME 360°

« UNE MANIFESTATION ÉLECTRISANTE HORS DU COMMUN »

AURŌRAE

PRÉSENTÉ EN PROGRAMME DOUBLE AVEC CONTINUUM

UNE CRÉATION DE MICHEL LEMIEUX ET VICTOR PILON

PLANÉTARIUM RIO TINTO ALCAN

À L'AFFICHE

VIAU

espacepourlavie.ca

Montréal

espace pour la vie montréal